

le français dans le monde

N°416 MARS-AVRIL 2018

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

La Suisse accueille
le musée Chaplin

// LANGUE //

De Barcelone
à Taïwan, le tour du
monde des librairies
francophones à vélo

// MÉMO //

En attendant les hirondelles,
un film pour comprendre
l'Algérie contemporaine

// DOSSIER //

LUXE

DE L'ARTISANAT À L'INDUSTRIE

// MÉTIER //

En Égypte, un
programme modulaire
pour le français des
affaires

Pratiquer le français
au-delà des cours aux
États-Unis





Destination Francophonie

Ivan Kabacoff

Découvrez chaque semaine les plus belles initiatives pour la langue française dans le monde !

Diffusion sur toutes les chaînes de TV5MONDE et sur tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter  [#dfrancophonie](#) et facebook  [/destinationfrancophonie](#)

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

TV5MONDE

La chaîne culturelle francophone mondiale

**ABONNEMENT INTÉGRAL
1 an : 49,00 € HT**

**OFFRE DÉCOUVERTE
6 mois : 26 € HT**

**ACHAT AU NUMÉRO
9,90 € HT/numéro**

Offre abonnement 100 % numérique à découvrir sur www.fdlm.org



POUR VOUS ABONNER :



Avec cette formule, vous pouvez :
Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : www.zinio.com ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

Les « plus » de l'édition 100% numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

■ Abonnement DÉCOUVERTE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 6 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

158€

■ Abonnement FORMATION

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 2 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 4 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

189€

JE M'ABONNE

■ JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

**LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS**

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)
ALLER LE SITE WWW.FDLM.ORG/SABONNER

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus.
Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir** : « Luxe »
- **Entreprise** : Le droit à la déconnexion
- **Environnement** : Le crime d'écocide
- **Patrimoine** : Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Tendances** : Quand le livre délivre
- **Poésie** : « Antoinette et moi »
- **Mnémonie** : L'incredoyable histoire de la forme passive



10

RÉGION LA GUYANE DE L'ENFER VERT AU CIEL ÉTOILÉ

ÉPOQUE

08. Portrait

Octave Klaba, la licorne sur un nuage

10. Région

La Guyane, de l'enfer vert au ciel étoilé

12. Tendances

Quand le livre délivre

13. Sport

Les princesses de la Petite Reine

14. Idées

« La mixité durcit les stéréotypes filles/garçons »

16. Tourisme

Chapeau Charlot !

17. Évènement

Art : à marquer d'une pierre blanche

LANGUE

18. Entretien

Fouad Laroui : « Le français est une chance »

20. Politique linguistique

La réforme de l'écriture chinoise

22. Lieu

Ça roule pour les librairies francophones

24. Étonnantes francophones

« Je rêvais de lire Breton dans le texte »

25. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de pros

« Mon métier est un voyage au quotidien »

32. Focus

« Enseigner l'oral en ligne : apprendre à compenser la distance »

Photo de couverture © Adobe Stock

36. Manières de classe

Financement participatif et pots communs

38. Expérience

Élaboration d'un programme modulaire en FOS

40. Que dire, que faire ?

Comment réagir si nous faisons une erreur au tableau ?

42. Tribune

Ces savoir-faire français plébiscités par nos étudiants

44. Zoom

Pratiquer le français au-delà des cours

46. Ressources

62. À écouter

64. À lire

68. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

Luxe

26. Poésie

René de Obaldia : « Antoinette et moi »

48. En scène !

On nous avait pourtant prévenus !

60. BD

Les Nœils : « Tout gagné, rien à perdre »

edito

Du bonheur d'être francophone

Pour les francophones, les francophiles et *a fortiori* pour les professeurs de français langue étrangère, chaque 20 mars est l'occasion de fêter la Journée internationale de la francophonie. L'édition 2018 marque le trentième anniversaire de ce rendez-vous mondial. Une multitude d'événements célèbrent ainsi la langue française partout sur la planète, parfois à l'initiative des enseignants qui profitent de l'occasion pour donner écho et visibilité à une matière scolaire fréquemment trop discrète. Sortir des salles de classe, partager l'enthousiasme que peut susciter le français, montrer le dynamisme de notre langue et de ses cultures font partie des missions des professeurs de français ! Depuis 2012, l'Organisation des Nations unies a proclamé le 20 mars Journée internationale du bonheur. Hasard du calendrier ou simple volonté de souligner le jour du printemps dans l'hémisphère Nord ? Peu importe. Ces deux célébrations n'ont pas à se concurrencer, elles se complètent à merveille : ce 20 mars, fêtons le bonheur d'être francophones ! ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org

OUTILS

70. Jeux

71. Mnémo

L'incroyable histoire de la forme passive

72. Quiz

Connaissez-vous bien Monaco ?

73. Test

Comme chez moi

75. Fiche pédagogique

À la découverte de la Guyane

77. Fiche pédagogique

Élaboration d'un programme modulaire en FOS

79. Fiche pédagogique

Financement participatif et pots communs

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67
Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32 • Directeur de la publication Jean-Marc Defays (FIPF) • Rédacteur en chef Sébastien Langevin

Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@fdlm.org • Relations commerciales Vanille Vandenbulcke sferrand@fdlm.org • Conception graphique - réalisation mizenpage - www.mizenpage.com Commission paritaire : 0422781661. 57^e année. Imprimé par Imprimeries de Champagne (52000) • Comité de rédaction Michel Boiron, Christophe Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot • Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Michaëlle Jean, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie :

Jean-Marc Defays (FIPF), Loïc Depecker (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Youma Fall (OIF), Odile Cobacho (MAEDI), Stéphanie Grivelet (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5MONDE), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





YVAN AMAR

LA DANSE DES MOTS

DU LUNDI AU VENDREDI 13H30 TU

SAMEDI ET DIMANCHE 13H10 TU

S'interroger sur la langue
n'est pas seulement une curiosité aiguë :
c'est un révélateur du monde où nous vivons.



@DanseDesMotsRFI

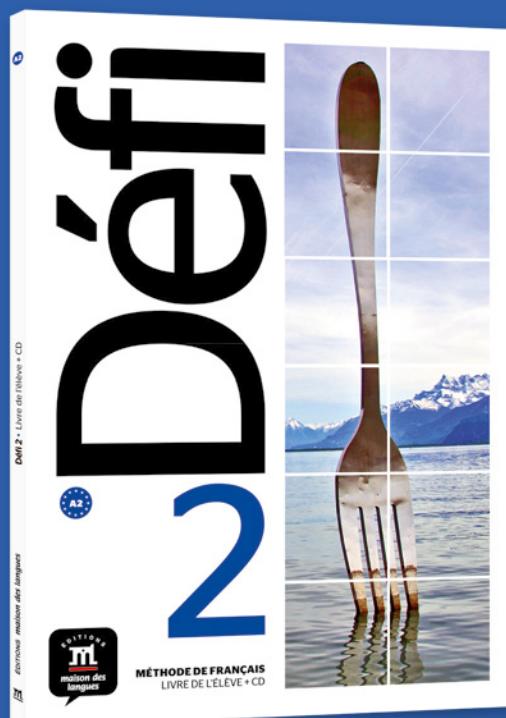
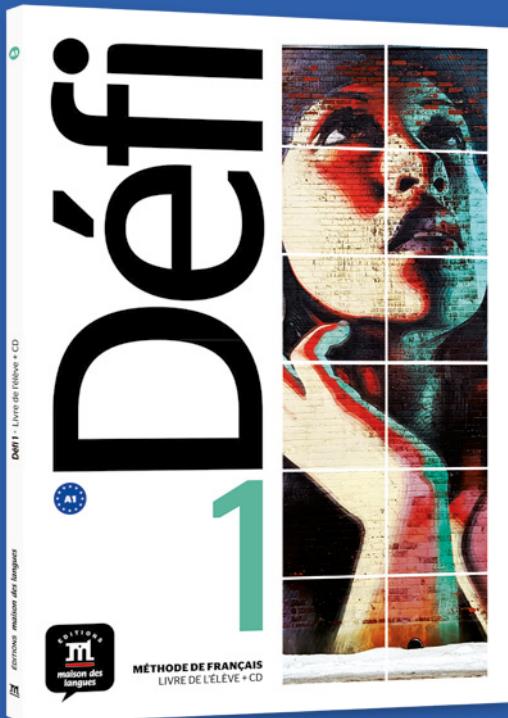


NOUVEAU

Défi

**OU COMMENT ÉVEILLER
LA CURIOSITÉ
EN COURS DE FLE !**

MÉTHODE POUR GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES

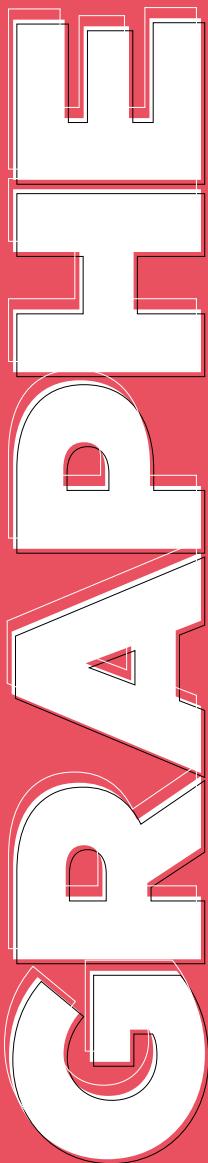


TÉLÉCHARGEZ DÈS MAINTENANT

LES UNITÉS MODÈLES SUR

www.emdl.fr/defi





« Le luxe, ce n'est pas le contraire de la pauvreté mais celui de la vulgarité. »

Coco Chanel

LUXE

« La religion, ce luxe des pauvres. »

Alice Parizeau, *Les Militants*

« La liberté elle-même est un luxe très rare et qui se mérite. Peu de régimes sur terre ont laissé ce luxe à leurs citoyens. »

Marc Fumaroli



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



**« Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe, calme et volupté »**

Charles Baudelaire, « L'Invitation au voyage »

**« La sagesse est
aussi une sorte de
luxe, une sorte de
dépense de luxe. »**

Gao Xingjian, *La Montagne de l'âme*

**« Il n'est qu'un luxe
véritable et c'est
celui des relations
humaines. »**

Antoine de Saint-Exupéry

**« Avoir des ennemis
ce n'est pas un luxe,
c'est une nécessité. »**

Paul Morand

**« La parole est déjà
du luxe, de l'excès, de
la superstructure. »**

Henri Michaux

► Intervention lors de l'OVH Summit, qui met à l'honneur chaque année depuis 2013 l'innovation et ses communautés. Paris, le 17 octobre 2017.

Né en Pologne et arrivé dans le Nord de la France à 16 ans sans parler un mot de français, Octave Klaba est aujourd'hui à la tête d'OVH, le n° 1 européen du stockage de données sur serveurs informatiques. Portrait de cet ovni qui vise très haut.

PAR SARAH NYUTEN



OCTAVE KLABA LA LICORNE SUR UN NUAGE

Octave Klaba est un homme occupé. « Son emploi du temps est pire que celui d'un ministre », explique Grégoire Kopp, l'un de ses conseillers. Il travaille 20 heures sur 24, reçoit entre 1 500 et 2 000 mails par jour. C'est la rançon d'être à la tête d'une entreprise qui recrute 100 personnes par mois et se développe partout dans le monde, à chaque instant. » À voir ce grand gaillard à l'allure d'adolescent malgré ses 43 ans, cela peut sembler difficile à croire. C'est pourtant vrai.

Klaba, qui n'a toujours pas troqué ses tee-shirts contre des costumes cravates, est à la tête de l'une des rares licornes françaises – terme qui, dans le domaine des nouvelles technologies, désigne une start-up atteignant une valorisation d'au moins un milliard de dollars. L'une des moins connues aussi.

Un petit génie de l'informatique

L'histoire d'OVH et de son créateur est pourtant étonnante. « Octave a un parcours complètement différent, il a une vie de roman, déclarait le 30 juin 2017 Xavier Niel, grand patron français et créateur de Free, sur un plateau de télévision. Ce garçon est un héros, un vrai héros français, il est venu ici, il crée de l'attractivité, il crée des emplois, il se développe aux États-Unis et il va devenir le premier hébergeur au monde. » En résumé, a-t-il dit, « Octave est un génie ». Un petit prodige tombé dans l'informatique dès son plus jeune âge. Il est encore enfant lorsqu'il apprend la programmation et crée ses premiers logiciels. En 1990, la famille Klaba quitte la Pologne pour venir s'installer à Roubaix, dans le Nord de la France. Ils suivent les traces du grand-père, qui a vécu dans la région au début du xx^e siècle pour

« Octave a une vie de roman. C'est un héros, un vrai héros français », dit de lui Xavier Niel

travailler dans les mines. Les Klaba ont la nationalité française, mais seulement 5 000 francs (750 euros) en poche. Octave, 16 ans, ne parle pas un mot de français et se voit rétrogradé en classe de quatrième. Il se rattrape vite, passe son bac et intègre une école d'ingénieur à Lille. Une fois diplômé, le brillant geek trouve un emploi, qu'il quittera presque aussitôt pour fonder son entreprise d'hébergement de sites Internet. Il l'appelle OVH, comme Oles Van Herman, son pseudo sur les forums informatiques. Même si le sigle a aussi pour signification le plus parlant « On vous héberge ».

La rencontre déterminante

Sa carrière de chef d'entreprise, Octave Klaba la débute seul, « derrière un bureau pourri » et « en payant des agios », explique-t-il. Sa maîtrise de la langue française est aujourd'hui parfaite, mais il a conservé un léger accent, témoin d'un passé et d'une histoire non francophones. Alors qu'il en est aux prémices de l'aventure OVH, installé dans un petit local

OCTAVE KLABA EN 5 DATES

- 1975 : Naissance à Varsovie (Pologne)
- 1991 : Arrivée de la famille Klaba à Roubaix (Hauts-de-France)
- 1999 : Crédit d'OVH
- 2011 : OVH devient le n° 1 européen de l'hébergement
- 2017 : Prix EY de l'Entrepreneur de l'année

► Geek mais rock. Ou la rencontre de l'électronique et de l'électrique, au dernier OVH Summit.



© OVH

à Roubaix, une rencontre va être déterminante : celle de Xavier Niel. Le patron de Free lui fournit des locaux à Paris – de plus en plus spacieux, car l'activité s'accroît – et lui octroie des facilités de paiement, là où aucune banque ne voulait suivre. OVH explose. Octave Klaba a désormais des *Data Centers* (centres de données) en Europe, à Singapour, en Australie, au Canada et aux États-Unis. Deux ans après avoir reçu le BFM Award de l'entrepreneur de l'année, la réussite d'Octave Klaba a été récompensée par le prix de l'Entrepreneur de l'année 2017.

En juillet 2017, lors d'une intervention au sein d'un pôle d'activité lilleois dédié aux technologies de l'information et de la communication, Octave Klaba, toujours en tee-shirt, délivrait quelques conseils de réussite : « *Persévérez, ne jamais se décourager, aller au bout de ses idées et bien s'entourer.* » Le patron d'OVH sait de quoi il parle. Sa famille est toujours aux commandes de l'entreprise : son père est président du groupe, sa mère dirige l'administration, son frère pilote la section recherche et développement et son épouse s'occupe de la communication. Octave, lui, gère tout le reste. Son travail acharné a permis à OVH de devenir une référence internationale du *cloud*, le nuage informatique. Ses concurrents s'appellent désormais Amazon, Microsoft ou Google.

Pourtant, Klaba tient à préserver l'esprit start-up de son entreprise et dit miser sur l'humain. Quel est le profil du salarié recherché par OVH ? « *D'abord des gens cool. Le métier est stressant, dur, car le rythme est soutenu*, explique Octave Klaba sur le site d'OVH. *Nos salariés doivent se sentir bien au travail et avoir envie chaque matin de se lever pour venir.* » Si Klaba entretient cette image dé-



© OVH

▲ Vue du deuxième centre de données OVH construit à Strasbourg (SBG2), qui en comptera bientôt trois. OVH possède actuellement 27 *Data Centers* dans le monde.

tendue de lui-même et de son entreprise, les résultats sont là : d'ici 2020, l'effectif d'OVH devrait approcher les 5 000 personnes.

« Péter toutes les règles »

« *Les limites sont dans la tête, elles sont en rapport avec toutes les règles qu'on nous a incrustées dedans : les religions, l'école, la société,* déclarait Octave Klaba en juin 2017 devant

des élèves de son ancienne école d'ingénieur. *Parce que derrière, vous vous dites, je n'y arriverai pas. C'est là qu'il faut avoir un petit truc en tête pour dire : je vais péter toutes les règles.* » Ce petit grain de folie, c'est peut-être ce qui a permis à OVH de devenir l'une des entreprises françaises les plus prometteuses. Klaba, désormais, souhaite conquérir le monde. Mais il n'en oublie pas moins

les fondamentaux : il consacre son peu de temps libre à sa femme, ses trois enfants et à sa deuxième passion après l'informatique, la guitare électrique. Chaque année, le jeune patron monte sur scène pour clôturer l'OVH Summit, une grande conférence qui rassemble tous ses salariés. Ultime preuve, s'il en fallait une, que le business façon Klaba est résolument rock'n'roll. ■

LA GUYANE DE L'ENFER VERT AU CIEL ÉTOILÉ

La Guyane est un département et une région d'outre-mer depuis 1946, mais la présence française date du début du XVII^e siècle. À plus de 7000 km de l'Europe, cette partie d'Amérique du Sud a des frontières communes avec le Brésil et le Suriname et compte plus de 250 000 Guyanais aux origines très diverses. Les uns sont amérindiens, d'autres descendants d'esclaves noirs ou de métropolitains, certains viennent des pays voisins. Comme partout en France, le français est la langue officielle mais le créole guyanais est la deuxième langue la plus parlée. La forêt amazonienne occupe plus de 90 % de la surface, avec une biodiversité exceptionnelle. Région un temps réputée hostile notamment à cause du bagne qu'y avait établi la France au XIX^e siècle, elle est désormais célèbre pour sa base de lancement aérospatial, à Kourou. Son histoire mouvementée héritée du colonialisme, à l'instar des Antilles voisines, et les difficultés économiques de la zone ont suscité, au printemps 2017, un grand mouvement social dans lequel se révèle aussi la volonté de reconnaissance d'un territoire à découvrir.

LIEU

LES BAGNES DES ÎLES DU SALUT

Aujourd'hui, les trois îles du Salut, au large de la ville de Cayenne, présentent un paysage digne d'une carte postale : mer bleue, plage, cocotiers, ciel azuré, soleil... Mais il ne faut pas s'y fier. Le journaliste Albert Londres, dans un reportage célèbre publié en 1924, les présente comme un « enfer au paradis ». Il faut dire que l'État français avait choisi ce site difficile d'accès pour y installer un bagne, c'est-à-dire une prison destinée aux personnes condamnées aux travaux forcés ou incarcérées en raison de leurs opinions. Nombre d'entre elles mourraient là en raison des conditions de vie particulièrement rudes. Entre 1862 et 1938, près de 70 000 bagnards ont été envoyés en Guyane, d'abord au camp de déportation de Saint-Laurent-du-Maroni, une ville située sur la côte, puis dans un autre établissement, souvent sur l'une des trois îles du Salut : l'île Royale, Saint-Joseph et l'île du

L'hôpital et le phare de l'ancien bagne, sur l'île Royale.





ÉVÈNEMENT

LA PONTE DES TORTUES MARINES

La Guyane est réputée pour sa biodiversité et ses beautés naturelles. En avril, par exemple, les tortues luths, une espèce marine, viennent là pondre leurs œufs. Le spectacle est impressionnant. Il se déroule chaque année, à la même période, sur les plages. Il faut imaginer une lourde carapace bleu nuit tachetée de blanc, dépassant 1,50 m et pesant plus de 500 kg, qui sort avec difficulté de l'océan. Elle progresse péniblement sur la terre ferme en prenant appui sur ses nageoires. Avant de pondre, elle creuse un nid où enfouir ses œufs, à près d'un mètre de profondeur. Les amoureux de la nature ne manquent pas ce rendez-vous.

Mais « la tortue ne s'en préoccupe pas », sourit Sonia Cippe, qui travaille pour le Comité du tourisme de la Guyane. Elle fait voler le sable, le spectateur un peu trop curieux peut donc le recevoir en plein visage. Et il n'oubliera pas de sitôt le

souffle puissant de la bête qui s'active, pendant plus de deux heures, sans même lui jeter un regard. Les plages guyanaises sont le site de ponte le plus important au monde. Celle d'Awala-Yalimapo voit, par exemple, 5 espèces de tortues marines choisir d'y pondre. Deux mois plus tard, la naissance des petites tortues est un autre moment inoubliable. La future mère a si bien fait le travail que nul ne peut déceler où elles se cachent. Cinq longs jours sont parfois nécessaires aux petits pour remonter jusqu'à la surface. Ensuite, ils se hâtent vers la mer.

« Les Guyanais prennent grand soin des tortues », raconte Sonia Cippe. Si l'une s'aventure sur la plage avant que le soleil ne soit couché, ils l'aspergent d'eau autant que nécessaire. » Il faut dire que les tortues sont des animaux protégés, certaines espèces étant en danger de disparition. En Guyane, tout le monde le sait et veille sur ce trésor vivant. ■



ÉCONOMIE

LE CENTRE SPATIAL GUYANAIS

Depuis maintenant 50 ans, des fusées sont envoyées dans l'espace depuis Kourou et ce nom résonne à la télévision ou à la radio, partout dans le monde. Car de nombreux pays se tournent vers le Centre spatial guyanais (CSG) lorsqu'ils doivent procéder à un lancement. Quand il a fallu construire un site pour cette activité, l'État français a retenu la Guyane en particulier en raison de sa proximité géographique avec l'équateur. Il est proche de la trajectoire finale, cela a pour effet de réduire les coûts de chaque opération. Le choix s'avère le bon. En 2018, l'industrie spatiale est le moteur de l'économie locale, plus que le tourisme, la pêche ou les mines d'or et le CSG est leader mondial dans son domaine. Il dispose, pour les gros satellites, du lanceur Ariane. Soyuz prend en charge ceux de taille moyenne et Vega, les petits. Tous les besoins sont donc couverts. Ariane 4, par exemple, qui a été actif pendant 24 ans, a mis avec succès 181 satellites sur orbite.

Parallèlement à ces réussites commerciales et techniques, le CSG développe un programme éducatif ambitieux. Tous les écoliers guyanais visitent le site et Sonia Cippe, qui travaille pour le Comité de tourisme, se rappelle encore cette sor-

tie scolaire. Des années plus tard, elle confie « suivre avec émotion le compte à rebours de tous les tirs ». Les curieux venus du monde entier ont aussi la possibilité de découvrir le site. Presque toutes les installations sont accessibles. Un atout de taille pour le tourisme guyanais. ■



Diable, celle qui était réservée aux détenus politiques. Des forçats célèbres y ont séjourné. Le capitaine Alfred Dreyfus est le plus connu d'entre eux. À la fin du XIX^e siècle, son procès pour espionnage avait divisé l'opinion publique. Son innocence ne sera reconnue qu'en 1906. Le bagne est fermé depuis 1938. Les bâtiments sont en cours de réhabilitation. Pour mener à bien ce travail de mémoire, il a fallu se débarrasser des idées reçues et de souvenirs douloureux. Léon Bertrand, dont le grand-père était forçat, a joué un rôle important dans cette démarche. Il a été ministre du Tourisme de 2002 à 2007 et est maire de Saint-Laurent-du-Maroni depuis 1983. « En tant que petit-fils de bagnard, confie-t-il, je devais assumer sans honte cette partie de mon histoire. » Aujourd'hui, de nombreux touristes visitent le bagne. Et la prison du capitaine Dreyfus est classée monument historique. ■



On appelle ça la bibliothérapie, ou comment les livres – rayons santé, psychologie ou même littérature – se soucient de notre bien-être et nous invitent à po-si-ti-ver.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

QUAND LE LIVRE DE LI VRE

Evidemment Bridget Jones est passée par là. Mais, en France, pour les livres qui font du bien, c'est Anna Gavalda (*Ensemble, c'est tout*, paru en 2004) qui a donné le ton avec ses premiers romans. Ce qui est sûr, c'est qu'on peut dire aujourd'hui que le genre a de l'avenir. La preuve par les réseaux sociaux : 2 646 424 résultats pour le hashtag #feelgood sur Instagram, c'est dire si les lecteurs clament leur amour du genre ! Des lecteurs qui ont propulsé en deux temps trois mouvements des auteurs inconnus au rang de star. C'est le cas de Grégoire Delacourt avec *La Liste de mes envies*, Katherine Pancol et ses *Yeux jaunes des crocodiles*, Romain

Puértolas avec son *Extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*, Virginie Grimaldi et *Le premier jour du reste de ma vie*, Gilles Legardinier avec *Demain j'arrête !* ou encore de Raphaëlle Giordano avec ce livre devenu un phénomène de librairie : *Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une*.

Contre « l'autofiction déprimée »

Il faut lire ce dernier titre comme une espèce de pied de nez à « l'autofiction déprimée » qui, selon Béatrice Duval, directrice générale de Denoël, serait la marque de fabrique de la littérature française. Mais alors, quelle est celle de ce nouveau genre ? À en croire le blog « La bibliothèque d'Alphonsine » (<https://gnossiennes.wordpress.com>), il possède quatre caractéristiques

communes : un style vif et plein d'humour ; des histoires qui commencent parfois mal mais finissent bien ; des livres qui abordent avec distance voire dérision nos petites ou grandes misères quotidiennes (la vieillesse, le deuil, la dépression, etc.) pour nous aider à les relativiser ; des récits qui délivrent une dose d'émotion, de pensée positive et/ou d'évasion qui, au final, nous met du baume au cœur. Car ces romans ont tous pour vertu de nous faire l'effet d'un antidépresseur, de redonner le sourire et de permettre de faire le plein d'énergie. Une invitation à nous arracher à nos idées noires tout en ne renonçant pas à regarder le monde en face.

De là à faire de la lecture une thérapie, il n'y a qu'un pas. Sans remonter comme le philosophe suisse Alain de Botton (auteur de *Comment Proust peut changer votre vie*) à Ci-

céron, Sénèque, Plutarque ou Marc Aurèle, on se contentera de citer Montesquieu qui écrivait en 1726 : « *Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.* » En tout cas, ceux qui pratiquent la bibliothérapie en sont convaincus : on peut trouver soutien et réconfort dans la lecture, voire se reconstruire grâce à elle. L'écrivain Régine Detambel, qui s'intéresse aux vertus thérapeutiques de la lecture (et de l'écriture), préconise dans *Les Livres prennent soin de nous. Pour une bibliothérapie créative* (2015) de faire lire à haute voix des textes littéraires qui « *revivifient le psychisme* ». Elle croit en littérature « *au hasard des rencontres* ». Son conseil ? Allez en librairie, ouvrez vingt romans sans regarder la quatrième de couverture, lisez-en une phrase à haute voix, puis choisissez... Le remède est au bout des mots. ■



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

B1



Paris-Roubaix 2001.
Dans la trouée d'Arenberg,
le Belge Wilfried Peeters ou
« l'homme de boue ».

LES PRINCESSES DE LA PETITE REINE

© DR

On les appelle des classiques et elles participent, à côté des grands tours, à la légende du cyclisme. Cinq de ces courses d'un jour sont même devenues des « monuments » de leur sport, dont Liège-Bastogne-Liège et Paris-Roubaix. Présentation.

PAR CLÉMENT BALTA

Dans la Petite Reine (le surnom du cyclisme), il y a la Grande Boucle (celui du Tour de France) et le reste. Les deux autres grands tours, le Giro en Italie et la Vuelta en Espagne. Et à côté de ces courses par étapes, les classiques. Ce sont les courses d'un jour les plus prestigieuses, dont cinq sortent du lot au point qu'on les appelle depuis deux décennies les « Monuments » du cyclisme.

Selon le journaliste belge Philippe Vandenberghe, qui a retracé l'histoire de ces courses de légende dans *Des monuments et des hommes* (Éditions La Renaissance du livre, 2016), « un monument n'a de valeur que celle que lui confie une communauté pour perpétuer un souvenir ». C'est donc d'abord une manière de jouer sur leur ancienneté et leur récurrence pour en accentuer la dimension historique, sorte de lieu de mémoire sportive et collective.

Faisant suite aux compétitions en vélodrome, ces premières courses sur route sont nées au début du xx^e siècle ou à la fin du xix^e siècle, avant même le Tour de France (1903). Ce sont aussi de grandes compétitions où la dimension physique a sa large part : Milan-San Remo (« La Primavera » car elle se court au début du printemps) et ses presque 300 km ; le Tour des Flandres et ses monts dont le fameux Mur de Grammont ; le Tour de Lombardie et ses descentes rendues dangereuses par les feuilles mortes, en octobre. Et surtout deux classiques francophones qui se déroulent en avril : Paris-Roubaix (le 8) et Liège-Bastonne-Liège (le 22).

« Aucune autre compétition ne fait autant voyager depuis son fauteuil », affirme Philippe Vandenberghe.

Sur les pavés, la rage

Faisant le pendant au Tour des Flandres néerlandophone, Liège-Bastonne-Liège est la « Doyenne » des classiques, puisqu'elle a vu le jour en 1892. Elle forme avec la Flèche Wallonne, créée en 1936, ce qu'on appelle le week-end ardennais aux parcours très accidentés. Fait notable, une version féminine a vu le jour en 2017, d'une distance presque deux fois inférieure à celle des hommes (135 km).

L'autre course mythique se résume en une éloquente périphrase : « L'enfer du Nord ». Un enfer pas vraiment pavé de bonnes intentions. Car Paris-Roubaix – qui date de 1896, mais part depuis 1966 de Picardie – doit sa réputation aux cahots pierreux et piégeux qui parsèment son parcours. À telle enseigne que ces pavés occupent aujourd'hui une cinquantaine de kilomètres de course, contre une vingtaine à l'origine. Deux portions se taillent la part du dantesque : le Carrefour de l'Arbre (sur le lieu

même de la célèbre bataille de Bouvines de 1214) et la tranchée ou trouée d'Arenberg : près de 2,5 km de pavés disjoints et non alignés, qui occasionnent chutes à répétition et images grandioses quand, en plus, la météo est de la partie...

Si on excepte Eddy Merckx, « le Cannibale » qui les a toutes gagnées, ces classiques des classiques sont souvent la consécration d'un héros du jour qui peut inscrire son nom au panthéon du cyclisme sans avoir gagné un grand tour. Tels l'Italien Moreno Argentin, quatre fois vainqueur à Liège, ou les Belges Roger de Vlaeminck et Tom Boonen, tout autant de victoires à Roubaix. Mais la force d'un monument, c'est justement de se nourrir des gloires individuelles qu'il permet, pour en construire une plus grande, qui transcende les âges et les noms, les rumeurs déplaisantes et les vérités dérangeantes hélas coutumières dans le vélo, une force qui aurait pour nom popularité. Des courses Pouidor en somme, éternellement secondes, mais toujours portées par la foule. ■

Les hommes et les femmes sont-ils si différents qu'on veut nous le faire croire ? Parler d'« identité de genre » a-t-il du sens ? Réponse avec la sociologue Marie Duru-Bellat.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER



« LA MIXITÉ DURCIT LES STÉRÉOTYPES FILLES/GARÇONS »

La notion de genre, dont l'usage s'est répandu ces dernières années, est-il devenu un nouveau carcan ?

Marie Duru-Bellat : La notion de genre ouvrait un espace de liberté : ce qu'est un homme ou une femme n'est pas dicté par la biologie, c'est une construction sociale. L'anthropologie en atteste depuis les années 1930 ou 40, et désormais les neurosciences aussi : si

des différences apparaissent entre cerveaux d'hommes et de femmes, c'est que l'on étudie les cerveaux de personnes qui ont vécu, et leur cerveau en porte la trace. Le problème est qu'aujourd'hui on met du genre partout. On en a fait une question psychologique, en allant jusqu'à parler d'une « identité de genre ». Quand je dis « on », c'est à la fois les sociologues, les psychologues, les militants, les éducateurs, l'Église

catholique... Tous contribuent à ce qu'au fond nous restions ancrés sur le biologique, en maintenant cette dichotomie homme/femme.

Comment comprendre cet attachement aux genres féminin et masculin ?

Le genre apparaît comme un paramètre crucial dans l'ordre social. Et l'indifférenciation des sexes fait peur, et ce depuis toujours ! D'où



Sociologue, **Marie Duru-Bellat** est professeure émérite à Sciences Po.

EXTRAIT

« Il ne s'agit évidemment pas de nier l'existence de différences corporelles entre hommes et femmes ; la question est de savoir pourquoi elles devraient revêtir une telle importance (psychologique, sociale, politique, etc.). Pourquoi donner tant de poids aux différences physiologiques et biologiques associées au rôle dans la procréation ? Car même si ce n'est pas toujours clairement mis en avant, c'est bien le fait que les femmes soient des mères qui sous-tend la parité, en politique comme ailleurs. Or il est pour le moins discutable de postuler un effet de halo, s'étendant à toutes les expériences individuelles, qui ferait de cette différence fonctionnelle entre les sexes une division ontologique irréductible. Non seulement toutes les femmes n'ont pas d'enfant, ou cette expérience est loin derrière elles et a été recouverte par de nombreuses autres, mais elles ne sont pas seules à avoir vécu la parentalité, à telle enseigne qu'il y a peut-être plus de ressemblance entre pères et mères qu'entre femmes sans enfants et mères. » ■

Marie Duru-Bellat, *La Tyrannie du genre*, Presses de Sciences Po, 2017, p. 263-264

LA TYRANNIE DU GENRE

MARIE DURU-BELLAT

SciencesPo
LES PRESSES

« Tous contribuent à ce qu'au fond nous restions ancrés sur le biologique, en maintenant cette dichotomie entre homme et femme »

un traitement différent – même s'il n'est pas toujours conscient – des filles et des garçons. Les parents cherchent par ce moyen à faire en sorte que leurs enfants soient adaptés à la société dans laquelle ils évoluent. Les enfants savent d'ailleurs très tôt ce qui est attendu d'eux et

ils s'y conforment. Les études dans les crèches le montrent : dès l'âge de 18 mois ou 2 ans, les petits garçons jouent davantage avec les jouets « de filles » quand ils pensent ne pas être observés... En classe, les filles et les garçons ne sont pas non plus traités de la même façon : considérés comme potentiellement plus turbulents, les garçons sont surveillés comme du lait sur le feu et reçoivent plus d'attentions et aussi de sollicitations, d'encouragements.

La mixité scolaire est-elle problématique ?

La mixité a eu le mérite de rééquilibrer les contenus de formation et

d'arrêter de sacrifier les filles dans des écoles où l'enseignement se concentrat sur la couture et la cuisine, et il n'est pas question de la remettre en cause. Mais il est vrai que la mixité durcit les stéréotypes plutôt qu'elle ne les atténue : dans le face-à-face filles/garçons, à des âges où l'on cherche à être « normal », les filles jouent leur rôle de filles, les garçons leur rôle de garçons. Les représentations des disciplines ou la confiance en soi sont moins sexuées dans les écoles non mixtes. En France, le stéréotype « sciences pour les garçons » / « lettres pour les filles » perdure. Il serait peut-être bon d'introduire des moments non mixtes, ne serait-ce que pour parler des problèmes qui peuvent surgir, par exemple à la piscine, quand les filles sont la cible des garçons...

Faudrait-il aller jusqu'à « dégénérer » la vie sociale ?

Certains pays, comme l'Inde, sont en train de voter le sexe neutre ! Le problème du genre est considéré comme essentiel et primordial, comme si on était toujours *avant tout* homme ou femme. Or nous sommes un mélange : un sexe, un âge, une race, un milieu social – ce que met en avant le concept d'intersectionnalité. D'ailleurs, on se

dégenrise avec l'âge : les personnes âgées sont beaucoup moins sexuées et les relations sont moins lourdes de tensions, allégées des fardeaux que sont l'injonction de la force pour les hommes, et de la séduction pour les femmes.

Que pensez-vous des mesures prises en France pour tenter de réduire les inégalités hommes/femmes : la loi sur la parité et, tout récemment, l'écriture inclusive ?

La loi sur la parité a certes eu des effets positifs, en ouvrant des promotions à des femmes. Mais elles restent cantonnées le plus souvent à des secteurs considérés comme féminins – la santé, l'aide aux personnes âgées, l'éducation... La parité est une égalité sous condition. Concernant l'écriture inclusive, je ne suis pas contre la féminisation des noms de métier, si elle permet aux filles de mieux se projeter dans ces professions-là. Mais elle contribue aussi à l'obsession du sexe, qui se fait toujours au détriment des femmes. Je me suis laissé dire qu'il n'y a pas de genre dans la langue hongroise. Y a-t-il pour autant moins d'inégalités hommes/femmes ? Faire le lien entre inégalités et langue est tout simplement indéfendable. ■

COMPTE RENDU

Dès l'âge de 6 ans, les filles se jugent intellectuellement moins brillantes que les garçons. Un exemple, parmi tous ceux donnés par Marie Duru-Bellat pour montrer les effets d'un conditionnement qui commence dès la petite enfance, et auquel participent les parents, les enseignants, les livres, les jouets – avec un marketing de plus en plus genré –, les jeux vidéo... La sociologue s'attache à mettre en évidence ces normes et ces discours qui aboutissent à l'établissement de conduites genrées, les adultes eux-mêmes accomplissant le rôle de leur genre. Pour Marie Duru-Bellat, la banalisation de la notion, invoquée à tout propos, loin de permettre une « égalité dans la différence », vient consacrer les inégalités et alimenter une domination masculine. Le livre ouvre la question d'une véritable émancipation des femmes et la possibilité de dégénérer la société. L'indication du sexe sur une carte d'identité est-elle vraiment indispensable ? Le livre marque un refus des « assignations identitaires » auxquelles conduit actuellement le genre. ■

Le 17 avril 2016 s'ouvrait à Corsier-sur-Vevey, en Suisse romande, un musée dédié à la mémoire et à l'œuvre de Charlie Chaplin. Chaque année près de 300 000 visiteurs font le détour. Visite guidée.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

CHAPEAU CHARLOT !

Le lieu est idyllique : un manoir posé au bord du lac Léman, un parc avec des arbres centenaires et, sur l'autre rive, les dents du Midi légèrement dans la brume. C'est là, au manoir de Ban, que, chassé en 1952 des États-Unis par le maccarthyisme, Charlie Chaplin (1889-1977), Oona, son épouse, et leurs huit enfants ont posé définitivement leurs valises. C'est là, après 16 ans de gestation et avec 55 millions d'euros de budget, qu'a pu ouvrir Chaplin's World, un espace imaginé par le Québécois Yves Durand, consacré à la mémoire humaniste et engagée du célèbre artiste. Une déambulation nostalgique, attendrie et onirique, scénographiée par François Confino, dont on a pu admirer le parcours dessiné pour le Musée du cinéma à Turin et dont on n'a surtout pas oublié l'exposition « Cités-Ciné » (1987) à La Villette, à Paris, modèle absolu du genre, souvent imité et jamais égalé.

Deux lieux, deux ambiances

Deux lieux : un lieu semi-enterré, le

studio, où découvrir et redécouvrir l'œuvre de Charlot, et le manoir, où l'on va à la rencontre de l'homme, du mari, du père mais aussi du créateur. Au studio (1 350 m²), c'est la magie du cinéma qui opère à plein, une immersion en images dans l'univers de Chaplin qui débouche sur une rue mi-new-yorkaise, mi-londonienne : le décor de *Charlot Policeman*, dans lequel on passe d'une maison à l'autre, chacune agrémentée des éléments de décor liés aux extraits des films à visionner : la chambre du Kid, le restaurant de *L'Emigrant*

dans lequel il mange sa chaussure, la prison du commissariat où Charlot fait de nombreux séjours... Ce parcours interactif conduit d'un film à l'autre : ici le décor de la machine de montage aux roues dentées des *Temps modernes* qui happe le héros ; là la cabane qui tangue de *La Ruée vers l'or* ; et encore le grand décor de la piste du *Cirque* telle qu'on pouvait la voir sur le plateau... Et puis, plantées là au milieu des décors, des figures du temps de Charlot, Laurel et Hardy, Buster Keaton, et des figures contemporaines, Federico Fellini,

Woody Allen ou encore Michael Jackson, qui témoignent de l'universalité du génie de Charlie Chaplin. Changement d'ambiance au manoir où les surprises ne manquent pas : l'entrée bleu roi avec l'arbre généalogique de Chaplin, qui laisse apparaître un Charlot aux origines tsiganes ; la salle des voyages avec ses cartes, les malles et les étiquettes conservées qui racontent l'artiste vagabond ; la salle de bains et sa télévision à essuie-glace qui recrée l'ambiance d'*Un roi à New York* ; au salon, le violon de ses débuts, le piano Steinway sur lequel il composa la partition si célèbre de son dernier film, *La Comtesse de Hong Kong* (1967) ; et son bureau, là où il travailla toujours et encore à de nouveaux projets dont l'inachevé *The Freak* ; et enfin sa chambre, avec une carte postale du quartier londonien de son enfance misérable... Le parcours est à l'image des films : inattendu, drôle bien sûr, et surtout émouvant. ■



Le manoir de Chaplin's World.

POUR EN SAVOIR PLUS
www.chaplinsworld.com

Le 30 janvier a eu lieu la première de la reprise, à Paris, de la plus illustre pièce de Yasmina Reza. Retour sur une œuvre culte et un succès planétaire.

PAR JACQUES PÉCHEUR

De gauche à droite : J.-P. Darroussin, Ch. Berling et A. Fromager dans *Art*, au Théâtre Antoine, à Paris.

ART À MARQUER D'UNE PIERRE BLANCHE

© Pascal Victor/ArtCompress

Une date : le 28 octobre 1994. Un lieu : la Comédie des Champs-Élysées. Un évènement : la première d'*Art*. Une auteure : Yasmina Reza. En un quart de siècle, la pièce est devenue un phénomène traduit en 35 langues, jouée de Londres à Bombay, de Chicago à Buenos Aires, de Tokyo à Johannesburg et son auteure est partout fêtée, attendue, reconnue. Depuis cette date, le nom de Yasmina Reza, cette fille d'un ingénieur iranien et d'une violoniste juive de Hongrie qui a fui l'Union soviétique pour se réfugier en France, est associé à ceux de metteurs en scènes prestigieux (Luc Bondy, Thomas Ostermeier), de cinéastes oscarisés (Roman Polanski pour *Carnage*), de comédiennes parmi les plus audacieuses (Isabelle Huppert, Cate Blanchett, Carmen Maura, Jodie Foster).

Tony Awards, Laurence-Olivier Awards, Molière, César... Les huit pièces de Yasmina Reza, de *Conversation après un enterrement* (1987)

à *Bella Figura* (2015), en passant par *Trois versions de la vie* (2001), *Une pièce espagnole* (2004), *Le Dieu du carnage* (2006), ont été multi-récompensées. Pourquoi une telle reconnaissance et quel est le secret de son théâtre ? Pour le dire vite : des pièces en forme de cataclysme verbal vécues par celles et ceux qui les jouent comme de petits drames quotidiens, au départ anodins puis répétitifs jusqu'à en devenir obsessionnels et qui, à force de renversements, ne laissent indemnes aucun des personnages qui sortent de là lacérés des blessures les plus dououreuses ; mais des pièces perçues par les spectateurs comme des comédies de tous les petits désordres humains, individuels et collectifs, des comédies qui griffent comme si, avec Yasmina Reza, on finissait par rire d'avoir mal.

Science du déséquilibre

C'est cette science du déséquilibre entre ce qui se joue et la perception que l'on en a qui fait, véritable-

ment, l'art de Yasmina Reza. Et de ce point de vue *Art* est en quelque sorte sa marque de fabrique universelle. *Art*, cette pièce sans balle à blanc, où tout se joue autour d'un carré blanc. L'intrigue : Ils sont trois amis, Marc, Serge et Yvan. Un jour, Serge invite Marc à venir voir sa dernière acquisition : une toile peinte en blanc avec de fins lisérés blancs. Et la toile de devenir miroir de l'affrontement qui va s'ensuivre jusqu'à mettre en péril l'amitié qui lie les trois protagonistes.

La pièce est un vrai cadeau pour les trois comédiens qui la portent ou la servent. À la création, en 1994, Fabrice Luchini, Pierre Arditi et Pierre Vaneck jouent de but en blanc chacun des personnages et font un triomphe. En 1998, c'est Jean-Louis Trintignant et Jean Rochefort, toujours en compagnie de Pierre Vaneck, qui apportent, l'un son art de la nuance et du silence, l'autre son goût du décalage et son humour monstrueux pour offrir une autre lecture de cette comé-

Et la toile, ce carré blanc qui occupe le centre de la pièce, de devenir miroir de l'affrontement qui va jusqu'à mettre en péril l'amitié des trois protagonistes

die à bien des égards dramatique. Aujourd'hui, il revient à Charles Berling, Jean-Pierre Darroussin et Alain Fromager de donner une nouvelle vie aux personnages. On peut compter sur la subtilité de ces trois acteurs du théâtre et du grand écran qui se sont déjà croisés, pour renouveler ce tour de force qu'accomplit *Art* : celui d'abolir toutes les frontières en matière d'art dramatique. ■

Art – Théâtre Antoine, Paris jusqu'au 17 juin 2018
www.theatre-antoine.com



FOUAD LAROUI

« LE FRANÇAIS EST UNE CHANCE »

© Maxime Reyhman

Il est né et a grandi au Maroc et réside aujourd’hui à Amsterdam, après avoir vécu notamment en France et en Angleterre. Ingénieur et économiste de formation, Fouad Laroui a écrit de nombreux livres, romans, nouvelles, essais et même des poèmes (en néerlandais). Témoignage d’un insaisissable insatiable qui vit entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

En 2011, vous avez publié *Le Drame linguistique marocain* (éditions Zellige). De quel drame parlez-vous ?

Fouad Laroui : Ma réponse pourrait faire le titre de l’entretien : « le français est une chance pour nous ». Quand je dis « nous », je veux d’abord parler des écrivains du Maghreb, même si cela peut être le cas pour d’autres. Les Maghrébins, et en général les Arabes, sont les seuls à être encore vraiment confrontés à la diglossie. La diglossie, ce n’est pas le bilinguisme, c’est quand il y a dans une même aire linguistique deux formes de la même langue, l’une dite « haute » et l’autre « basse » (sans jugement de valeur). La haute, c’est l’arabe classique, littéraire, qui est censé ne pas avoir changé depuis plus de 14 siècles, depuis les poètes

antéislamiques et le Coran ; la basse, ce sont les dialectes (marocain, algérien ou tunisien), ce qu’on appelle la *darija*. Cette diglossie a de graves conséquences. Sur le plan politique, puisqu’elle implique que l’État et la justice parlent une langue que le peuple n’entend pas toujours. Mais aussi sur le plan psychologique : la langue de la mère – qui est toujours la *dajira* – n’est pas une langue reconnue, valorisée. Cela a des effets de haine ou de mépris de soi.

« Je n’ai aucun rapport d’étrangeté ou de sujexion au français, et ce n’est pas pour moi non plus une forteresse à conquérir »

Se pose donc la question de la langue dans laquelle vont écrire ces écrivains maghrébins...

Il leur est impossible d'écrire en arabe classique, faute de le maîtriser. Et qui serait vraiment capable de les lire ? L'arabe dialectal est peut-être l'avenir mais dans une ou deux générations, quand on le considérera comme une langue à part entière. En attendant, c'est soit le silence, soit faire comme Tahar Ben Jelloun, Abdellatif Laâbi ou Boualem Sansal, c'est-à-dire écrire en français. Si cette langue n'avait pas été là, enseignée depuis l'enfance, tous ces écrivains n'existeraient pas. C'est pourquoi je le dis clairement : le français est une chance pour nous, pour notre génération !

Du drame, ne peut-on justement passer à une forme de réussite linguistique, qui consisterait à dire que le français est devenu, en propre, la langue de ces écrivains ?

Il y a une différence fondamentale entre les écrivains francophones qui sont allés dès la maternelle dans une école française – ce qui est mon cas – et ceux qui sont allés, comme les auteurs que j'ai cités, ou Mohamed Nedali, Kamel Daoud, dans des écoles où ils ont d'abord appris l'arabe, et qui ont ensuite appris le français comme une langue

étrangère. Moi, j'avais le même programme que les petits Français, j'ai lu *Oui-Oui*, *Le Club des Cinq*, la Comtesse de Ségur, etc. Cela se ressent dans la capacité à manier les différents registres de langue ou l'ironie par exemple, car c'est ce qu'il y a de plus difficile à acquérir. Il peut donc y avoir une sorte de condescendance à les appeler francophones, qui consisterait à dire : « qu'est-ce qu'ils ont bien appris notre langue »... Personnellement, je n'ai aucun rapport d'étrangeté ou de sujétion au français, et ce n'est pas pour moi non plus une forteresse à conquérir. Non, c'est la langue dans laquelle je pense, je rêve, j'écris et je lis.

Le français est-il aussi une chance pour tous les Marocains ?

D'un point de vue économique, oui, vu que toutes les affaires se font dans cette langue. Le problème est que les jeunes ont aujourd'hui un niveau très faible, alors que les courriers, les factures, tout l'administratif est en français. Cela crée du ressentiment. Quand le parti islamiste est arrivé au pouvoir (en 2011), son objectif était de faire reculer la part du français. Mais cela ne se fait pas par décret ! Il y a deux ans le ministre de l'Éducation a décidé de réintroduire le français dès le primaire. Il s'est rendu compte que nous allions créer « des analphabètes dans les deux langues » !

« L'intérêt de ceux qui, comme moi, peuvent entendre et comprendre à la fois le récit européen et le récit arabe, c'est qu'ils peuvent jeter des ponts et construire un métarécit »

Je comprends parfaitement qu'on pose la question de la place du français puisque dans la constitution cette langue n'existe pas. Mais la vision « complotiste » est fausse : ce n'est pas la France qui pousse ses pions, ce n'est pas une manœuvre néocolonialiste, ce sont d'abord les Marocains qui sont demandeurs. Les islamistes prônent l'arabe classique car c'est la langue du Coran ; les nationalistes, car ce serait le seul lien entre les 22 États arabes. Au lieu de voir ça comme un problème linguistique et d'apporter une réponse linguistique, ils y voient une question idéologique ou politique.

Dans *De l'islamisme* (2006, Robert Laffont), vous soulignez que le problème est aussi culturel. Vous évoquez notamment deux grands récits du monde hérités du xx^e siècle qui se font face. Quels sont-ils ?

L'un est européen, rythmé par les deux grandes guerres mondiales puis la guerre froide. Beaucoup d'événements, comme la création d'Israël en 1948, qui tient de la rédemption, sont vus positivement. Il y a aussi Suez en 1956, la première guerre du Golfe en 1993, l'invasion de l'Irak par G. W. Bush en 2003. L'autre récit, celui des Arabes sunnites, est le négatif de ce récit occidental. Il y est question d'agression permanente, des accords Sykes-Picot (signés le 16 mai 1916 entre la France et le Royaume-Uni, sur le partage du Moyen-Orient), des pro-

messes non tenues de Lawrence, de la déclaration Balfour de 1917, de Suez pour faire tomber Nasser, le héros des Arabes... L'Europe y joue le rôle du traître, de l'agresseur. À partir de là, pourquoi voulez-vous que les Arabes entendent favorablement un discours occidental qui leur dit : « on va vous apporter la démocratie, soyez comme nous » ?... Depuis un siècle, ce qu'ils leur ont apporté, c'est du malheur ! Cela explique Daech, qui n'est pas du tout religieux, sauf pour quelques illuminés djihadistes. Ce sont d'abord des Sunnites voulant abolir les frontières des accords Sykes-Picot...

De là, un problème final d'identité...

Ce qui a changé ces dernières années, c'est que le récit arabe est devenu partout audible, grâce aux chaînes satellitaires et à Internet. Un jeune Français maghrébin peut voir sur Al-Jazeera un jeune Palestinien abattu qui porte le même prénom que lui, mais dont on ne parle pas sur la télé française. Il peut légitimement se demander : qui suis-je ? De l'autre côté, pour les Français, cela crée en réaction les mêmes questions d'identité, sur leur « francitude ». C'est identité contre identité. L'intérêt des gens qui, comme moi, peuvent entendre et comprendre ces deux récits, c'est qu'ils peuvent jeter des ponts. Ils peuvent construire un métarécit, qui dirait : écouter mes douleurs, mes craintes, mes aspirations, et j'écouterai les vôtres.

La francophonie peut-elle être porteuse de ce métarécit ?

Absolument. Si du côté culturel ou linguistique, la francophonie est très bien représentée, il y a un volet politique très délicat, car on veut sortir de l'idée de « Françafrique ». Il est nécessaire de donner une nouvelle forme à cette francophonie institutionnelle, qui serait précisément d'œuvrer à cette réconciliation. ■

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Les Dents du topographe*, Julliard, 1996. Premier roman.
- *De l'islamisme. Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux*, Robert Laffont, 2006. Essai.
- *Le Drame linguistique marocain*, Zellige, 2011. Essai.
- *L'Étrange Affaire du pantalon de Dassoukine*, Julliard, 2012. Prix Goncourt de la nouvelle 2013.
- *Les Tribulations du dernier Sijilmassi*, Julliard, 2014. Grand Prix Jean-Giono du roman.
- *L'Insoumise de la Porte de Flandre*, Julliard, 2017. Dernier roman paru.

LA RÉFORME DE L'ÉCRITURE CHINOISE

L'écriture chinoise, très différente des systèmes alphabétiques, pose de gros problèmes d'apprentissage. Pour en faciliter l'accès au peuple, la Chine communiste a voulu la simplifier. Décryptage.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

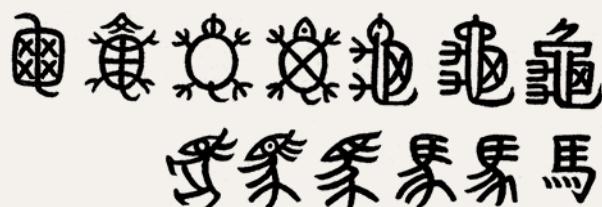
L'écriture chinoise est très différente des systèmes alphabétiques auxquels nous sommes généralement habitués. Ici, pas de correspondance entre lettres et sons (le fameux « b.a.-ba ») mais des caractères qui étaient à l'origine des pictogrammes, qui étaient donc motivés, et qui gardent aujourd'hui pour l'observateur avisé (et cultivé) la trace de cette motivation. Prenons-en deux exemples, ceux des caractères qui désignent la tortue, 龜, et le cheval, 馬, tels qu'ils apparaissent successivement sur des os gravés, des bronzes, des sceaux et enfin dans l'écriture classique (voir encadré 1). On lit de gauche à droite l'évolution à travers les siècles de la représentation de la tortue (en haut) et du cheval (en bas). La tortue est vue, au début, de haut, puis de profil. Et,

à l'extrême droite, le caractère classique est beaucoup plus abstrait. De la même façon le cheval est vu de profil, comme s'il se cabrait, avec une tête, un œil, et dans le dernier caractère à droite on ne voit que le souvenir des quatre pattes, de la crinière et de la croupe. Dans les deux cas, cette évolution relève de ce que nous pourrions appeler une « étymologie graphique », remontant à près de 3 000 ans. Il n'y a aucun rapport entre le graphisme et la prononciation : rien

n'indique dans ces caractères que la tortue se dise *gui* et le cheval *ma*, chacun d'entre eux portant en outre un ton.

Il existe de plus des caractères composés, dont le sens découle de l'addition de deux ou trois sens (de deux ou trois caractères). Ainsi la superposition du caractère désignant l'arbre et de celui désignant le soleil signifie, par une sorte de métaphore, l'Est, là où le soleil se lève à l'horizon, derrière les arbres (voir encadré 2).

ENCADRÉ 1



ENCADRÉ 2

Le caractère **dong**, 東 est composé de **mu**, 木 'l'arbre et de **ri**, 日 'le soleil', et signifie donc l'*Est*, l'endroit où se lève le soleil.

Tout cela donne au système chinois à la fois une grande richesse et une grande difficulté. Il y a en effet plus de 5 000 caractères fréquents, nécessaires pour la lecture et l'écriture de textes simples, auxquels il faut ajouter 16 000 autres caractères nécessaires à l'impression (et à la lecture) de tous les livres anciens et modernes, et 34 000 caractères peu utilisés, soit en tout près de 60 000 caractères. Chacun d'entre eux est composé d'un certain nombre de traits qui doivent être tracés dans un ordre et dans un sens immuables : tel trait avant tel autre, de gauche à droite ou de haut en bas, etc. On comprend donc que l'apprentissage de ce système soit particulièrement difficile.

Lorsque les communistes prennent le pouvoir en Chine, ils décident d'abord d'instituer une langue nationale, le *pu tong hua* (« langue d'unification »), qui fut définie par sa prononciation (celle de Pékin), son lexique (celui des dialectes du Nord de la Chine) et sa syntaxe (celle de la littérature populaire). En outre, le taux d'analphabétisme était alors extrêmement élevé et, pour faciliter l'accès du peuple à l'écriture, il fut décidé de la simplifier. Ainsi, en 1955, le gouvernement fixa une liste de 515 caractères fréquents et de 54 particules dont on allait réduire le nombre de traits (*voir encadré 3*), et cette réforme fut rapidement imposée par la presse, l'école, et surtout par Mao lui-même dont le *Petit Livre rouge* fut publié avec ces caractères simplifiés. Puis, en 1958, on créa un système de romanisation du chinois, le *pin yin*, qui devait aider à l'enseigne-

ENCADRÉ 3

Le cheval : de dix à trois traits 馬 devient 马
La tortue : de seize à sept traits 龜 devient 龟
Le verbe **compter** : de neuf à quatre traits, 計 devient 计

ment de la langue, servir à rédiger des télégrammes, etc. Mais le président Mao songeait à remplacer à terme les caractères par le *pin yin*, pensant que le chinois, comme toutes les autres langues du monde, devait avoir une écriture phonétique. L'ennui était que le *pin yin*, qui ne note pas les tons, ne permettait pas de distinguer entre les nombreux homophones. Ainsi le son /ma/, sans indication de son ton, peut correspondre à 馬 'le cheval', 媚 'la mère', 罵 'injurier' ou 嘴 'une particule interrogative, qui tous se prononcent /ma/ mais avec chaque fois avec un ton différent.'

Le système chinois est à la fois d'une grande richesse et d'une grande difficulté, avec plus de 5000 caractères fréquents

En outre, il existe en Chine au moins sept langues chinoises (de la famille han) qui s'écrivent de la même façon. Un Cantonais par exemple peut ne pas comprendre le *pu tong hua* mais lire un texte, en le prononçant en cantonais. Or le *pin yin*, transcription alphabétique du *pu tong hua*, aurait mis fin à cette communication graphique entre les différents parlars han.

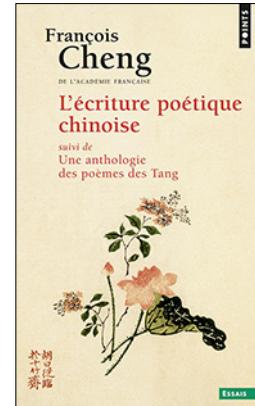
Il fut donc décidé de poursuivre la simplification des caractères et, en 1977, deux nouvelles listes de caractères à simplifier furent publiées, la première de 248 caractères et la seconde de 605. Mais cette utilisation d'un nouveau train de réforme

suscita un feu nourri de critiques, de la part de linguistes comme d'écrivains célèbres. Ainsi, le 4 mars 1978 trois linguistes, Wang Li, Hu Juzhi et Zhou Youguan, envoyoyaient une lettre aux autorités expliquant que les caractères simplifiés étaient laids, « comme des gens dont on a coupé les bras et les jambes », qu'ils avaient été « simplifiés pour être simplifiés », sans respecter la logique interne du système, etc.⁽¹⁾ Et, en 1986, la réforme était officiellement retirée et les deux listes enterrées⁽²⁾. C'était la première fois, dans ce régime autoritaire, que le pouvoir reculait devant des protestations « populaires ». Et cet épisode nous montre qu'on ne peut pas imposer une politique linguistique contre l'avis de la majorité. Les Chinois voient dans leur écriture, avec toute sa complexité, une partie de leur culture, et ils recevaient sa simplification comme une sorte de mutilation.

Aujourd'hui, les caractères simplifiés en 1955 sont toujours enseignés sous leur forme nouvelle, mais à Taiwan, à Hong Kong, à Macao ou à Singapour, c'est l'écriture classique qui est utilisée. Les déplacements de voyageurs se multipliant d'un de ces pays à l'autre, les Chinois de la République populaire s'habituent de plus en plus à ces caractères anciens, même s'ils ont parfois du mal à les écrire. Et on les voit de plus en plus sur les enseignes des villes du continent. En revanche, le *pin yin* (la transcription en caractères latins) est systématiquement utilisé sous les caractères sur les plaques portant le nom des rues ou indiquant les directions. Vous pouvez donc aller en Chine sans risque de vous perdre, même si vous ne lisez pas le chinois. ■

À LIRE

François Cheng, *L'Écriture poétique chinoise*, Éditions du Seuil, 1977

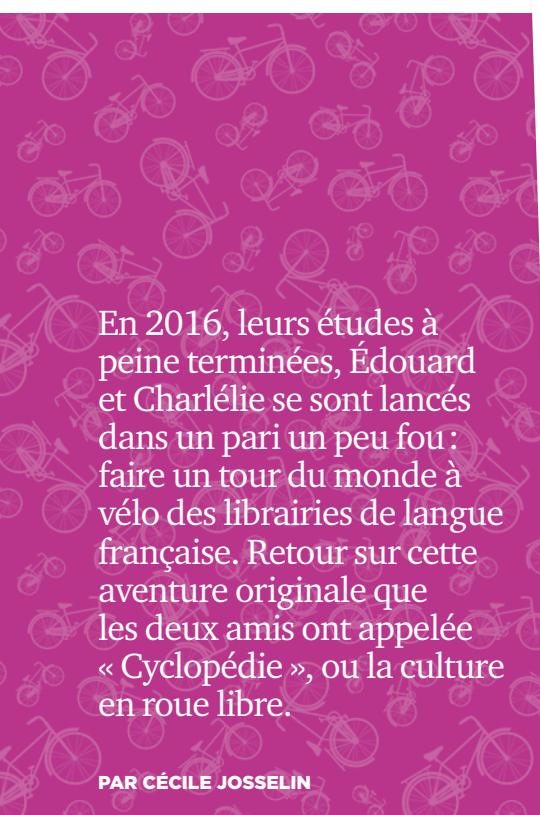


Ce livre a quarante ans, mais il reste un éblouissement pour le lecteur. François Cheng, aujourd'hui académicien, y montre comment, dans la poésie classique chinoise écrite, le graphisme peut faire un sens que l'œil peut percevoir mais que l'oreille n'entend pas. Il présente ainsi un vers de Wang Wei (699-761), qui se traduit par « au bout des branches, fleurs d'hibiscus », et montre que la progression des caractères, allant d'un arbre nu à la fleur, donne une impression visuelle d'épanouissement et, surtout, que dans les caractères composés apparaît plusieurs fois le caractère simple de l'homme.

Il y a ainsi comme une allitération graphique exprimant la projection de l'homme dans l'épanouissement de la fleur, ce qui illustre parfaitement ce que j'ai tenté d'expliquer dans le présent article : la séparation entre l'écriture chinoise et la prononciation de la langue. Le graphisme peut ajouter du sens à l'oralité. ■

1. Wang Jun, *La Réforme de l'écriture en Chine contemporaine*, Éditions de la Chine d'aujourd'hui, 1995, p. 54.

2. Avis de l'abrogation du « projet de deuxième simplification des caractères » et de la correction de la confusion des caractères, *Construction du chinois*, 1986, n° 3.



▲ Édouard (à gauche) et Charlélie ont signé chaque mois le portrait d'un libraire qu'ils ont rencontré pour *Livres Hebdo*, ici Yacine Retnani de la librairie Carrefour des livres, à Casablanca.

ÇA ROULE POUR LES LIBR

Amoureux des livres, Édouard Delbende et Charlélie Lecanu ont pourtant choisi un peu par hasard le thème des librairies pour leur voyage. « Nous sommes d'abord partis sur l'idée d'un tour du monde. Nous hésitions entre le faire au gré de nos envies ou en suivant une thématique. Quand l'idée des librairies francophones a germé, nous n'avons plus eu d'hésitation », se souvient Charlélie, 23 ans.



Dès lors, le projet était clair : faire découvrir et mettre en valeur les librairies francophones visitées tout au long de leur périple et prendre le pouls de la francophonie et de la place de la France dans le monde. Eux-mêmes clients des librairies francophones durant leurs voyages d'études – ils sortent tous deux de l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP) – à Londres, Berlin, Hong Kong et Rio, ils ont construit leur périple comme un projet entrepreneurial, financé par différents mécènes du monde du livre et des collectivités locales. Le tout complété par une opération de financement participatif.

Parrainés par Sylvain Tesson, dont le premier livre (*On a roulé sur la terre*, récit de son tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin, Lafont, 1996) leur a donné l'idée de parcourir le globe à bicyclette, les deux amis ont pris contact avec l'Association internationale des libraires francophones (AILF) et le

Centre national du livre (CNL) qui les ont mis en relation avec des librairies sur les cinq continents.

La nécessité du réseau

Ils ont fait ainsi de formidables rencontres et découvert des profils très atypiques. « Vivre de la vente de livres en France ce n'est pas facile, mais vivre de la vente de livres français à l'étranger c'est un véritable sacerdoce », assure Charlélie. Sans être déficitaires, la plupart des librairies sont tout juste à l'équilibre. Dans tous les cas, cela se joue à pas grand-chose. À Barcelone, notre contact nous a dit qu'il ne connaissait pas de librairie riche. Ça a été un peu le même son de cloche partout. On ne fait pas de marge quand on vend des livres ! » « Globalement, les librairies qui fonctionnent sont celles qui sont bien intégrées dans le réseau institutionnel et ont des relations étroites avec les Alliances françaises », poursuit le jeune homme. Et ce n'est pas la librairie de Bangkok qui le contredit. Située

au sein même de l'Alliance française, elle a conclu un partenariat avec la bibliothèque du centre. Le libraire fait une veille des nouveautés pour cette dernière, qui lui renvoie l'ascenseur en lui achetant des livres. Pour autant, cela n'est souvent pas suffisant. Presque tous les libraires sont obligés de faire assaut d'imagination pour faire exister leur boutique. « Avant de nous y rendre, on pensait que la librairie de Barcelone était une affaire qui tournait du fait de sa proximité avec la France. Eh bien, pas du tout ! La librairie doit organiser tout un tas d'événements pour exister. Et ça, c'est vraiment un

«À Barcelone, la librairie doit organiser un tas d'événements pour exister. C'est un invariant de tous les endroits qu'on a visités »



▲ Début (le 4 septembre 2016) et fin du parcours (le 1^{er} juillet 2017) à Paris, pour Charlélie et Édouard, posant avec la directrice de la librairie Voyageurs du monde.



▲ Avec Marilyn Noël, dans sa librairie Le Comptoir, à Santiago du Chili.

AIRIES FRANCOPHONES!

invariant de tous les endroits qu'on a visités. Ils doivent faire des pieds et des mains pour se maintenir à flot !» Ça peut être se rendre à des salons parfois très éloignés, faire la rentrée des classes dans tous les lycées de la région, des ateliers cuisine ou organiser des rencontres avec des auteurs français de passage... Ils sont aussi souvent obligés d'élargir leurs fonds aux traductions d'œuvres françaises dans la langue locale. «Aucun marché n'est facile, affirme Charlélie, qui a été particulièrement touché par le dévouement de Marilyn, libraire à Santiago du Chili. Régulièrement, elle se lève à 3 heures du matin, charge des cartons pour partir vendre des livres à l'autre bout du pays.» La démarche de Yacine à Casablanca l'a également bluffé. «Pour faire venir les enfants pauvres qui n'ont pas accès au livre, il a noué un partenariat avec des entreprises locales. Il les accueille et leur donne ainsi des bons pour qu'ils puissent repartir avec un livre.»

Vocation et influence culturelle

Pas étonnant donc que ce choix de carrière soit presque toujours une histoire de vocation. «On a découvert des librairies transmises de génération en génération comme des lieux créés suite à de surprenantes reconversions. Pour reprendre l'exemple de Marilyn, elle s'est retrouvée à un moment de sa vie où ouvrir une librairie francophone quand on est française et passionnée de littérature, c'est un peu comme ouvrir une boulangerie. On capitalise sur son identité.» Parfois, les parcours sont encore plus déroutants. À Munich, les deux amis ont fait ainsi la rencontre de Cécilia, une Mexicaine née aux États-Unis. Après avoir été astronome, informaticienne et méséographhe dans divers pays d'Amérique du Sud, c'est elle qui, par deux fois, a sauvé la librairie francophone de la capitale de la Bavière. Loin de n'être qu'un lieu de passage pour touristes en vacances comme

«Si on observe un relatif désintérêt pour la langue de Molière, son capital culturel reste assez inoui»

les deux compères l'avaient d'abord cru, les librairies se sont vite révélées un maillon essentiel de la France à l'étranger. «Elles véhiculent son influence culturelle et apportent toute une gamme de services aux populations locales comme aux expatriés.» Cependant, l'amour ou l'attrait de la langue français ne suffit plus. «La perception de la littérature française à l'étranger est assez hétérogène, mais globalement on observe un désintérêt relatif des masses pour la langue de Molière.» En Asie du Sud-Est, même si l'il n'y a pas de ressentiment vis-à-vis de la question coloniale, le Vietnam tend à rompre avec la langue de l'ancien colonisateur. «En revanche, il y a un capital culturel assez inoui de la

langue française ici et là qui pousse encore beaucoup de gens à inscrire leurs enfants dans des cours de français. Je pense par exemple à Taïwan, où ils remportent un gros succès. Les jeunes y adorent la culture française. On y a trouvé beaucoup de francophones», confie Charlélie avec un enthousiasme communicatif, lui qui finalise avec Édouard un film de 52 minutes qui mélangera des interviews filmées des libraires qu'ils ont rencontrés et des images de leur voyage. Et quand on lui demande comment il voit les choses évoluer dans les prochaines années, il se montre même étonnamment optimiste. «Certes, quand on voit comment les librairies doivent se démener pour faire venir des gens dans leur échoppe, on se dit qu'il y a plein de raisons d'être pessimiste, mais personnellement je crois en eux.» ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://cyclopédie.net>

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff.
Aujourd'hui, **Tefta Kelmendi**, de la République du Kosovo.



Mon attachement au français remonte au lycée, où j'étais la meilleure de la classe (*sourire*). J'entretenais aussi un rapport plus personnel avec cette langue grâce à la culture, notamment le film de Truffaut, *Jules et Jim*, qui m'a beaucoup marquée, et la musique de Serge Gainsbourg ou France Gall. Le français, c'était surtout l'inconnu pour moi, contrairement à mes grands-parents. Ils ont pu voyager et la Yougoslavie à l'époque était très francophone, et le français était pendant longtemps la première langue étrangère enseignée dans les écoles. Mais après le conflit, la jeunesse kosovare était très isolée. On était tous rêveurs et la culture était un moyen de se connecter aux autres. Même si tous les jeunes se mettaient à l'anglais... Moi, je considérais qu'il fallait garder ce côté polyglotte propre à l'Europe. Et puis, je trouve le français... très joli.

C'est pourquoi, à la fin de mes études, j'ai décidé de prendre une année sabbatique pour aller en France. Pour vraiment apprendre une langue il faut s'immerger dans la culture du pays. Je travaillais comme serveuse et en même temps je prenais des cours à la Sorbonne. Dès le début, moi qui ai toujours été attirée par le surréalisme, je me suis lancé le défi de lire André Breton en français : je sais que ce n'est pas le plus facile – j'annotais tout et

« JE RÊVAIS DE LIRE BRETON DANS LE TEXTE »

ne quittais pas mon dictionnaire -- mais c'était pour moi un rêve de lire dans le texte ! Au bout de 6 mois, j'ai été prise à Sciences Po et j'ai décidé de rester suivre un Master deux ans de plus, avant de retourner à Pristina pour travailler au ministère de l'Intégration européenne. Avant que le Kosovo ne soit formellement un État souverain – on a fêté les dix ans de son indépendance le 17 février –, l'Union européenne était notre priorité, comme d'ailleurs pour les autres pays des Balkans.

Une mosaïque culturelle et linguistique

Le Kosovo est une mosaïque culturelle et linguistique, avec deux langues officielles, l'albanais (les Albanais forment environ 90 % de la population) et le serbe. Mais dans certaines régions s'expriment d'autres langues, le turc, le bosniaque, et le romani, en usage officiel dans certaines municipalités.



A l'École française internationale de Pristina, qui a ouvert ses portes en octobre dernier.

On y aime la culture et la langue françaises, mais on trouve souvent que c'est une langue difficile à apprendre. Je ne sais pas pourquoi car l'albanais n'est pas du tout facile ! (*Rire.*) J'essaye de changer cette attitude-là, parmi les jeunes et mes collègues au niveau institutionnel. En tant que ministre conseillère, je suis représentante auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie, dont le Kosovo est membre

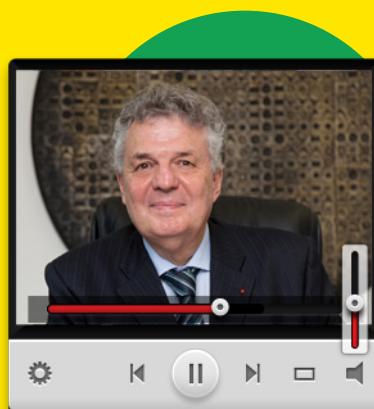
« Le français, c'était l'inconnu pour moi, contrairement à mes grands-parents. Ils ont pu voyager et la Yougoslavie à l'époque était très francophone »

observateur depuis 2014. J'apprécie l'esprit et les valeurs de l'OIF qui réunit des régions très diverses autour d'une langue commune et met l'accent sur l'innovation, la jeunesse et l'égalité femme/homme. De plus, cela nous offre des opportunités d'échanges avec les pays africains, où il y a un besoin de faire mieux connaître le Kosovo, qui est aujourd'hui reconnu par 116 pays membres de l'ONU.

Je milite pour que les jeunes s'orientent vers le français : l'avenir de la francophonie me semble positif avec tout ce qui est fait pour maintenir l'usage et la place du français dans le monde, et pour promouvoir la diversité linguistique. Mais je crois qu'il est aussi important de créer un besoin. La mobilité universitaire ou les opportunités de travail déterminent aussi le choix d'une langue. »

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

EXPRESSION

Bien luné

L'astre lumineux qui éclaire nos nuits figure dans de nombreuses expressions, pas toujours prises en bonne part. Passons sur *con comme la lune* (tout à fait idiot), *être dans la lune* (réver), *tomber de la lune* (être surpris). Curieusement, ces expressions furent nombreuses dans le domaine amoureux ; elles ont pratiquement disparu. *Voir la lune* (perdre sa virginité) ; *faire un trou*

à la lune (s'enfuir avec quelqu'un) ; *confrère de la lune* (mari trompé) ; *amant de la lune* (soupirant timide). Ne subsiste que *la lune de miel*, laquelle est d'ailleurs un anglicisme. Cet ancien lexique galant tient sans doute à la présence nocturne de cet astre, complice des activités clandestines. Il tient également à l'influence psychologique qu'on lui attribue : la lune se mêle de nos amours, car elle guide nos sentiments.

L'astre explique l'humeur. Au xix^e siècle, le dictionnaire de l'Aca-

démie française donnait cette locution : *prendre quelqu'un dans sa bonne ou sa mauvaise lune*. Elle a disparu, sauf la forme adjetivale, restée courante : *être bien ou mal luné*, qui signifie « être de bonne ou de mauvaise humeur » : le prof est fichûment *mal luné*, ce matin ! Employant familièrement cette expression on oublie qu'elle provient de l'astrologie, du calcul des astres et de leur influence supposée sur les êtres. Il y a bien du savoir ancien déposé dans la langue ! ■

GRAMMAIRE

Votre et vôtre

Au pluriel, les possessifs, déterminant d'un côté, adjetif et pronom de l'autre, sont presque identiques. Prenons l'exemple de la deuxième personne : Déterminant possessif : *votre maison*. Adjectif et pronom possessifs : cette maison est *vôtre*, la *vôtre*. Ces formes se différencient toutefois dans la prononciation, et à l'écrit par la présence d'un accent circonflexe, dont

nous avons une belle illustration. Le bas latin *voster* a donné l'ancien français *vostre*, forme unique dans toutes les fonctions. Toutefois, la chute de l' /s/ devant le /t/, durant le Moyen Âge, eut un effet sur la voyelle /o/ : atone, il resta bref et ouvert. C'est le cas du déterminant possessif, l'accent tombant sur la finale du groupe : *votre maison*. Tonique, il s'allongea et se ferma. C'est

le cas de l'adjectif et du pronom, où l'accent porte sur la voyelle : cette maison est *vôtre*, la *vôtre*. En 1740, quand il prépara la troisième édition du dictionnaire de l'Académie française, l'abbé d'Olivet convainquit cette dernière, très réticente jusqu'alors, d'adopter l'accent circonflexe. Mais il en restreignit l'emploi à la voyelle tonique ; en résultèrent des

couples intéressants : *arôme/aromatique*, *côte/coteau* et par suite *vôtre/votre*. Les possessifs déterminant et adjetif-prénom se distinguaient dès lors, à l'écrit comme à l'oral. Pour se souvenir de la règle, rappelons ce bel exemple donné par un grammairien du xvii^e siècle : « Je suis, Monsieur, *votre serviteur*. Et moi, Monsieur, le *vôtre* ». Quelle élégance ! ■

LEXIQUE

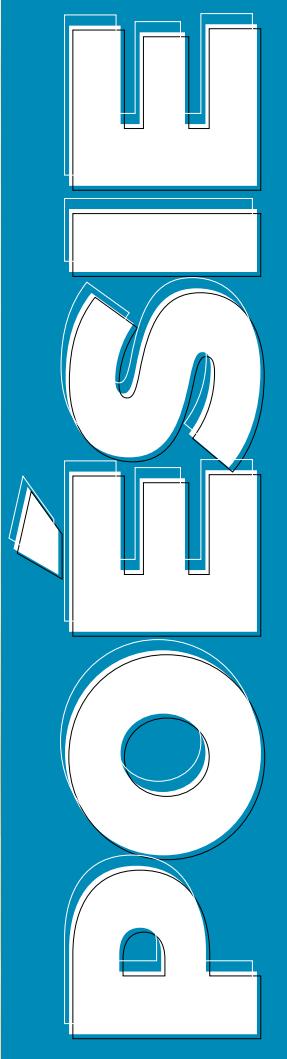
Raide et roide

Au cours du XVIII^e siècle, le son /we/ est passé à /wa/. Sauf régionalement, « Le *Rwè c'est mwè* » se prononce désormais « Le *Rwa c'est mwa* ». Et sauf dans certains mots. Dès le Moyen Âge en effet le peuple de Paris avait tendance à réduire /wè/ à /è/. Une telle évolution, minoritaire, a réussi à s'imposer dans trois cas : 1) Dans les terminaisons de l'imparfait et du conditionnel : *je chantais et chanterais*. (Jusqu'au XIX^e siècle on les écrivait *chantoïs* et *chanteroïs*). 2) Dans certains noms de peuples : *français, anglais* (mais *suédois, chinois*, etc., ont suivi l'autre évolution). 3) Dans une série aléatoire de mots : *épais, monnaie, marais, paraître, connaître*, etc.

Il a pu en résulter des doublons. Ainsi l'ancien français /rwède/, « qui ne se plie pas », a donné, selon la seconde évolution, le français moderne *raide*. Mais une variante conforme à la première se rencontre : *roide*. Curieusement, elle est assez rare, très littéraire, affectionnée des écrivains conservateurs. *Roide*, c'est plus que *raide* ; c'est *raide* « ancien régime ». Mais l'ancien régime prononçait /rwède/, et les deux évolutions /rède/ et /rwade/ sont d'inspiration populaire ! Comme le disait Paul Valéry : le problème avec les conservateurs, c'est qu'ils se trompent généralement sur ce qu'il convient de conserver. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM



«Antoinette et moi»

Antoinette et moi
On va dans les bois.
On connaît un coin
Où n'y a qu'des lapins.

Antoinette et moi
On va dans les bois.
C'est à qui des deux
Grandira le mieux.

Quand on sera grand
On s'ra des amants
On s'embrassera
Comme Élise et Nicolas.

Mais il faut pousser
Pour bien s'emboîter
Et pas avoir peur
De perdre sa pudeur.

On s'ra des amants
Des bouches, des bras
Des regards flamboyants
Des et cætera.

Mais il faut grandir
On est trop petits
C'est comme un navire
Qui s'rait pas bâti.

Antoinette et moi
On va dans les bois
Pour grandir ensemble
Un peu chaque fois.

Elle me tire les jambes
Je lui tire les bras
Elle me tire la langue
Je lui tire les doigts

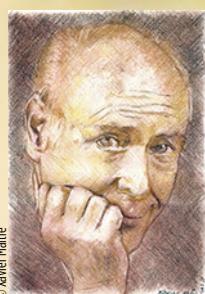
À force de tirer
De nous faire craquer
On doit bien gagner
Un peu d'chaque côté.

Parfois on s'met nus
Quand y a du soleil,
Ça frappe la vue
Qu'on n'est pas pareils.

Mais on est bien fait
Pour se délecter:
Sa peau c'est du lait
Et moi j'suis du thé.

Et quand on s'endort
Tous les deux comme ça
Je sens très très fort
Que je nmourrai pas.

*In René de Obaldia, *Innocentines*, Grasset, 1969*



RENÉ DE OBALDIA

Le critique Jérôme Garcin a fait cette petite biographie du dramaturge, romancier, poète et académicien français : « Né en 1918 à Hong Kong d'un père panaméen et d'une mère française, élevé par une nourrice chinoise, prisonnier en Sibérie pendant la guerre, cousin de Michèle Morgan, partenaire au cinéma de Louis Jouvet, commandeur de l'Ordre de Balboa et marié à une belle Américaine, on dirait qu'il a toujours vécu dans un univers parallèle. (...) On y parle l'obaldien. » Inventif mélange d'humour et de tendresse, son recueil *Les Innocentines* est sous-titré « Poèmes pour les enfants et quelques adultes ». ■

© Xavier Malte





CIEP INFOS

LE DELF EN RENFORT DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS



Le Diplôme d'études en langue française (DELF) et le Diplôme approfondi de langue française (DALF) ont été créés en 1985 à l'initiative des ministères français de l'Éducation nationale et des Affaires étrangères, leur conférant ainsi le statut de diplômes nationaux. Avec plus de 430 000 candidats inscrits en 2017 et près de 1 200 centres agréés, ces examens officiels représentent une référence en matière de diplôme en français langue étrangère et sont souvent intégrés au parcours des apprenants, des enseignants et des

cadres pédagogiques des établissements culturels français à l'étranger (instituts français et alliances françaises). La densité et la qualité du réseau de centres ainsi que l'expertise sur laquelle la conception des épreuves repose permettent à ces examens d'être reconnus par de nombreux ministères en charge de l'éducation et d'être proposés à de jeunes publics au sein de leur établissement.

Scolaire, junior, Prim...

Afin de répondre à cette demande croissante, les formats d'épreuves du DELF scolaire et du DELF junior sont spécifiquement créés pour les adolescents et intégrés à l'offre DELF et DALF. Proposé à un public qui suit des cours de français dans une Alliance française ou un Institut français, il s'agira du DELF junior. Lorsqu'un ministère de l'Éducation, dans le cadre d'une convention avec l'ambassade de France, souhaite proposer le DELF à des élèves du secondaire, au sein ou en marge de leur cursus scolaire, les adolescents passeront les épreuves du DELF scolaire, identiques à celles du DELF junior. En 2008, fort de ce succès et encouragé par ses partenaires institutionnels, le CIEP a conçu le DELF Prim, une déclinaison complémentaire au DELF junior/scolaire mais adaptée au profil particulier des jeunes apprenants de français âgés de 7 à 12 ans. En 2016, 63 % des candidats qui passaient les épreuves du DELF et du DALF dans le monde avaient 18 ans ou moins.

Utilisé comme outil de valorisation des acquis, le DELF scolaire est aussi, sur le plan politique, un outil de coopération linguistique et éducative. En assurant sa promotion, les services culturels des ambassades de France créent une forte dynamique autour de la place du français dans l'enseignement scolaire et secondaire. Chaque année, on valorise et encourage près de 270 000 jeunes lauréats du DELF à poursuivre leur apprentissage du français dans des établissements publics et privés de divers systèmes éducatifs. Les dernières conventions signées entre les postes diplomatiques français et les autorités représentantes de communautés autonomes espagnoles, de réseaux scolaires et universitaires égyptiens et libanais, de Länder allemands ou de provinces canadiennes contribuent ainsi à renforcer la place du français, sur les 5 continents, auprès des ministères en charge de l'éducation. ■

Un site dédié, deux jours de conférence internationale et des milliers d'idées pour la langue française dans le monde : mobilisation générale en vue de la semaine de la langue française et de la francophonie au mois de mars.

LE PLEIN D'IDÉES POUR LE FRANÇAIS

C'est Emmanuel Macron qui a donné le tempo : lors de ses voeux au corps diplomatique en tout début d'année, le président français annonçait une grande consultation sur l'avenir de la langue française dans le monde. Dont acte.

Lancée le 26 janvier par l'Institut français, l'opération « Mon idée pour le français » a recueilli en deux semaines 3 000 contributions de 65 000 intervenants uniques sur son site Internet dédié. Les 14 et 15 février, une conférence « pour la langue française et le plurilinguisme dans le monde » faisait un premier rapport d'étape à la Cité internationale universitaire de

Paris. Trois ministres du gouvernement français – Françoise Nyssen pour la Culture, Frédérique Vidal pour l'Enseignement supérieur, la Recherche et l'Innovation et Jean-Baptiste Lemoyne, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères – ainsi que la Secrétaire générale de la Francophonie, Michaëlle Jean, la représentante personnelle du chef de l'État pour la Francophonie, Leïla Slimani, et le président de l'Institut français, Pierre Buhler, lançaient ces deux journées de tables rondes et d'ateliers autour de la promotion du français dans le monde. L'économie, le numé-



Mon idée pour le français

Faites entendre votre voix en faveur
du français et du plurilinguisme dans le monde

Proposez votre idée
jusqu'au 20 mars 2018

rique, le développement durable, l'éducation, le continent africain, les médias, la formation des professeurs, notamment, ont ainsi été au cœur des discussions. Pour boucler la boucle, les propositions concrètes issues de ces deux jours d'échanges et les contributions déposées sur le site doivent venir alimenter les réflexions d'Emmanuel Macron pour la semaine de la langue française et de la francophonie, du 17 au 25 mars 2018. Jusque-là, le site recueille toujours les bonnes idées ! ■ S. L.

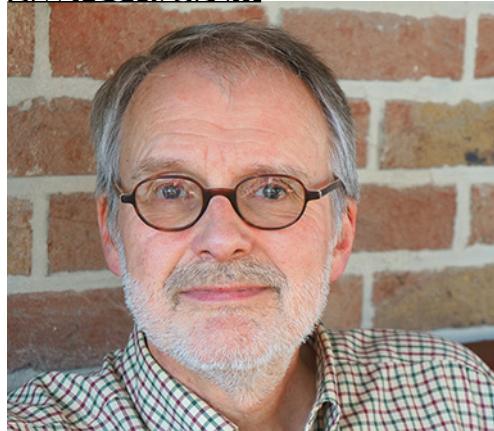
www.monideepourlefrancais.fr
www.semainelanguefrancaise.fr

uE FranÇaiSe

17-25 MARS 2018

© ministère de la Culture / conception graphique : duo fluo

BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

L'ORTHOGRAPHE, MIEUX VAUT EN RIRE !

Deux jeunes professeurs de français font actuellement beaucoup parler d'eux en Belgique. Ni humoristes, ni comédiens, ils font pourtant se tordre de rire des salles combles dans de nombreux théâtres et centres culturels à propos d'un sujet que vénèrent certains, qui en angoisse d'autres, qui ennuie la plupart : l'orthographe de la langue française⁽¹⁾. Entendons-nous, ils ne se moquent pas des élèves peu férus de dictées, ce qui ne serait pas plus honorable qu'original, mais au contraire de l'absurdité – qu'on ose encore appeler « subtilité » – des contraintes linguistiques aussi incohérentes qu'arbitraires qu'on leur impose aveuglément génération après génération, ainsi qu'à tout usager du français dès qu'il veut l'écrire.

Nos deux collègues abordent pourtant la question de manière on ne peut plus sérieuse, avec des listes d'exemples, des statistiques, des rappels historiques, des références savantes, des avis d'experts ; ils proposent même au public de voter démocratiquement pour diverses améliorations du « système » (?) orthographique. Aussi ne leur faut-il pas plus d'une heure pour démontrer tous les arguments en faveur de l'orthographe actuelle et démontrer que ce n'est finalement qu'une grosse farce dont on ne connaît plus les responsables... mais bien les victimes : tous les francophones, à commencer par les apprenants, la langue elle-même, son usage, son rayonnement, et finalement la créativité, la liberté, l'égalité que toute langue devrait favoriser.

Fallait-il que ces deux profs quittent l'école pour plaider en faveur du bon sens et de la bonne volonté en matière de norme et d'enseignement linguistiques ? Devant les gaspillages, les frustrations, les inhibitions, les exclusions provoqués par une langue écrite sclérosée et alambiquée (à dessein ?), et devant les échecs répétés des propositions de réformes pourtant superficielles, ils ont fait le pari que la dérision pourrait, à plus long terme sans doute, réussir là où la persuasion n'a encore eu que peu de succès. On verra si eux et leurs pairs auront finalement raison du purisme sectaire et de ses effets toxiques.

Entre-temps, on ne peut en tout cas pas leur donner tort de vouloir désacraliser la langue et dédramatiser les débats, des plus érudits aux plus passionnels, que ses usages et règles suscitent, ni contester que leur approche est corroborative : en sortant du spectacle, on se sent aussitôt plus léger, plus intelligent, plus inventif, mieux dans sa langue. Quel est le professeur qui ne souhaiterait pas que ses élèves sortent ainsi de sa classe⁽²⁾ ? ■

1. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, *La Faute de l'orthographe*.
www.laconvivialite.com

2. Pour mémoire, les *Résolutions du Congrès mondial de la FIPF à Liège en 2016* préconisent de « travailler sur la langue elle-même, afin de la rendre plus appropriée, [estimant] que la modernisation de l'écriture du français – correspondant à l'évolution normale de tout équipement linguistique – ne comporte que des avantages : non seulement elle fournit aux usagers une image plus exacte des véritables mécanismes langagiers, mais surtout elle permet aux enseignants de libérer un temps précieux pour conduire davantage leurs élèves à lire, à écrire, à écouter, à parler, à penser. »
<http://fipf.org/actualite/resolutions>

► En cours
(groupe de niveau
B1 semi-intensif).

Abidjanais de naissance, **Ado Gabin** enseigne aujourd’hui le français à l’Institut français de Côte d’Ivoire. Une « vie de prof » aujourd’hui passionnée mais survenue suite à une vocation contrariée. Témoignage.

PAR ADO GABIN



© Merlin Foyet, If Côte d'Ivoire.

« MON MÉTIER EST UN

Je suis né à Abidjan, j'y ai toujours vécu. La Côte d'Ivoire est un pays extrêmement riche, du moins linguistiquement, car il possède une bonne soixantaine de langues. La plus importante est le français, surtout en zone urbaine. C'est celle de l'administration, du clergé, de la politique, de la télé, de l'école, et même des discothèques. Mais les langues locales sont et restent toujours importantes. Le dioula, par exemple, est la langue maternelle d'environ 3,5 millions d'Ivoiriens (soit 15 % de la population), et la langue seconde de près de 7 millions d'autres Ivoiriens de toutes origines.

Dans ma famille, trois langues se côtoient sans s'importuner : l'attié (langue de mon père), le baoulé (de ma mère) et le français, langue de cohésion familiale. En effet, mes parents ont décidé d'utiliser le français avec leurs enfants pour ne pas avoir à privilégier une langue au détriment de l'autre. C'est ainsi que le français devint ma langue mater-

nelle et que ma fascination et mon amour pour les langues naquirent. Les langues ivoiriennes, le français, l'anglais – la première langue étrangère que j'ai apprise –, l'allemand – la deuxième – et enfin l'espagnol, langue qu'apprenait mon grand frère. Les langues me permettent d'accéder à l'autre, à son mode de pensée, pour le comprendre dans tout ce qu'il a de différent ou de similaire à moi. Jeune, j'avais toujours aimé et voulu comprendre les chansons en anglais des Bob

Marley, Fugees, Tracy Chapman, Dire Straits, Tupac et bien d'autres. Chanter avec et comme eux. C'était un vrai défi à l'époque ! Il n'y avait pas Google, et pas de CD non plus... Le français, c'est MC Solaar qui m'a fait « tomber dans la marmite du druide », sans pour autant réussir à me faire grossir ! Ses chansons ont fait naître en moi l'envie de jouer avec les mots pour dire de belles choses. Bref, c'est la chanson m'a véritablement amené à « ouvrir la grotte azurée » des langues.

Savoir manier le verbe

Mais prof de langues n'était pas mon rêve à ce moment-là. C'était plutôt d'être un grand avocat, qui manierait le verbe pour dissuader ou persuader de condamner ou de libérer un accusé. J'en rêvais, permanentement ! En 1997, après mon bac littéraire, je ne voulais faire que du droit, pas autre chose. Je n'ai pris la faculté Langues, Littératures et Civilisations (LLC) qu'en choix subsidiaire. Mais un mois après, les résultats d'orientation tombèrent : j'étais sur la liste du département d'anglais de LLC. Mon beau ciel juridique me fermait ses portes en me jetant dans l'enfer des langues. Mais je me suis dit que je ne devais pas jeter le bébé linguistique avec l'eau du bain juridique ! Après ma maîtrise, je me réinscrirais en droit pour accomplir coûte que coûte « ma destinée prophétique » (rires). De toute façon, depuis longtemps, j'aimais déjà les langues. Et le plus dans cette histoire d'amour, c'est la naissance d'une idylle à sens unique, mais qui eut la puissance de boule-



▲ Avec une partie de mon groupe niveau B1 semi-intensif.



▲ En compagnie d'une apprenante en cours particuliers (au centre) et une collègue (à droite).

► À la médiathèque de l'Institut français de Côte d'Ivoire.

VOYAGE AU QUOTIDIEN »

verser mes ambitions et finalement ma « destinée ». Au département d'anglais, un seul professeur m'a vraiment marqué. Ou plutôt une professeure. Une très belle femme, bellement rebelle je dirais même. Je suis tombé amoureux d'elle, malgré mon jeune âge. Elle ne s'en est peut-être jamais rendu compte, Dieu merci. Et je décidai de devenir professeur d'anglais, comme elle.

J'obtins ma licence en 2001 et, après une formation en informatique, je réussis à entrer à l'École normale supérieure d'où je sortis deux ans plus tard avec un Capes. J'ai donc d'abord enseigné l'anglais à des élèves francophones des lycées publiques en Côte d'Ivoire et ce, pendant 12 ans (de 2004 à 2016). En plus, je participais à des séminaires et conférences en tant qu'interprète-traducteur et j'étais aussi directeur de formation et formateur en langues française et anglaise dans un petit cabinet de formation en langues étrangères. Je me sentais beaucoup plus à l'aise dans l'enseignement du français que de l'anglais. C'est d'abord ma langue,

une belle langue bien qu'elle soit, dans l'apprentissage, un peu plus compliquée avec toutes ses règles et ses exceptions.

Et c'est ainsi, en octobre 2014, qu'un ami m'informa que l'Institut français de Côte d'Ivoire recrutait des profs de FLE. Je postulai en me disant que cela était fait pour moi. Et en novembre, j'étais engagé. Quelle chance ! Moi qui voulais enseigner le français dans un cadre un peu plus formel. J'adore ce métier, c'est une vraie passion. Je rencontre des personnes de cultures différentes, c'est un voyage au quotidien. Ici, presque toutes les nationalités sont représentées : des apprenants d'Afrique, d'Asie, d'Europe et des Amériques.

En 2015, j'ai fait un master pour l'enseignement du FLE/FLS/FOS en milieu scolaire et entrepreneurial à l'université d'Artois, en France.

« Double vie »

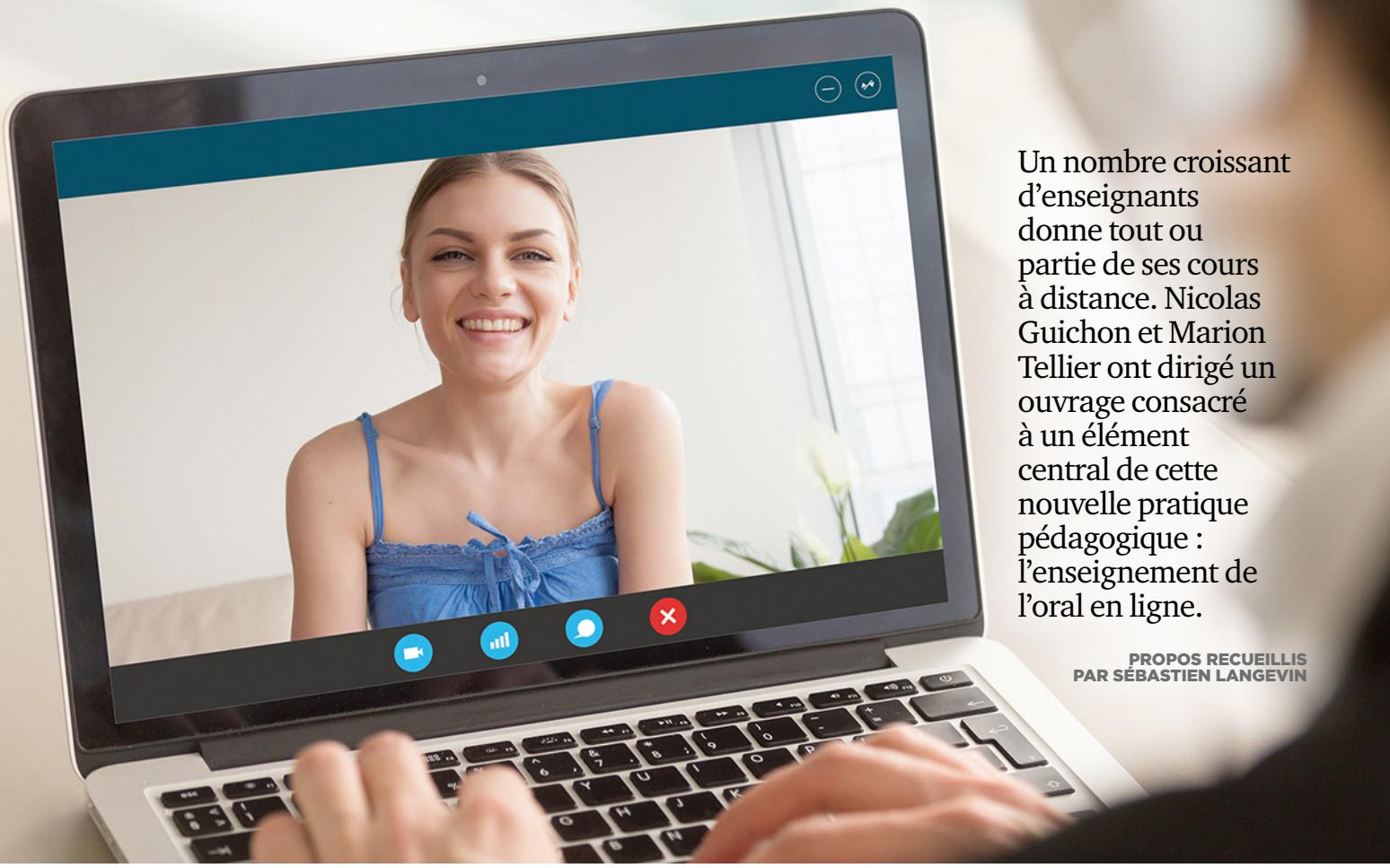
Quand, en 2007, j'ai commencé petit à petit à enseigner le français comme langue étrangère, je n'ai fait que réutiliser les méthodes que

« À l'Institut français de Côte d'Ivoire, presque toutes les nationalités sont représentées, d'Afrique, d'Asie, d'Europe et des Amériques »

j'utilisais déjà dans l'enseignement de l'anglais : les mimes, les gestes et la méthode silenceuse (je ne parle pas, mais par des gestes, je démontre ce que je veux insinuer). Les images et les vidéos sont très efficaces, en ce qu'elles permettent aux apprenants de voyager dans un imaginaire plutôt proche de leur vie quotidienne. Ils adorent quand je projette des images ou des vidéos ivoiriennes dans lesquelles ils reconnaissent des éléments (des expressions ivoiriennes – ils en rigolent – des endroits, des personnes, etc.). Par-dessus tout, je fais toujours tout pour garder une bonne ambiance dans la classe, de l'humour, de la

comédie, beaucoup de rires, d'autodérision, des histoires drôles (pour les apprenants de niveau avancé).

À un moment donné, j'enseignais deux langues dans deux contextes différents : l'anglais le matin et l'après-midi, le français le soir. Alors, un soir, après avoir passé toute la journée à enseigner l'anglais, je suis entré dans la salle et après nos premiers échanges, je leur demande la date et l'un des apprenants répond correctement en français. Je me charge donc naturellement de retranscrire au tableau par écrit sa réponse. Je finis et je veux continuer, mais chacun des apprenants a une attitude que je trouve inhabituelle. Il y en avait qui ne comprenaient pas, d'autres se marraient. Je me suis donc retourné pour voir si je n'avais pas écrit quelque chose de bizarre et là, qu'est-ce que je vois ? La date correctement écrite, sauf qu'elle l'était en anglais ! J'en ai moi aussi rigolé et leur ai confessé la « double vie » que je menais en leur promettant de me séparer de l'une d'elles ! ■



Un nombre croissant d'enseignants donne tout ou partie de ses cours à distance. Nicolas Guichon et Marion Tellier ont dirigé un ouvrage consacré à un élément central de cette nouvelle pratique pédagogique : l'enseignement de l'oral en ligne.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

« ENSEIGNER L'ORAL EN LIGNE : APPRENDRE À COMPENSER LA DISTANCE »

Nicolas Guichon est professeur des universités en sciences du langage à l'université Lyon 2, et membre du laboratoire ICAR (Interactions corpus apprentissage représentation).

Marion Tellier est professeure des universités en didactique des langues à l'université d'Aix-Marseille et membre du laboratoire Parole et Langage au sein duquel elle codirige l'équipe « Co-construction du sens : Intégration, Interface et Interaction ».

Enseigner l'oral en ligne est bien entendu très différent d'un enseignement présentiel classique : quelles sont les principales particularités de cet enseignement ?

L'enseignement d'une langue en ligne nécessite a priori les mêmes compétences pédagogiques qu'en présentiel mais demande d'avoir également développé des compé-

tences technologiques et sémiotiques particulières, par exemple savoir utiliser les outils de communication adéquats et savoir adapter sa communication aux particularités de la distance.

Cet enseignement en ligne requiert des compétences interactionnelles bien spécifiques : lesquelles selon vous ?

Oui, la distance peut créer des difficultés pour certains apprenants qui peuvent se sentir un peu seuls devant leur écran ; cela occasionne d'ailleurs un taux d'abandon important parmi les apprenants qui choisissent ce type d'apprentissage. L'enseignant en ligne doit donc apprendre à compenser cette distance en trouvant des moyens pour établir une relation socioaffective aussi in-

d'individualisée que possible avec ses apprenants. Sourire, encourager, guider l'apprenant dans la prise en main des outils, faire montre de patience et d'écoute sont autant de moyens pour faciliter les interactions avec les apprenants.

En quoi l'avancée des technologies rend-elle plus simple à la fois l'enseignement de l'oral en ligne et l'étude de cette pratique professionnelle particulière ?

Il y a encore une douzaine d'années, quand on a offert cette formation de Master à l'enseignement en ligne à Lyon 2, les outils technologiques synchrones comme la visioconférence étaient balbutiants. Depuis, le réseau s'est grandement amélioré avec une meilleure qualité de la bande passante (sur Skype par exemple) et les outils sont également devenus plus performants avec des webcams intégrées. Pour étudier les interactions, nous les avons enregistrées avec des captures d'écran dynamiques qui produisent des films de tout ce qui se passe à l'écran. C'est un support formidable pour nourrir la formation en revenant avec les

stagiaires sur certains extraits d'une interaction une fois qu'elle a eu lieu. C'est aussi ainsi que nous avons recueilli un corpus d'interactions auprès des participants à une formation (des masterants de FLE à Lyon 2 et des étudiants de français à Dublin City University). Cela nous a procuré la matière pour conduire une analyse multimodale des échanges, c'est-à-dire prendre en compte non seulement le contenu des échanges oraux, mais aussi l'image des participants, les intonations, le rythme... tous ces éléments caractéristiques de l'enseignement en ligne.

La « rétrospection et l'auto-confrontation » prennent une place importante dans les dispositifs décrits dans l'ouvrage que vous avez dirigé, pour quelles raisons ?

C'est une technique fort utile dans la formation des enseignants (et pas seulement en ligne). Cela permet de prendre le temps de s'observer en train d'enseigner, de prendre la mesure de ses points forts comme des aspects à améliorer, d'analyser sa pratique et comment on a géré les différents événements du cours. En

« L'enseignant en ligne doit apprendre à compenser la distance en trouvant des moyens pour établir une relation socioaffective aussi individualisée que possible »

somme, tout ce que l'on ne peut pas faire en temps réel pendant que l'on enseigne. L'enseignement en ligne facilite ce travail de rétrospection et d'auto-confrontation d'un point de vue technologique : les interactions sont facilement enregistrées via le dispositif et les étudiants peuvent les visionner de manière autonome et à leur guise, alors que dans une classe en présentiel il faut apporter une caméra (voire un caméraman), ce qui est beaucoup plus intrusif et complexe à organiser. Par ailleurs, le fait que les interactants ne se déplacent pas lors de l'interaction en ligne facilite l'enregistrement vidéo (tandis qu'en présentiel, l'enseignant, voire les apprenants, se déplacent dans la classe).

Un nombre croissant de professeurs se doit désormais d'exercer tout ou partie de son travail en ligne : les enseignants de français vous semblent-ils suffisamment formés en conséquence ?

Oui, on peut constater que cette modalité d'enseignement est en plein essor même si elle reste souvent complémentaire à d'autres modalités d'enseignement en présentiel. Les outils le permettent désormais. Cette façon d'enseigner est particulièrement adaptée pour les enseignant(e)s qui apprécient de gérer leur temps à leur guise et de ne pas avoir à aller dans un lieu particulier pour faire cours. Les étudiants que nous avons actuellement en formation utilisent de plus en plus les outils du numérique dans leur quotidien comme dans leurs études (réseaux sociaux, plateformes pédagogiques, visioconférence, etc.).

Cependant, la maîtrise technique des outils ne suffit pas. Encore faut-il penser l'utilisation de ces outils dans une perspective pédagogique. Dans le cas spécifique de l'enseignement par visioconférence, l'utilisation du dispositif modifie, par exemple, l'usage des différentes modalités disponibles : le cadre de la webcam contraint l'espace de production des gestes, la possibilité d'utiliser du clavardage ou d'envoyer des images à son interlocuteur outille l'enseignant différemment. Il faut donc qu'il apprenne à utiliser ces modalités de manière optimisée pour renforcer l'apprentissage sans noyer l'apprenant sous les informations. On ne peut que souhaiter que des formations spécialisées dans l'enseignement en ligne se généralisent dans le secteur du FLE car elles demeurent encore peu nombreuses alors qu'il est probable que ce type d'enseignement va continuer à se développer dans un futur proche et constituer des opportunités professionnelles pour les enseignants de français. ■

EXTRAIT

UN RENOUVELLEMENT DES POSSÉTÉS PÉDAGOGIQUES

« L'ouvrage se propose d'étudier l'enseignement de l'oral en ligne qui est longtemps resté le parent pauvre de la réflexion didactique dans la sphère francophone. Ce n'est finalement qu'assez récemment que les conditions technologiques ont été réunies pour proposer une offre de formation permettant de développer des compétences orales dépassant la simple répétition de modèles. Ainsi, des outils comme l'audioconférence ou la visioconférence donnent la possibilité de développer des compétences orales en interaction et renouvellent les possibilités pédagogiques.

Cet ouvrage vient combler le manque de travaux francophones publiés sur l'enseignement de l'oral en ligne et propose une double visée didactique : il s'agit à la fois de comprendre le fonctionnement de cette situation didactique encore mal connue pour en révéler les spécificités et, à partir d'un travail sur un corpus d'interactions pédagogiques en ligne, de déduire les compétences que doivent développer les enseignants de langue pour enseigner dans cette configuration technopédagogique. » ■

Nicolas Guichon et Marion Tellier (dir.), *Enseigner l'oral en ligne, une approche multimodale*, Didier, collection Langues & didactique, p. 17.

CLE
INTERNATIONAL

Simple comme

abc



www.cle-inter.com





REJOIGNEZ

L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'ISIT

DU 2 AU 13 JUILLET 2018

ISIT

L'ÉCOLE DE RÉFÉRENCE DE LA TRADUCTION,
DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE
ET DE L'INTERPRÉTATION DE CONFÉRENCE



- Perfectionnement de la langue française (niveaux C1/C2)
- Approfondissement de la culture française
- Didactique et méthodologie du FLE
- Visites culturelles



60 ans de multilinguisme
et d'expertise interculturelle

www.isit-paris.fr/universite-d-ete/
contact: c.jourdainne@isit-paris.fr



« MANIÈRES DE CLASSE », une rubrique comme un voyage dans le monde de la formation des enseignants.

Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche: on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs: on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles: on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite: on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place:

on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » à retrouver dans la revue. Cette fiche réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.



« Les petits ruisseaux font les grandes rivières »
(Antoine Furetière)

Ce proverbe synthétise bien l'idée forte qui est à la base du financement participatif, secteur phare de la finance solidaire. Mais qu'est-ce qui se cache derrière l'étiquette ? Si l'on s'en tient à la définition officielle fournie par le site de la Direction générale des entreprises du ministère de l'Économie et des Finances, on apprend que « *Le financement participatif, ou crowdfunding (« financement par la foule »), est un mécanisme qui permet de collecter les apports financiers – généralement des petits montants d'un grand nombre de particuliers au moyen d'une plateforme sur Internet – en vue de financer un projet* ».

Et si cette formule a connu un succès grandissant dans le temps, surtout pour financer des projets humanitaires, il faut préciser qu'en réalité le financement participatif couvre trois formes :

- le don, sans ou avec contreparties, celles-ci pouvant aller de la simple récompense à une participation aux bénéfices ;
- le prêt, où, à une échéance donnée, les contributeurs ont droit à un remboursement, avec ou sans versement d'intérêts ;
- l'investissement en capital, où on propose aux contributeurs de financer des projets choisis par un comité d'experts et de devenir actionnaires de la société/entreprise ainsi financée.

Dénominateur commun, malgré les différences : l'utilisation d'une plateforme numérique qui comporte des avantages indéniables pour la collecte de fonds, mais qui

Un projet de financement participatif permet de travailler sur le développement de compétences stratégiques concernant à la fois l'action et la réflexion sur l'action

présente aussi des risques de fraude (arnaques plus faciles car les contributeurs n'ont pas de contacts personnels avec le porteur de projet). La planète financement participatif ainsi présentée, qu'est-ce qui justifie son introduction en classe de FLE ? Connaître un petit bout de ce monde, destiné à être, en France, selon les experts, le futur de la finance solidaire, semble déjà une motivation suffisante. Et se fami-



FICHE D'ACTIVITÉS
DISPONIBLE EN
PAGES 79-80



© Monropic - Adobe Stock

Les objectifs

Ils peuvent être déclinés, en fonction aussi des sous-tâches envisagées, en :

- *Objectifs actionnels*, concernant :
 - l'acquisition de savoir-faire déclaratifs (recherche d'informations, localisation des ressources...) et procéduraux (planification, exécution, contrôle des résultats, auto-correction...);
 - la gestion du travail de groupe, incontournable pour mener à bien la tâche envisagée.
- *Objectifs stratégiques*, plus liés aux opérations cognitives de type heuristique que demande la résolution de problèmes, domaine auquel appartient le travail sur une tâche complexe. Pour « planifier la tâche », par exemple, l'apprenant devra être à même de prévoir un ensemble d'éléments, linguistiques et non, à structurer en fonction de l'objectif visé, du temps à disposition...
- *Objectifs pragmalinguistiques*, liés aux interactions qui se développent en classe et aux actes de langages qu'il faut maîtriser pour organiser un pot commun ou se servir d'une plateforme de financement participatif pour adhérer à une cause humanitaire.

- *Objectifs linguistiques* d'ordre lexical, concernant l'acquisition du vocabulaire et des structures grammaticales nécessaires à l'accomplissement de la tâche.

Les obstacles

Si les apprenants n'auront vraisemblablement que très peu d'obstacles dans l'utilisation du numérique que demande l'adhésion à un financement participatif, là où ils auront moins d'autonomie et où les difficultés vont surgir, c'est dans le moment de la réflexion sur les stratégies d'apprentissage mises en œuvre et cela à cause des caractéristiques des stratégies elles-mêmes. Toutes différentes qu'elles soient, en effet (cognitives, socioaffectionnelles...), elles ont en commun :

- *le côté euristique*, qui donne lieu à des comportements opérationnels, engendrés par le besoin de résoudre un problème concret. Il n'obéit qu'au critère de l'efficacité et de l'utilité ;
- *la spécificité* car elles se limitent au cas particulier, sans référence à une liste préfabriquée ;
- *la combinatoire*, car la résolution de problèmes demande souvent l'utilisation de plusieurs stratégies en même temps.

Ces trois éléments rendent les stratégies partiellement observables (elles peuvent impliquer des opérations mentales difficiles à explorer) et partiellement conscientes (le fait de les assimiler à des comportements « spontanés » ne permet pas toujours à l'apprenant de les utiliser en connaissance de cause) et c'est cela le vrai, grand obstacle.

Les conditions de réussite

À la lumière de ces considérations, il est évident que le travail de l'enseignant doit jouer sur différents plans :

- une bonne organisation et un bon monitorage du travail de groupe (différenciation des rôles, changement régulier des membres des groupes...);
- l'utilisation adéquate d'activités qui favorisent la prise de conscience de la part des apprenants de leurs propres stratégies d'apprentissage en essayant d'en faciliter la verbalisation ;
- monitorage régulier de l'efficacité des différentes stratégies à travers des activités de mise en commun ;
- l'utilisation d'instruments d'auto-évaluation pour permettre à l'apprenant de juger personnellement des progrès effectués en quantité et qualité dans son apprentissage.

liariser aussi avec l'idée que tout un chacun peut être porteur d'un projet de financement participatif permet de travailler sur le développement de compétences stratégiques concernant à la fois l'action et la réflexion sur l'action.

La tâche

Participer à un pot commun ou en créer un en exploitant le financement participatif

Contextualisation : classe de grands adolescents étudiant le FLE en milieu institutionnel, dans une filière technico-commerciale (niveau B1/B2). A priori motivés pour tout ce qui relève de l'économie, les apprenants trouvent en réalité que les sujets touchés sont assez rébarbatifs, ce qui pousse l'enseignant à proposer l'entrée dans le monde du financement participatif comme élément de motivation plus fructueux car plus impliquant.

BIBLIOGRAPHIE

- Bessière V., Stéphanie E., 2014, *Le crowdfunding. Fondements et pratiques*, De Boeck supérieur
- Dehorter N., 2012, *Crowdfunding: suivez le guide*, Panorama et Conseils pratiques
- Poissonnier A., 2014, « Le financement participatif est-il le futur de la solidarité ? », *Revue Humanitaire*, p. 82-87, disponible sur le site : <http://journals.openedition.org/humanitaire/3061>
- Ricordeau V., 2013, *Crowdfunding. Le financement participatif boucle l'économie*, Éditions FYP
- Rifkin J., 2012, *La Troisième Révolution industrielle. Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Éditions Les Liens qui libèrent

L'évaluation du dispositif

Selon l'option choisie, les critères peuvent varier. Si les apprenants arrivent à créer un pot solidaire, l'évaluation de la tâche sera donnée par la cagnotte réalisée.

Et, puisque c'est une tâche dont la réalisation demande plusieurs séances, un instrument important c'est un journal de bord où chaque groupe marquera les moments clés du travail effectué (points de force et de faiblesse, degré d'autonomie atteint, etc.). ■



© F. Egyne

ÉLABORATION D'UN PROGRAMME MODULAIRE EN FOS

Comme le disait Louis Porcher, « *le français des affaires est supposé fonctionner comme une espèce d'accélérateur de carrière, en apportant en quelque sorte un capital social* ». Retour sur une expérience d'apprentissage du français auprès de responsables égyptiens de l'enseigne Carrefour.

PAR ALIAA ELZAHAR



Aliaa Elzahar est maître-assistante à la faculté de Pédagogie de l'université de Damanhour (université d'Alexandrie - Égypte).



FICHE DISPONIBLE EN
PAGES 77-78

Le public auprès duquel nous sommes intervenus était constitué par les responsables des enseignes d'hypermarché Carrefour qui ont l'obligation de parler le français. Pour définir les objectifs, nous avons pu travailler avec le directeur des ressources humaines responsable de la branche Carrefour à Alexandrie. Carrefour

recrute des employés francophones d'un niveau intermédiaire B1 que la firme souhaite voir atteindre le niveau B2. Ces directeurs d'enseigne chargés du marketing des magasins sont en permanence en contact direct avec la compagnie mère française afin d'être toujours au courant de nouvelles stratégies marketing adoptées en France et en Europe. Le personnel de Carrefour Égypte doit progresser en français pour satisfaire plusieurs objectifs : faciliter la relation directe avec les responsables français pour profiter de l'expertise française, notamment dans le domaine des contraintes du « marketing mix » répandu sur le marché commercial mondial et surtout français ; maîtriser la langue à

l'oral et à l'écrit pour gérer les correspondances électroniques avec leurs homologues.

Analyser les besoins du public

Selon le responsable du projet au sein de la direction Formation et Pédagogie de Carrefour, « *l'objectif est vraiment de se former sur ce dont on a besoin. Si on veut réellement augmenter l'impact des formations, il faut d'abord passer par une évaluation des besoins et du niveau du stagiaire* ». C'est ainsi que ces apprenants qui travaillent comme directeur d'enseigne ont besoin de connaître la terminologie spécialisée liée au domaine de la mercatique et les étapes relatives à la

commercialisation des produits et des achats.

Le groupe d'apprenants – 10 personnes – a un niveau débutant avancé et début intermédiaire A2+ et B1. Ces apprenants sont motivés, dotés d'un esprit réfléchi, audacieux et de niveaux homogènes. Il s'agit ici de déterminer les différentes attentes à saisir lors de cette formation ; le niveau de profit que les apprenants entendent reti-

rer de cette formation, sachant que son but premier réside dans le fait de parvenir à un résultat satisfaisant lors de l'évaluation sommative finale et de pouvoir communiquer oralement d'une manière efficace en français.

Pour mieux cerner les différents objectifs visés par les apprenants, nous avons eu recours à un **questionnaire** (*ci-dessous*), suivi d'une **grille d'analyse des besoins** (*ci-contre*) :

QUESTIONNAIRE

1. Dans quelle période de votre cursus d'apprentissage avez-vous étudié le français ? Quand avez-vous arrêté l'apprentissage du français ? Pourquoi ?

2. Avez-vous souvent recours au français et dans quelles situations ?

Études Tourisme Autres

3. Avez-vous déjà exploré la littérature française ?

Oui Non

4. Si oui, pourquoi ?

École Loisirs Autres

5. Avec qui ou avec quel public ?

Des Français Des Francophones Des apprenants non francophones

6. Quel est le véritable motif de l'apprentissage de la langue française ?

Dans un but professionnel Pour connaître la culture d'autrui
 Pour bénéficier d'une promotion Pour voyager en France

7. Si vous apprenez la langue dans un but professionnel, signalez-le tout en explicitant l'utilité du français dans votre carrière.

8. Êtes-vous en contact continu avec des professionnels français ?

oui non

9. Dans votre parcours professionnel, quelles sont les tâches que vous devez effectuer quotidiennement ? Sont-elles liées à l'apprentissage du français ?

Quelle est la nature de ces contacts ?

10. Quelles sont les difficultés rencontrées en étudiant la langue française ?

11. Quelles sont les résultats attendus de cette formation ? Que souhaitez-vous apprendre : une terminologie professionnelle ; une étude de certaines notions grammaticales, un perfectionnement de l'oral et/ou de l'écrit ?

GRILLE D'ANALYSE DES BESOINS

Souhaitez-vous avoir un contenu qui :

- stimule la créativité et l'imagination
- renforce l'approche collaborative
- renforce l'approche individualiste
- priviliege le concept de l'empathie
- Autre :

Quel type d'animateur favorisez-vous ?

- Facilitateur Médiateur
- Expert Arbitre
- Sans objet

Quels types de supports préférez-vous ? Pourquoi ?

- Support numérique : (livres format PDF, CD, documents audiovisuels...)
- Support papier

Aimez-vous les débats ? Pourquoi ?

giques : activités orales de présentation ; exercice de compréhension orale et écrite ; exercice de production orale ; identification des structures étudiées ; activités lexicales pour repérer les termes appris.

• MODULE 2

Objectifs communicatifs : acquérir une autonomie pour pouvoir poser des questions en français ; être capable de demander des conseils tout en utilisant les formules de politesse.

Contenus linguistiques : compétences grammaticales et lexicales requises : connaître le système de la phrase interrogative française ; les pronoms personnels simples et composés en français ; les présents ; les différents compléments de la phrase dans la langue française ; l'adjectif qualificatif en français.

Supports audio/visuel : visionnement des vidéos explicatives concernant les stratégies marketing.

Exemples d'activités pédagogiques : exercices en binômes ; activité de production écrite : préparation d'un passage écrit traitant des contraintes du mix marketing ; exercices lexicaux testant la terminologie étudiée.

• MODULE 3

Objectifs communicatifs : l'apprenant développe tout au long de ce module les compétences suivantes : comment écrire une lettre commerciale en français ; comprendre des textes commerciaux ; pouvoir reformuler tout ce qui a été avancé dans le texte.

Contenus linguistiques : compétences grammaticales et lexicales requises : le système verbal de l'indicatif ainsi que l'impératif en français ; la négation ; la proposition relative ; la forme impersonnelle ; les antonymes.

Supports audio/visuel : textes variés liés au domaine de l'économie pour exploiter les points grammaticaux évoqués.

Exemples d'activités pédagogiques : exercices en binômes ; exercices individuels. ■

MÉTIER | QUE DIRE, QUE FAIRE ?

L'erreur est humaine, nous avons tous et toutes déjà fait une erreur au tableau. Cela n'influe en rien sur notre capacité d'enseigner, tant que bien sûr les erreurs restent ponctuelles et savent être correctement corrigées par l'enseignant(e). Cette situation, bien inconfortable, n'est pas toujours facile à gérer. Comment accepter son erreur et ne pas risquer de perdre la confiance des apprenants ? Dans cette époque ultra-connectée, les apprenants peuvent en un coup d'œil vérifier sur leur tablette l'orthographe du prof et la contester. Cette démocratisation du savoir est très intéressante car elle casse l'image de l'enseignant unique détenteur des connaissances, mais peut aussi provoquer quelques soucis. Nous avons voulu demander aux enseignants comment ils réagissent lorsqu'ils font une erreur au tableau. Voici leurs réponses.

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com



COMMENT RÉAGIR SI NOUS FAIS

J'en fais un jeu, et je leur propose de faire une erreur que toute la classe évitera. ■

DIEYNABA DIOUF,
Sénégal

On dit qu'on a fait ça exprès pour savoir s'ils sont attentifs ou non : c'est une faute d'inattention ; c'est un terme technique ; c'est la première fois que je découvre ce mot... ■

RABIA EL MIR, Maroc

Lorsque ça m'arrive, dès que je le réalise, je corrige mon erreur et dans le même temps, je m'excuse tout simplement auprès de mes élèves. Si c'est l'un de mes apprenants qui me le fait remarquer, je le remercie et j'ai recours à l'autodérisson en disant qu'il vient de dépasser le maître. Puis, je corrige et j'ajoute sérieusement que c'est très bien d'avoir été attentif et que s'il a pu s'en apercevoir, c'est qu'il maîtrisait l'élément ou la notion. À mon sens, être enseignant ne signifie en aucun cas être parfait. Assumer calmement son erreur est à la fois une manière de rassurer ses apprenants sur leurs propres erreurs et d'envoyer un signal fort de sécurité et de fiabilité sur ses compétences. *A contrario*, perdre son calme, être agressif ou nier serait contre-productif et entacherait la crédibilité de l'enseignant(e). ■

Anna PEREIRA-SCHMITT, Luxembourg

Faire une erreur, en soi, n'est pas si grave. Il m'arrive quelquefois d'en faire au tableau et lorsqu'un élève me le fait remarquer, je me sers de ce moment-là pour expliquer à la classe la pédagogie de l'erreur. On n'apprend que de nos erreurs, jamais de nos réussites. On ne peut réussir sans se tromper. Celui qui ne se trompe jamais n'apprendra jamais rien. J'encourage mes élèves à faire des erreurs, car c'est, à mon avis, la meilleure façon d'apprendre. ■

JÉRÔME SINTES, Espagne

Dans notre classe nous avons un tableau d'affichage des erreurs et corrections. Les apprenants passent devant en entrant et en sortant de classe. Chaque erreur est écrite sur un Post-it rouge avec sa correction sur un Post-it vert. C'est devenu un petit rituel. Du coup, quand il m'arrive aussi de faire une erreur, je l'ajoute sur les Post-it. Cela permet de se souvenir visuellement de l'erreur et de sa correction. ■

MARIE DOVIN, Mexique



©Shutterstock

Je pense qu'il faut la corriger sur-le-champ en faisant comprendre aux apprenants que toutes les personnes peuvent se tromper et que l'essentiel est de savoir se corriger. ■



MALIKA BELLILI,
Algérie

Formateur pour adulte, je n'ai pas une posture d'enseignant, mais d'accompagnant, de « facilitateur des apprentissages ». Ce rapport au groupe, une fois établi et accepté par tous, implique une faillibilité du formateur, qui n'est pas omniscient. Je fais une erreur au tableau et un apprenant la met en évidence ? Je considère cela comme un progrès de sa part, une prise d'assurance supplémentaire, je le verbalise, le félicite et le remercie pour l'aide qu'il apporte au groupe. ■



FABRICE NORONHA, France

ONS UNE ERREUR AU TABLEAU ?

Faire une erreur au tableau est la meilleure chose que l'on puisse faire car cela prouve aux élèves que l'erreur peut être commise par tous, et qu'au-delà de cette erreur, ce qui compte, c'est la construction d'un savoir. ■



AURÉLIE DEROSE, France

Il m'est arrivé une fois d'écrire « frite » avec deux « t » et les élèves ont ri de mon erreur sans savoir que je l'avais fait exprès. J'ai profité de cette occasion pour leur expliquer la conjugaison du verbe « friter », qui peut aussi s'écrire « fritter », ainsi que sa forme pronomiale : je me frit(t)e, tu te frit(t)es, il se frit(t)e... ■



PHILIPPE SAMET, France

À RETENIR

Peu importe de qui elle provient, il est important, comme le souligne Dieynaba, de dédramatiser l'erreur. L'essentiel, comme le rappelle Malika, est de savoir se corriger. Dans un processus d'apprentissage, l'erreur est en soi très positive si l'on sait la reconnaître et s'en souvenir pour éviter de la reproduire, d'où l'intérêt de la ritualisation par le Post-it proposée par Marie. Sans chercher à se justifier, montrer comme Magalie que le langage véritable d'un Français contient des erreurs d'orthographe ou de syntaxe est tout à fait intéressant. Cela rassure les apprenants et ouvre un accès vers le langage non formel des documents authentiques, finalement très peu étudié en classe.

Comme je le dis souvent en formation, l'important est de rester maître du navire et de savoir improviser. L'autodérisson ou l'humour (à utiliser avec des pincettes) peut s'avérer utile notamment quand les apprenants ont découvert par eux-mêmes l'erreur. S'excuser avec humilité comme tout individu capable de se tromper est évidemment la meilleure des choses à faire. L'important est à la fois de garder la confiance des apprenants et de ne pas perdre sa propre confiance en soi. Comme le dit si bien Jérôme : « *on n'apprend que de nos erreurs, jamais de nos réussites* » et cela vaut autant pour l'apprenant que pour l'enseignant. ■

Un jour, j'ai fait une erreur au tableau. Ma réaction immédiate a été d'expliquer que les fautes d'orthographe sont partout, même chez les Français ! Pour le vérifier nous sommes donc allés sur un forum quelconque pour faire la chasse aux erreurs ! Ils en ont trouvé plusieurs. Cela leur a plu et a renforcé leur confiance en eux. ■



MAGALIE CARON, France

JE PARTICIPE !

Merci aux enseignants qui ont participé à cette rubrique. Pour participer aux prochaines thématiques, rendez-vous sur l'onglet **FORUM** de notre page Facebook.



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdml.org

CES SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS PLÉBISCITÉS PAR NOS ÉTUDIANTS



Il y a une trentaine d'années, la France était connue des étudiants étrangers pour son rayonnement culturel, intellectuel et politique. De grands noms étaient régulièrement cités : Rousseau, Voltaire, Sartre, Foucault et encore assez récemment Derrida. Dans les années 1990, il semble qu'un tournant ait été pris. Ces figures traditionnelles de la France se sont atténuées au profit d'autres plus concrètes. Autant les idées pouvaient facilement traverser les frontières, autant il était difficile, par exemple, à la bonne baguette française de se faire connaître, et par là même la gastronomie. Mais avec le début des voyages à bas coûts, les femmes et les hommes de l'art ont commencé à exporter leurs savoir-faire. Petit à petit, ils ont réussi à les imposer et la France est maintenant connue à l'étranger non seulement pour sa baguette, mais aussi pour son sport, sa technologie de pointe, sa mode : les champs sont nombreux.

Quelques étudiantes et étudiants du monde entier nous racontent en de courts articles les raisons qui les ont poussé(e)s à venir étudier en France ou bien décrivent certaines spécificités culturelles qui lui sont propres et qui font l'unanimité. Parfois, ces savoir-faire peuvent aussi ouvrir la porte à des valeurs universelles.

QUAND LE RUGBY PROMEUT L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES COMME VALEUR INTERNATIONALE

Par Lucero Viveros, étudiante au Centre de langues (CDL) de l'université de Rouen Normandie, membre de l'équipe féminine de l'équipe de Rugby de Rouen Normandie (ASRUC)

« Je m'appelle Lucero, j'ai 27 ans, je viens du Paraguay. Dans mon pays je fais une licence de commerce international à l'université. J'ai fait une pause pour réaliser mon rêve, je suis en France depuis 1 an et 4 mois. J'ai eu cette opportunité grâce au rugby. Tout est arrivé quand un ami paraguayen qui habitait depuis 14 ans en France m'a dit que je pouvais jouer au rugby avec l'équipe féminine de Rouen en Normandie. Cette information était géniale pour moi et aussi pour toutes les femmes de mon pays qui veulent faire ce sport. De cette façon, je commence à ouvrir des portes pour nous, des opportunités pour le futur. Par contre, une fois en France, tout n'a pas été rose : il y a eu des périodes difficiles, en raison des conditions climatiques, de la langue particulièrement ardue, de l'éloignement, etc. M'intégrer dans l'équipe de rugby a été un peu difficile aussi. Je suis arrivée au CDL pour étudier le français. J'y



ai rencontré des étrangers de toutes nationalités, et maintenant tout est merveilleux, je me sens chez moi. Ces expériences pas toujours faciles à affronter sont aussi très enrichissantes et m'ont permis de m'adapter, de connaître la diversité, la culture, très certainement de gagner en maturité et en confiance en moi. J'ai eu aussi la chance de voyager un peu à travers ce pays. Vraiment, mon séjour en France est une sorte de réussite personnelle et sportive. Être au contact de la diversité et apprendre, c'est ce qu'il y a de mieux. » ■

L'ART DE LA BOULANGERIE-PÂTISSERIE, LE NOUVEL ELDORADO FRANÇAIS



Par Jie Lin, étudiante à l'Institut national de la boulangerie-pâtisserie (INBP) de Rouen et au CDL

« Ma spécialité de licence en Chine est la langue et la littérature française. J'ai eu l'occasion de découvrir la pâtisserie française en participant à un programme d'échange universitaire en 2014, et, au bout de trois ans, j'ai obtenu mon CAP pâtisserie à Rouen. Je fais actuellement un stage dans une pâtisserie à Paris. Personnellement, le français m'a guidée pour découvrir le monde de la pâtisserie et de la culture gastronomique française et il me sert d'outil de communication entre mes amis et collègues. » ■



LE FRANÇAIS DE LA MODE ET DU LUXE, UNE VALEUR SÛRE

Par Adrien Alvarez, enseignant FLE et FOS au Delcife (Département d'enseignement de la langue, de la culture et des institutions françaises aux étrangers), Université Paris-Est Créteil (UPEC) - Paris XII

Le Français de la mode et du luxe, nouvelle collection du Delcife ! Chaque année, la France accueille de nombreux étudiants étrangers venus se former à tous ces métiers d'exception qui constituent le patrimoine d'un savoir-faire/savoir-vivre signé *french touch* et qui font le resplendissement d'une culture du haut de gamme connue à travers le monde entier. Du stylisme au modélisme en passant par la broderie, la maroquinerie, la plumasserie, les ateliers de plissage parisiens et le travail méticuleux de toutes les petites mains des grandes maisons de couture, les défilés des Fashion Week, la parfumerie, la coiffure ou peut-être la décoration d'intérieur, le design, l'art de la table et l'étiquette à la française...

L'univers de la mode et du luxe représente souvent pour ces étudiants un rêve plus qu'un simple projet professionnel. Dans le cas de la didactique du FLE, ce cours est une grande motivation d'apprentissage de la langue. Pour ces curieux ou ces passionnés, il s'agit de communiquer en français sur les étapes de fabrication d'un produit de luxe, ses sources d'inspiration, son ancrage historique et culturel, son évolution selon les nouvelles tendances, les matières et les couleurs choisies pour sa conception, sa texture. C'est donc à partir de documents exclusivement authentiques issus de domaines variés que le Delcife propose deux heures par semaine à ses étudiants de niveaux B2-C1 de plonger dans la langue de métiers demandant la maîtrise d'un vocabulaire, d'une grammaire et d'une pragmatique qui leur sont propres pour permettre à ces jeunes d'interagir ensuite avec les professionnels qu'ils rencontreront dans leur lieu de formation ou même leur lieu de travail. ■

DEUX INITIATIVES CULINAIRE ET CULTURELLE

Par Hélène Vantier, directrice adjointe, responsable de formation au Centre de linguistique appliquée (CLA) de l'Université de Franche-Comté, à Besançon

La bûche de Noël



Depuis deux années, les stagiaires internationaux du CLA peuvent apprendre et pratiquer la langue lors d'un atelier cuisine. Le succès de cette unité « Gastronomie » du cours de « Langue, culture et société » prouve combien la cuisine, valeur forte de la culture française, peut créer un véritable lien social. À tel point

que les étudiants et les enseignantes ont produit un blog : Blabla et CLAfoutis (<http://cla-tice2.univfranccomte.fr/blablaetclafoutis/>), véritable journal en ligne qui relate leurs dernières expériences. À travers la réalisation des recettes, l'acquisition du vocabulaire va de pair avec la découverte des saveurs. La pâtisserie fait le bonheur des stagiaires. Avant la dégustation, ils partagent aussitôt, via les réseaux sociaux, les photos

de leurs gâteaux avec leurs amis et famille de leur pays d'origine. La citation de Claude Lévi-Strauss, « *la cuisine est un langage* », se vérifie au CLA !

Le salon du livre des étudiants

À l'heure où lire se résume souvent à parcourir des Posts sur les réseaux sociaux, la lecture d'un livre dans une langue étrangère peut se révéler un véritable défi mais aussi une grande fierté. En novembre dernier, les étudiants de « Langue, culture et société » se sont retrouvés pour présenter chacun le roman ou l'ouvrage qu'ils avaient lu en entier deux mois après leur arrivée en France. Devant ses camarades, Ning parle de l'ouvrage qu'elle vient de terminer, utilisant sans peine les nouvelles structures langagières acquises. « *C'était la première fois que je lisais un livre en français en entier* », nous confie-t-elle dans un large sourire. ■



QUAND LA MUSIQUE PERMET DE CONCILIER RÊVE ET PROFESSIONNALISME

Par Kae Nakahara, étudiante au CDL et au Conservatoire de musique de Rouen

« Depuis toute petite, j'ai envie d'aller en France pour y apprendre l'art. Pour moi, la France est aussi un pays romantique. Au Japon, je prenais des cours de musique une fois par semaine, mais j'avais envie d'apprendre plus de choses à l'étranger. Je savais que la France a une longue histoire musicale et compte de nombreux compositeurs célèbres et j'ai pensé que ce serait un endroit parfait pour me perfectionner et découvrir de nouvelles cultures.

La vie en France, pour moi, n'est ni facile, ni difficile. Il faut s'habituer, surtout à la culture. Par exemple, c'est un peu difficile pour moi de manger du pain tous les jours. Mais comme je peux trouver du riz dans les magasins, je peux profiter des deux. Il est aussi facile de se procurer des spécialités étrangères.

Il y a aussi de nombreux étrangers qui viennent en France. Je peux découvrir d'autres cultures, rencontrer des gens d'horizons différents et de pays lointains. Cela me plaît beaucoup. Ensuite, je trouve que la langue française est très importante. À mon arrivée, je ne parlais pas couramment et il était difficile de suivre les cours de musique au conservatoire ou d'expliquer des choses en détail. Maintenant, je parle mieux qu'avant mais je pense qu'il faut encore et encore pratiquer.

Après quelques années en France, je me sens bien et heureuse.

J'apprécie cette vie qui n'est pas donnée à tout le monde et qui m'a permis de devenir plus indépendante. J'en profite pour remercier ici mes parents qui me soutiennent, mes professeurs, mes camarades et amis. ■

En tant que prof de FLE, nous essayons toujours de motiver nos élèves. Mais même les apprenants les plus appliqués se plaignent parfois d'avoir « perdu » la nouvelle langue qu'ils ont apprise. Voici comment les aider à être plus concernés par les cours et à entretenir leur français au-delà.

PAR RACHÈLE DEMÉO



© Justin DeMéo

PRATIQUER LE FRANÇAIS

La toute première chose est de donner aux apprenants l'envie de venir en cours. En leur annonçant à l'avance des activités amusantes ou des jeux, on les incite à venir en classe de français avec plaisir.

Connaître nos élèves en leur posant des questions sur leurs vies est par ailleurs important. Même pendant les leçons, inclure chaque élève peut les motiver. En connaissant leurs passe-temps et la musique qu'ils apprécient, nous pouvons leur donner des ressources en français pour les motiver davantage !

Il est important que les professeurs s'appliquent à avoir des présentations qui expliquent clairement la leçon, tout en restant suffisamment accessible pour que l'élève com-

prenne. Parfois les termes, même relativement simples, peuvent être sources de confusion pour les apprenants. Il faut donc bien leur expliquer qu'un *verbe est une action*, par exemple. Des images, des couleurs, des schémas dans nos présentations peuvent également attirer l'attention des apprenants. Il est fortement conseillé d'encou-

rager les élèves à prendre des notes pendant les cours. Même des notes abrégées, des dessins ou des schémas sont utiles.

Dans mes cours, je demande à mes élèves le deuxième jour de classe de compléter un questionnaire avec les noms et numéros de téléphone de 3 autres camarades de classe. Puis je leur demande d'envoyer un texto à

trois élèves (oui, même en classe !) en se présentant en français.

Il peut aussi être utile que le professeur connaisse le style d'apprentissage de ses élèves. Avant même que la classe commence, j'envoie un courriel à mes élèves leur demandant de faire un test en ligne (par exemple : https://ics.utc.fr/appuis_apprendre/co/styleApprentissage.html) pour déterminer leur style d'apprentissage. Le premier jour de classe, je leur montre l'importance de connaître leur style d'apprentissage en expliquant qu'un individu peut ainsi véritablement savoir comment retenir quelque chose sur le long terme. Puis je leur demande le deuxième jour de classe d'écrire leurs prénoms, noms et styles d'apprentissage sur une petite fiche que je leur donne et qu'ils placeront sur leurs bureaux. Cela me permet de savoir comment répondre à l'élève qui a une question en prenant en compte son style d'apprentissage.



Rachèle DeMéo enseigne le français dans plusieurs universités de Californie du Sud.

Présentations - Discussions/Survol

Instructions: Présentez-vous en français à d'autres personnes. Écrivez les informations qu'ils vous donnent. (*Introduce yourself in French to other people. Write down the information they give you!*)

Pour vous aider dans vos présentations (*To help you in your introductions*):

- Bonjour! Je m'appelle _____ (Rachèle).

Posez ces questions. Écrivez le nom de la personne et ses réponses à droite. (Ask these questions. Write down the person's name and answers to the right.) →

Prénom n°1:	↓	Prénom n°2:	↓	Prénom n°3:	↓
-------------	---	-------------	---	-------------	---

1. Comment-vous appelez-vous?
(*What's your name?*)

2. Comment ça s'écrit / ça s'écrit?
(*How do you spell / write that?*)

3. Où habitez-vous?
(*Where do you live?*)

4. Vous étudiez le français?
(*Do you study French?*)

5. Quels sont vos loisirs et passe-temps?
(*What are your hobbies and pastimes?*)



AU-DELÀ DES COURS

Une habitude quotidienne

Un problème qui arrive fréquemment, semble-t-il, c'est que des élèves « oublient » en partie la langue qu'ils ont apprise. Sans pratiquer une langue, même s'il s'agit de notre langue maternelle, nous pouvons en perdre la maîtrise. Il est donc essentiel d'entretenir la pratique de la langue au-delà des cours. Après ou en dehors d'un cours, encourageons nos élèves à pratiquer : avec leurs partenaires, leur groupe d'études, des amis, leur famille qui parlent la langue étudiée. En révisant les leçons de cette façon, il y aura une meilleure rétention. La clé est d'adopter une habitude quotidienne. Dix minutes par jour peuvent être suffisantes pour réviser le français.

Comment utiliser cette langue régulièrement ? Voici ce que j'encourage mes élèves à faire :

- Écrivez tout en français ! Vos listes de courses, votre liste de choses à faire, vos rendez-vous, votre jour-

nal intime et même des notes que vous prenez. Pour les étudiants débutants, ce peut être un vrai défi, mais l'habitude rendra les choses plus faciles.

- Lisez en français ! Vos recherches sur Internet ? Pourquoi ne pas les faire en français ? Choisissez des livres, des journaux en français.
- Écoutez de la musique en français. Il existe toutes sortes de musiques francophones, donc écoutez la musique du genre que vous aimez. Écoutez les infos à la radio en français.
- Regardez des films en français, ou simplement choisissez de mettre l'audio ou les sous-titres en français quand c'est possible.

Penser en français

Au final, parler réellement la langue est fondamental. Mais comment y parvenir régulièrement dans un pays qui n'est pas francophone ? Il est important pour ce faire d'avoir des amis francophones. Les élèves du cours peuvent être des personnes

avec qui nos élèves peuvent pratiquer la langue, certes, mais il serait bien aussi qu'ils aient des amis natifs qui peuvent renforcer l'apprentissage de la langue elle-même et, partant, de la culture qui y attachée. Encourageons-les donc à développer des relations avec des personnes francophones et à rester en contact avec celles-ci même si elles vivent loin. Il est aujourd'hui simple de trouver des amis francophones sur des sites d'échanges et de rencontres tels que MeetUp (<https://www.meetup.com/fr-FR/>) afin de correspondre avec eux. Et si la situation de l'apprenant s'y prête, avoir un colocataire francophone peut être pratique car nous pouvons parler avec cette personne quotidiennement. Il suffit de poster une annonce en français en expliquant ces précisions pour en trouver.

Nous devons, enfin, encourager nos élèves à s'entraîner à réfléchir dans la langue cible. Lorsque nous pensons à ce que nous devons faire dans

la journée, nous avons tous tendance à réfléchir dans notre langue ou dans la langue du pays où l'on habite. Mais pour entretenir une langue, il est important de s'efforcer de réfléchir dans cette langue. Invitons donc les apprenants à réfléchir à leurs activités et routines quotidiennes en français. Là encore, c'est un exercice difficile et exigeant, une véritable habitude à prendre, mais cet « effort » peut s'avérer extrêmement payant.

Entretenir une langue avec ces simples habitudes peut réellement faire la différence entre une personne qui parle une langue couramment et celle qui la pratique occasionnellement ou simplement en classe. Encourageons nos élèves à entretenir la langue que nous enseignons ! ■

**POUR EN SAVOIR PLUS
SUR L'ENSEIGNEMENT
DE RACHÈLE DEMÉO**
<http://profdeleo.com>



PAR CHANTAL PARPETTE

Écrit, évaluation... évaluation de l'écrit

B2

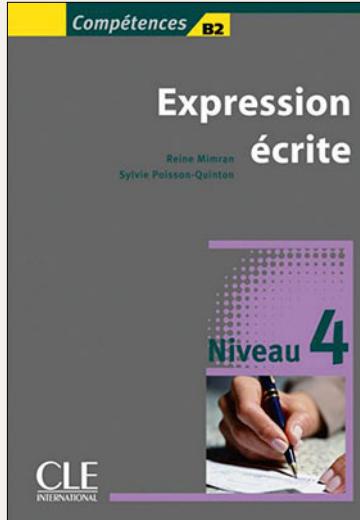
ÉCRIRE AU NIVEAU AVANCÉ

Après l'oral, la collection Compétences de CLE International propose *Expression écrite B2* (S. Poisson-Quinton et R. Mimran, 2017). Les activités d'écriture prennent appui sur une grande diversité de thèmes et de situations actuels : le traitement des résidents en maison de retraite, les langues régionales en France, le bonheur au travail, ou encore l'effet du manque de lumière sur le psychisme. Ces sujets prennent forme à travers des textes à dimension polémique, des commentaires de statistiques, des propositions de projets, des essais, des synthèses, des réflexions personnelles.

L'ouvrage est organisé en 5 unités. Chacune commence par une page introductory soulignant des aspects importants du genre de texte traité : la définition du texte polémique, la différence entre « démenti », « contestation », « réfutation » ; la dimension à la fois précise et incertaine des données chiffrées ; les différentes compétences discursives

que suppose une synthèse. L'unité comporte 3 leçons qui permettent de traiter le genre de texte ciblé à travers une variété de sujets. L'unité 1, construite autour du texte polémique, met en scène des échanges de courriers entre la famille d'une résidente de maison de retraite qui soupçonne des faits de maltraitance et le personnel de l'établissement, la réclamation d'une étudiante auprès d'un enseignant à propos de ses résultats d'examen, et la réponse du médiateur d'un journal aux critiques formulées par les lecteurs. On remarque au passage des sujets originaux tel celui consacré à Evgen Bacvar, photographe aveugle. Chaque texte sert de modèle à partir duquel sont proposées des activités sur les données sémantiques et les outils linguistiques, qui amènent ensuite les apprenants à la rédaction de leurs propres écrits.

Le niveau B2 aborde la langue dans ses nuances et ses complexités : par exemple en grammaire, la structure



« Qu'un tel article puisse vous choquer, je le comprends » pour le subjonctif, ou encore « Étourdi que je suis, j'ai oublié mon rendez-vous » pour la relative. Outre la rubrique *Des mots pour le dire* qui récapitule les termes du champ lexical traité (hausse, accroissement, croissance, saturation...), les rubriques *Faits de langue et Allons plus loin* abordent la multiplicité des homonymes (cent, sans, sent, sang), les acceptations diverses (régime de bananes, régime matrimonial), les constructions doubles (face-à-face, nez à nez, terre à terre), les expressions imagées, les termes issus de noms propres (poubelle, silhouette), etc. Un ouvrage riche et attrayant pour une compétence souvent considérée comme complexe à acquérir. ■

PRÉPARER LE DELF B1 & B2

Examen

Celine Chabert Anne Debeuckalaere

Méthodologie de l'épreuve de production écrite, entraînement, corrigés

FLE

Consacré à cette seule compétence, l'ouvrage prend le temps de dérouler explications, réflexion métalinguistique et activités d'entraînement. Chaque niveau, traité en une cinquantaine de pages, comporte 4 parties. La première *Zoom sur l'épreuve*, vise à familiariser les apprenants avec les outils utilisés par les évaluateurs. Que signifie le terme « critères prag-

B1/B2 CERTIFICATION

C'est de production écrite en corde qu'il est question dans *Préparer le DELF B1 & B2* (C. Chabert et A. Debeuckalaere, PUG 2017). Consacré à cette seule compétence, l'ouvrage prend le temps de dérouler explications, réflexion métalinguistique et activités d'entraînement. Chaque niveau, traité en une cinquantaine de pages, comporte 4 parties. La première *Zoom sur l'épreuve*, vise à familiariser les apprenants avec les outils utilisés par les évaluateurs. Que signifie le terme « critères prag-

matiques » ? Que recouvre concrètement le critère « étendue et maîtrise du vocabulaire » ou « degré d'élaboration des phrases » ? Suivent 3 fiches d'une dizaine de pages, chacune consacrée à un thème : *Raconter des faits, exprimer des sentiments, Exprimer des idées et donner son opinion, Donner des conseils, en B1 ; Découvrir l'écrit argumentatif, Défendre un point de vue, Écrire une lettre formelle*, en B2.

La démarche part de l'analyse des spécificités communes à 2 ou 3 textes déclencheurs similaires : reconnaissance du genre, des informations essentielles, de la structure et des outils linguistiques privilégiés. Des exercices guidés mettent l'accent sur les éléments lexicaux et grammaticaux (lacunaires, transformations, élaboration de listes), avant des activités

scripturales plus poussées (reformulation d'arguments, variation dans les types d'exemples appuyant un argumentaire, (ré)écriture d'une introduction..., au niveau B2). Des boîtes à outils rappellent de manière synthétique le fonctionnement des connecteurs de reformulation, du discours indirect, des schémas d'argumentation ou des indices de subjectivité. Tout cela aboutit à une rédaction finale (présenter son témoignage sur un stage sur un site étudiant, défendre une manifestation culturelle dans un journal municipal) avant le passage à la fiche 4 qui met les apprenants dans les conditions de l'épreuve du DELF. Une méthodologie précise qui accompagne apprenants et enseignants dans l'apprentissage et l'enseignement de la production écrite. ■

BRÈVES

J'AIME LES PDF

I ❤️ PDF

▶ N'avez-vous jamais eu besoin d'ajouter une page au milieu d'un pdf existant, de fusionner deux documents en pdf, sans que vous ne possédiez les documents originaux ? Ilovepdf.com est fait pour vous ! Disponible en plusieurs langues, ce site vous permet de triturer vos documents pdf dans tous les sens, de les modifier ou de les basculer dans un autre format. Pratique si vous n'aviez pas sauvegardé vos documents ! ■

<https://www.ilovepdf.com/fr>

DEMAIN J'ARRÈTE (LE TÉLÉPHONE) !



▶ Le numérique est arrivé au paroxysme de son paradoxe : voici venir des applications pour téléphone portable pour apprendre à... moins utiliser son appareil ! Ces applications vous accompagneront pour « décrocher ». Ces applications traquent vos utilisations (nombre de fois où vous déverrouillez, le temps passé, les applications les plus utilisées, etc.) et vous indiquent lorsque vous dépassez une durée jugée excessive, ou que vous aurez préalablement définie comme telle. Citons Phone Detox et BreakFree, disponibles uniquement en anglais, ou Quality-Time, Offtime, ou encore Forest, qui fait appel à votre sens écologique ! ■

POUR LES JUNIORS

Certification toujours, mais pour les collégiens et lycéens, et sur l'ensemble des compétences dans *DELF 100 % réussite scolaire et junior A2 et B1* (Didier 2017). Les ouvrages proposent pour chaque compétence une préparation en 4 étapes – Comprendre, Se préparer, S'entraîner, Prêt pour l'examen – accompagnée tout au long des activités de conseils, explications et commentaires. La double page *Comprendre* présente l'épreuve avec le nombre et les formes d'exercices, leurs contenus, les types de supports, et donne quelques conseils sur la manière de les traiter. La partie *Se préparer* propose 10 à 20 exercices répartis sur divers aspects : comprendre des informations courtes, sélectionner des informations, comparer des données pour choisir, etc. (CE en B1). Dans *S'entraîner*, les apprenants découvrent une activité complète corrigée et commentée :

« Vous entendez bien “15 minutes”



chaque fois mais attention à l'expression qui précède » (CO en A2), avant de réaliser d'autres activités similaires. De courts encarts *Je retiens* synthétisent conseils et modalités de travail : « Je me pose les bonnes questions : À qui j'écris ? Quel est le format de ma production (site Internet, lettre à un ami) ? De quelle thématique doivent parler les faits ? » (PE en B1).

La double page *Prêt pour l'examen* est constituée d'encarts listant les objectifs communicatifs et des énoncés pour les exprimer, les points de grammaire, les stratégies de travail. L'ouvrage s'achève sur une épreuve complète de DELF. Les supports variés, combinant textes et illustrations, renvoient à l'univers des adolescents : échanges scolaires, réseaux sociaux, vie associative, projets. Les niveaux A1 et B2 compléteront la collection dans le courant de l'année 2018. ■

Ch. P.

L'ART À PORTÉE DE CLIC



Les musées de France ont à cœur de valoriser leur fonds auprès du plus grand nombre : bases de données largement ouvertes au public, visites en images ou applications... autant de moyens permettant à des visiteurs virtuels du monde entier d'explorer la richesse de leurs collections.

Naviguer au cœur des œuvres

Effet « waouh » garanti pour les travaux de l'Agence photo de la Réunion des musées nationaux Grand Palais, qui réalise des prises de vue à l'intérieur de ses sites depuis plus de 60 ans. Au cœur des musées parisiens du Louvre, Orsay, Gustave-Moreau, etc., ou en régions (Nice, Lille, Avignon...), les collections sont présentées par site ou par thème et les photos sont accompagnées de notices détaillées. Une exploration à distance qui pourra donner envie de découvrir ces œuvres dans une version moins « virtuelle ».

L'art moderne a également son portail, avec Videomuseum. Les œuvres, provenant du réseau des musées nationaux comme mu-

nicipaux, FRAC ou fondations y sont regroupées pour recenser la connaissance du patrimoine muséographique pour un large public. De superbes surprises vous attendent si vous vous promenez hors des sentiers battus, dans les collections Design ou les bases du musée Picasso, du MACVAL... à la découverte d'un nombre impressionnant de peintures, sculptures, photographies provenant de leurs collections permanentes mais également de leurs riches réserves.

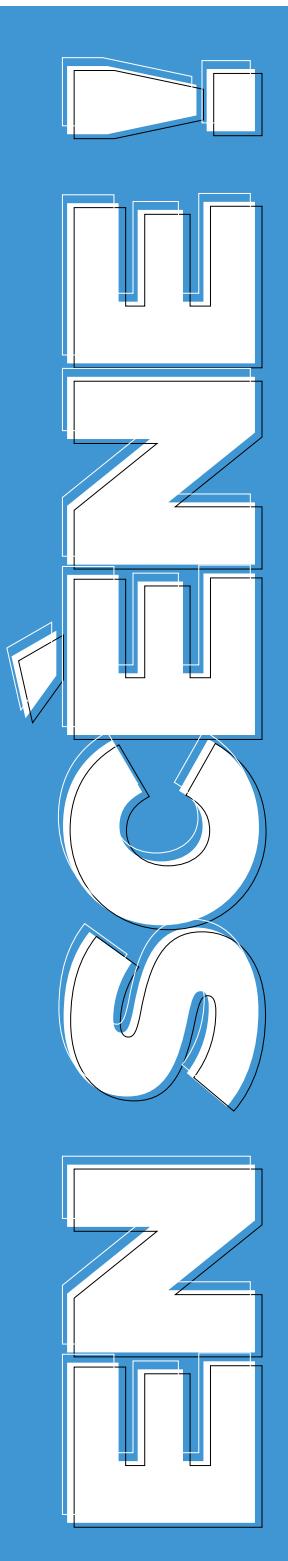
Pour aller plus loin

Au-delà de la présentation détaillée des œuvres composant leurs fonds, les musées offrent désormais de fantastiques bonus pour les amateurs d'art curieux. En

voici quelques exemples parmi tant d'autres, à découvrir lors de vos prochaines explorations. Le Centre Pompidou propose, en plus de son application gratuite foisonnante intégrant plans, commentaires et visites thématiques, plus de 150 dossiers pédagogiques autour des courants, des artistes, d'expositions s'adressant à tous les publics. Le musée du Louvre, quant à lui, donne accès à près de 300 vidéos autour d'œuvres commentées, de présentations de techniques artistiques ou de conseils pour préparer ses futures visites. Tous ces outils pourraient permettre d'assurer la promotion de l'art auprès d'un public plus porté sur le numérique... À essayer ! ■

- <https://www.photo.rmn.fr>
- <https://www.videomuseum.fr>
- <https://www.centrepompidou.fr/fr/Visite/Approfondir-sa-visite>
- <https://www.louvre.fr/media-en-ligne>

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France



ON NOUS AVAIT POURTANT PRÉVENUS !

Des personnages avec une lampe frontale et de drôles de chapeaux pointus entrent en scène.

B: Qu'est-ce qu'on fait là ?

D: Je ne sais pas.

C: On m'avait pourtant prévenu...

B: De quoi ?

C (*se retourne dans tous les sens*) : De faire attention. On n'est jamais assez prudent !

D: On est nombreux, vous ne trouvez pas.

C: Oui on étouffe ici.

A entre en scène en courant et s'arrête devant le groupe B, C et D.

A: Allez les gars, on avance, on avance ! On ne traîne pas, on n'est pas arrivés je vous signale !

D: On est épuisés.

B: On n'en peut plus.

C: On va tous mourir ici !

A: Au final il n'en restera qu'un.

B: J'aimerais que ça soit moi.

D: Non, moi.

C: Non, moi.

A: Alors bougez-vous !

B: Pourquoi tu nous attends ?

A: Je ne sais pas... l'instinct... On est une famille, on est tous semblables, on doit s'entraider.

C: Elle est encore loin là...

A: Chut ! On ne peut pas dire son nom.

B: On la verra peut-être un jour...

C: Oui, ou peut-être pas.

D: J'aimerais tellement être l'élu ! Participer à cette merveilleuse aventure !

B: Ça doit être beau dehors.

A: On m'a dit qu'il y avait beaucoup de lumière.

C: Qui t'a dit ça ? Personne n'est jamais sorti d'ici !

A: Je ne sais pas... quelqu'un. Ça n'a pas d'importance !

A, B, C et D s'assoient, sauf A qui reste debout immobile. Un groupe de 5 individus (E, F, G, H, I) entrent et tournent en rond.

E: C'est long...

F: J'ai l'impression qu'on tourne en rond.

G: On n'y arrivera jamais comme ça !

H: On se fatiguerà trop vite !

I: Dehors, il paraît qu'il y a des Chenilles qui font ça.

Ils s'arrêtent tous.

E: Ah oui ? !

I: Celle qui est devant est la seule à voir. Toutes les autres sont aveugles.

F: Et elles la suivent ?

I: Oui.

G: C'est beau. Elles ont confiance.

Ils repartent.

H: Oui, mais quand la Chenille de devant meurt, qu'est-ce qu'il se passe ?

I: Elles sont perdues.

F: Et que font-elles ?

I: Elles tournent en rond, comme nous.

E: Et après ?

I: Après elle meurent... d'épuisement.

E, F, G, H et I tombent au sol. A, B, C et D se lèvent et s'approchent des corps.

B: Qui sont-ils ?

C: On ne le saura jamais.

D: La vie, la mort... c'est un peu la même chose tu sais.

A: Allons-y, elle nous attend.

Ils se dirigent côté cour et croisent J, K qui arrivent

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : le pronom « on »
Jusqu'à 11 personnages

 Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



©FneBoehn - Adobe Stock

en sens inverse. Cela crée un accident.

B: Aïe ! Mais que faites-vous ?

J: On est perdus.

A: C'est par là.

K: On nous a déjà dit ça, mais c'était faux.

B: Il faudrait des pancartes

J: Des lignes lumineuses au sol.

K: Des flèches fluorescentes !

C: Regardez, j'ai une idée !

Ils forment une flèche à 6 avec leurs corps.

D: Formidable !

J: Quel esprit d'équipe !

K: Ils devraient nous imiter, là-bas dehors.

D'autres personnes (cela peut-être E, F, G, H,

I qui se seraient relevés entre-temps) courent en suivant la flèche. Ils chuchotent « merci, merci, de rien, de rien, de rien » en rythme, puis de plus en plus vite. Ensuite, tous les personnages se mettent à la queue leu leu dos au public en marchant vers le fond de scène. Un spot lumineux les éclaire et éblouit le public.

B: On est arrivés.

K: On a réussi.

J: On est prêts.

A: Ouvre-nous ta porte ovule ! Réunis, on sera, et bientôt un bébé naîtra !

Tous les personnages chuchotent « C'est la vie, vive la vie » sur plusieurs tons en décalé.

Noir. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer l'image et de faire des hypothèses sur les personnages. Qui sont-ils ? Proposer une première lecture individuelle du texte, puis demander aux apprenants de confirmer leurs hypothèses (il s'agit de spermatozoïdes). Travailler si nécessaire sur les mots incompris, puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Le pronom « on » :

Demander aux apprenants de souligner dans le texte les pronoms « on » de différentes couleurs selon leur sens.

On = une ou plusieurs personnes indéterminées

On = les gens

On = nous

On = tout le monde

3. Faire réagir

Demander aux apprenants de réagir sur le concept d'entraide dans le texte. Demander si l'entraide est une valeur importante à leurs yeux. Demander jusqu'où ils se sentirraient d'aider quelqu'un ?

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur :

Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Respecter les didascalies pour créer des jeux de scène, notamment le chœur.

Les décors et accessoires :

Utiliser les lampes frontales et les costumes décrits dans le texte. Prévoir une luminosité assez sombre et éventuellement une musique classique d'accompagnement.

LUXE DE L'ARTISANAT À L'INDUSTRIE





Paris, les châteaux de la Loire ou la Côte d'Azur conservent hors de France une image de hauts lieux du luxe. Comme l'indique Jean-Noël Kapferer dans l'entretien de ce dossier, « *Paris est l'une des Jérusalem du luxe, où l'on vient comme en pèlerinage* ». Dans un même temps, les produits de luxe touchent un public de plus en plus large dans un nombre croissant de pays. Pour partie, le luxe est ainsi devenu une industrie, un secteur important de l'économie française, que nous avons cerné avec différentes données chiffrées. Pour contrebalancer cette « banalisation » du luxe, les grandes maisons multiplient les rapprochements avec les musées, ouvrent des fondations et se posent en mécènes des arts et des artistes, comme le montre notre enquête. Le témoignage des artisans vient pour finir rappeler qu'un authentique produit de luxe demande savoir-faire et passion, qui riment avec héritage et transmission. ■



Selon Jean-Noël Kapferer,
« les boutiques ressemblent de
plus en plus à des galeries d'art ».

« LE LUXE DOIT AVOIR UNE DIMENSION DE FOLIE »

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN



Jean-Noël Kapferer est chercheur à INSEEC Luxury. Coauteur de *Luxe oblige* (2012), il a publié fin 2016, toujours aux éditions Eyrolles, *Luxe : nouveaux challenges, nouveaux challengers*.

L'industrie du luxe entretient des rapports complexes avec le secteur de la mode, le monde des arts ou les métiers de l'artisanat. Définition et éclaircissements avec Jean-Noël Kapferer, expert de renommée mondiale de l'économie du luxe.

Vous distinguez dans votre ouvrage le luxe, le premium et la mode : quels sont les principaux critères qui définissent un produit de luxe selon vous ?

Jean-Noël Kapferer : Le luxe est à la mode mais il n'est pas la mode. S'il n'était pas dans l'air du temps, il serait ennuyeux et il n'intéresserait que les antiquaires... Mais la marque de mode se démode. Elle est dans un temps fugace. C'est un funambule financier qui, tel Sisyphe, doit se reconstruire à chaque saison. Dans la mode, le prix de revient doit être le plus bas possible

car il faut encore gagner de l'argent lorsqu'arrivent des soldes jusqu'à -70 %. Dans ces conditions, investir dans la qualité n'a pas d'intérêt. La démarche est tout autre pour une marque de luxe, car elle doit construire pour la durée : on ne jette pas une robe Dior, on la ressort, on la remet avec plaisir, elle se relouera dans des sites dédiés. Tout comme pour une montre, une voiture, un grand vin, un cognac... On cherche la meilleure qualité dans la production, le produit est chargé de valeurs réelles. Le premium fait la même chose, mais il faut une dimension de folie dans le luxe, c'est-à-dire

« Paris est l'une des rares Jérusalem du luxe où l'on vient comme en pèlerinage »

un excès qui est une transgression. C'est l'une des grandes différences avec les marques premium qui conçoivent également des produits haut de gamme, mais toujours dans une visée fonctionnelle, liée au confort. La folie rappelle l'origine aristocratique du luxe, le confort est d'essence bourgeoise. Autre différence fondamentale : le produit de luxe doit être un marqueur de la stratification sociale. Il apporte une fierté à son possesseur, et la marque est la signature de cette supériorité sociale.

La croissance continue du secteur du luxe peut en elle-même être un danger pour le secteur : comment fonctionne la notion de « rareté abondante » que vous définissez dans votre livre ?

Aujourd'hui, le luxe est un business, et on n'arrête pas le business... Le premier groupe mondial de luxe, LVMH, est coté en bourse : il n'a pas d'autre choix que de faire des profits. Le « storytelling », le conte de fée met en avant l'entreprise familiale, avec un artisan fondateur qui s'appelait Louis Vuitton. Mais Louis Vuitton s'est transformé en une mega-marque, leurs sacs à main étant devenus un marqueur mondial de la distinction de centaines de millions de gens aisés ou en ascension sociale, mais plus de l'élite. Alors que le groupe LVMH compte 72 marques, 50 % des profits du groupe proviennent de la seule marque Louis Vuitton ! On est bien là dans des logiques financières et non plus artisanales. Même si l'on entretient le mythe en parlant sans cesse d'artisanat et de savoir-faire dans le luxe, la rareté ne peut plus être qu'arti-

ficielle. Cette « rareté artificielle » se construit sur des séries limitées, par exemple, ou sur des pièces de joaillerie ultra-haute gamme. Ou de la chrono-rareté. Il faut de la rareté absolue quelque part dans le circuit pour que la grande marque conserve sa fonction.

Dans quel but les marques du luxe multiplient-elles les opérations de mécénat avec les grandes institutions muséales et le monde de l'art ?

Il y a toujours eu une relation intime entre le luxe et l'art. Mais aujourd'hui les marques de luxe se rapprochent de plus en plus des musées, créent leurs fondations, adoptent des stratégies culturelles. Car plus le luxe se généralise, plus il faut faire diminuer la dimension commerciale de ce mouvement, donc se rapprocher institutionnellement du monde de l'art. Le but est de faire oublier l'aspect financier du luxe. Les marques entretiennent le mythe de « l'art pour l'art » et retrouvent donc une certaine virginité en s'associant aux musées : le Jourdain, c'est le public des expositions. Dans l'autre sens, mais dans une même logique, les boutiques ressemblent de plus en plus à des galeries d'art.

Pourquoi, alors qu'internet met à disposition des clients un grand nombre d'articles de luxe, les grandes marques ouvrent-elles de plus en plus de boutiques à leur enseigne ?

Le modèle du luxe est d'ordre religieux. Internet contribue à dissocier le lieu du culte du lieu de paiement. Internet peut ainsi être très pratique pour l'acte d'achat, mais les magasins des enseignes de luxe donnent concrètement à voir et ressentir les signes de l'éternité, la mémoire de la marque, le savoir-faire du créateur. D'un autre côté, la notion d'effort est également importante dans la religion, donc dans le luxe. Louis Vuitton

a cessé d'ouvrir de nouveaux magasins dans les villes de moyenne importance en Chine pour ne pas banaliser sa marque, qui deviendrait alors une marque de province. Et dans un même temps, les Chinois représentent la moitié des achats du luxe en Europe. Ils viennent à Paris sur les Champs-Élysées pour faire leurs achats, Paris est l'une des rares Jérusalem du luxe où l'on vient comme en pèlerinage.

La France en général et Paris en particulier demeurent donc fortement associés au luxe, même dans un secteur fortement internationalisé ?

Le luxe se nourrit de ses racines, la mode moins et le premium s'en moque. L'imaginaire du pays enrichit la marque. Certaines contrefaçons de sacs à main peuvent être d'autant meilleure facture que les originaux français. Mais le client du luxe ne les achètera pas pour autant. Dans un cas vous avez l'imaginaire de la fraude, de la pauvreté, et dans l'autre l'imaginaire de la transmission, de l'héritage, de Louis XIV... Quelques rares pays ont réussi à s'ériger comme imaginaires du luxe : l'Italie, l'Angleterre, la Suisse pour l'horlogerie... L'origine du produit, le lieu de fabrication, est un élément patrimonial majeur qui forge l'authenticité du produit de luxe et l'inscrit dans la durée.

Les produits de luxe entretiennent toujours un rapport particulier au temps qui passe...

Le luxe doit être un lien entre le passé et le futur. Par exemple : il est presque impossible de distinguer un diamant naturel d'un diamant artificiel. Quelle est alors la différence ? 1 milliard d'années. Le temps que la planète met à fabriquer un diamant naturel, contre quelques minutes pour un diamant artificiel. C'est ce temps, ce morceau d'éternité, que capture le diamant que l'on offre pour prouver son amour. Les vins de Bordeaux ou le champagne sont assis sur des terroirs uniques, qui se sont construits sur des centaines de milliers d'années. À cela, il faut ajouter le travail humain, le savoir-faire, qui est d'autant plus important pour le champagne que son terroir est hostile et difficile. Il faut une vraie culture et beaucoup d'efforts pour obtenir un vin de Champagne : dans une coupe de champagne, vous avez les efforts de l'humanité. ■



« Dans une coupe de champagne, vous avez les efforts de l'humanité »

LE POIDS ÉCONOMIQUE

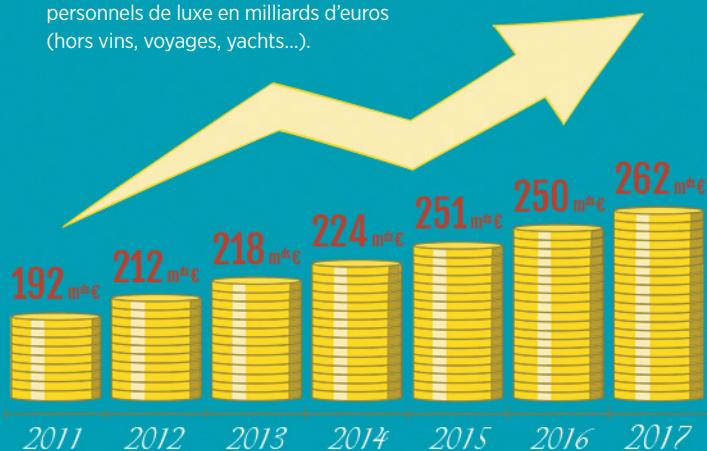
LE SECTEUR DU LUXE DANS LE MONDE



Le marché mondial du luxe a connu en 2017 une croissance de 5 % pour atteindre environ 1160 milliards d'euros, selon l'étude du cabinet Bain & Company. Une croissance notamment due aux touristes, premiers clients du luxe. En France, les touristes représentent la moitié du chiffre d'affaires du secteur, les Chinois étant les plus dépensiers.

UN SECTEUR EN CROISSANCE

Chiffre d'affaires mondial des biens personnels de luxe en milliards d'euros (hors vins, voyages, yachts...).



Source : Bain & Company, 2017

LES 10 PLUS GRANDS GROUPES MONDIAUX DU LUXE

Trois entreprises françaises figurent parmi les 10 plus grands groupes mondiaux du luxe, avec en tête, LVMH, suivi de Kering et L'Oréal. Ces trois groupes représentent à eux seuls les trois-quarts des ventes de biens de luxe depuis la France. Hermès est douzième de ce classement établi par l'étude du cabinet Deloitte sur les 100 « champions mondiaux

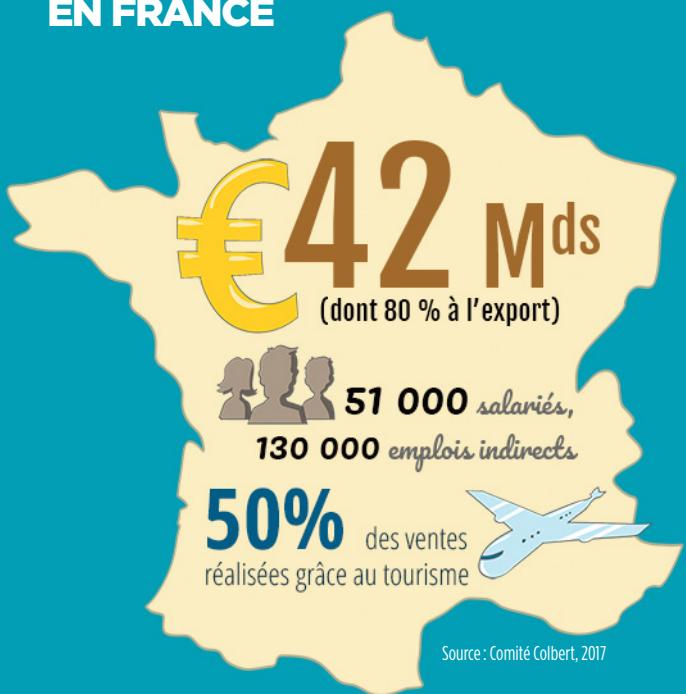
2017 » du secteur, réalisé en fonction des chiffres d'affaires de ces groupes. Les trois produits qui tirent la croissance du secteur du luxe sont les chaussures, la joaillerie et les sacs à main. Les magasins réalisent les trois-quarts des ventes de ces biens, mais les ventes sur Internet se développent, tout comme le marché de biens d'occasion.



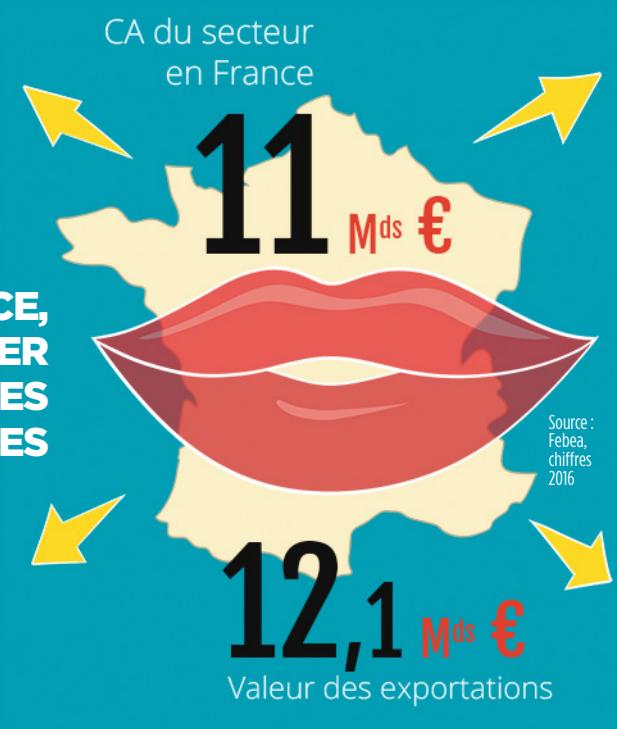
1		LVMH (Louis Vuitton, Fendi, Moët...)	FR
2		Richemont (Cartier, Van Cleef & Arpels, Montblanc...)	CH
3		Estée Lauder (Estée Lauder, Aramis, Jo Malone...)	US
4		Luxottica (Ray-Ban, Oakley, Persol...)	IT
5		Kering (Gucci, Saint-Laurent, Balenciaga...)	FR
6		Swatch (Omega, Longines, Breguet...)	CH
7		L'Oréal Luxe (Lancôme, Biotherm, Helena Rubinstein...)	FR
8		Ralph Lauren (Ralph Lauren, Purple Label, Club Monaco...)	US
9		Chow Tai (Chow Tai Fook, Hearts on Fire...)	HK
10		PVH Corp. (Calvin Klein, Tommy Hilfiger...)	US

DU LUXE

LE SECTEUR DU LUXE EN FRANCE



LA FRANCE, LEADER MONDIAL DES COSMÉTIQUES



LA PARFUMERIE EN FRANCE

Un chiffre d'affaires de
2,9 Mds €
17 000 salariés



LE CHAMPAGNE S'EXPORTE



QUELQUES PRIX...



Château Ausone
2005, Saint-Émilion
Premier Grand cru classé A
bouteille de vin 75 cl
2 810 €



LE LUXE S'ENTICHE DES MUSÉES

▲ Exposition « Christian Dior, couturier du rêve », qui s'est tenue au Musée des Arts déco.

Les grandes maisons du luxe aiment l'art et les musées. Au risque de la confusion des genres ou de la concurrence.

PAR NICOLAS DAMBRE

À Paris, l'imposant Grand Palais n'accueille pas seulement de prestigieuses expositions consacrées à Gauguin ou Picasso. En novembre 2017, une exposition intitulée « Hermès à tire-d'aile – les mondes de Leïla Menchari » proposait de découvrir, gratuitement, les plus belles vitrines du siège historique de la marque de maroquinerie. Plus discrètement, le Louvre avait reçu sept mois plus tôt un très chic dîner dans son musée... aux pieds de la Joconde. Mona Lisa faisait l'objet d'une déclinaison en sacs à main Louis Vuitton, tout comme des œuvres de Van

Gogh ou Rubens, détournées pour la marque de luxe par l'artiste Jeff Koons. Une prestigieuse soirée qui lançait cette série limitée de sacs à main intitulée « Masters », revisitant les toiles de maîtres...

Donnant-donnant

Le mécénat existe depuis longtemps en France. Il a été dopé par la loi Aillacon de 2006 qui favorise l'exonération fiscale des entreprises mécènes. Mais, au-delà de ces partenariats, les maisons de luxe investissent fortement l'espace des musées. Avec parfois des débordements, comme aux États-Unis, pionniers en la matière. Ainsi, en 2000, le musée Guggenheim de New York s'était attiré les foudres des médias et du monde de l'art, en consacrant une exposition au grand couturier Giorgio Armani, lequel avait généreusement donné 15 millions de dollars quelques mois plus tôt. En 2007, alors que des

La prophétie d'Andy Warhol se réalise : «Les grands magasins deviendront des musées, les musées deviendront des magasins.»



▲ Sac « Rubens » revisité par Jeff Koons pour Louis Vuitton.

œuvres de l'artiste Takashi Murakami étaient exposées au Musée d'art contemporain de Los Angeles, une boutique Louis Vuitton trônaient... au beau milieu de l'exposition.

Christophe Rioux, directeur du pôle Art, Luxe et Industries Créatives à l'école de commerce ISC Paris, analyse : « Au Guggenheim, il s'agissait d'une opération donnant-donnant. Mais au final, ce n'est bon ni pour le musée, ni pour la marque en termes d'image. Certaines maisons s'invitent en catimini et "violent" le sanctuaire du musée, où elles ne devraient pas être. La prophétie d'Andy Warhol se réalise : « Les grands magasins deviendront des musées, les musées deviendront des magasins. » En France, les réticences sont fortes face aux initiatives privées. Certains musées considèrent que l'argent d'entreprises privées ne doit pas y entrer, ce qui est irréaliste. »

En effet, si beaucoup de musées américains fonctionnent essentiel-

« L'art comme l'artisanat sont le produit de savoir-faire uniques. C'est une façon de s'inscrire dans l'éternité »

lement grâce à des ressources privées (billetterie, donations, mécénat...), les musées français peuvent compter sur des financements publics. Mais ceux-ci sont en baisse. La Réunion des musées nationaux (RMN) et du Grand Palais gère différents établissements et une quarantaine de boutiques de musées. Sa directrice de la communication et du mécénat, Geneviève Paire, explique : « Nous avons dépassé cette période pendant laquelle le monde de la culture se pinçait le nez lorsqu'arrivait de l'argent privé. Nous sommes protégés par la loi et par notre charte éthique. Des expositions comme Hermès, ou Louis Vuitton quelques années plus tôt, restent très marginales dans notre activité. Elles ne sont pas disposées dans les galeries nationales mais dans des espaces privatisables du Grand Palais. »

Rayonner à l'international

Si les musées sont à la recherche de nouvelles ressources, quelle est la stratégie des grandes maisons du luxe ? Pour Christophe Rioux, « d'une certaine façon, ces maisons et les musées ont les mêmes questionnements : comment rayonner à l'international ? Le Louvre et Louis Vuitton incarnent la France à l'étranger. Des logiques de branding (de brand, « marque » en anglais) sont à l'œuvre lorsque le Louvre inaugure son musée à Abu Dhabi. Les musées, comme les marques, sont dans une logique de concurrence internationale. Les maisons de luxe se rêvent de plus en plus comme des marques culturelles, et non plus seulement comme des marques de luxe ou de mode. Des domaines qui ont une dimension culturelle évidente. » Exemple : en 2016, le Château de Versailles et



© Grand Palais

▲ « Partir d'un pied léger », sculpture de Christian Renonciat qui avait pris place dans l'exposition « Hermès à tire-d'aile » du Grand Palais.

la maison Guerlain lançaient une souscription pour acquérir un parfum en édition limitée (550 euros le flacon), « né de l'initiative et de la réflexion commune de deux maisons prestigieuses qui incarnent le savoir-faire et l'excellence à la française ». Les bénéfices furent utilisés pour la restauration des appartements royaux. Un partenariat, là encore, gagnant-gagnant.

La haute couture – lorsqu'elle n'investit pas la nef du Grand Palais pour de nombreux défilés – est un thème qui rencontre un énorme succès dans les musées français. Le Musée des arts décoratifs a attiré le nombre record de 708 000 visiteurs avec son exposition « Christian Dior, couturier du rêve », qui s'est achevée en janvier dernier. Selon Delphine Dion, professeure au département marketing l'école de commerce de l'Essec, « ce succès permettra aux Arts décoratifs de monter des expositions plus pointues, de rénover des œuvres ou des salles. Comme pour l'exposition Jean Paul Gaultier à Montréal puis au Grand Palais, ou celle qui mettait en parallèle les univers de Vuitton et Marc Jacobs, toujours aux Arts déco, de véritables



▲ « Le Bouquet de la Reine », un parfum de Guerlain numéroté au profit de la restauration du château de Versailles.

partenariats se nouent entre maisons et musées pour monter des expositions. Les marques n'entrent plus dans l'univers de l'art comme simples financeurs. Elles s'éloignent ainsi du marché de masse et peuvent montrer le caractère artistique de leurs produits. L'art comme l'artisanat sont le produit de savoir-faire uniques. C'est

une façon de s'inscrire dans l'éternité. » Avec toutefois un écueil : les expositions de grands couturiers peuvent virer au panthéon, si le commissaire d'exposition est issu la maison concernée ou s'il a dû difficilement négocier avec cette dernière le prêt de pièces...

Les grandes maisons du luxe ont franchi un pas supplémentaire. Nombreuses sont celles à soutenir financièrement de jeunes artistes contemporains et à les exposer. Au Palais de Tokyo, après une exposition consacrée au parfum Chanel n° 5, a ouvert le Toguna, un espace consacré aux « collaborations entre artisans d'art et artistes », explique la Fondation Bettencourt Schueller, du nom de la famille propriétaire du groupe L'Oréal. Car désormais, les maisons de luxe ont leurs fondations et leurs musées, comme Cartier ou Louis Vuitton. Dans un contexte de concurrence internationale entre grands musées, ces fondations possèdent souvent des moyens plus importants que des établissements publics. Des moyens qui n'iront donc plus aux musées, concurrencés par les prestigieuses expositions organisées par ces fondations. ■

Qu'ils aient acquis leur savoir-faire en regardant leurs parents travailler, en autodidacte ou dans une école, tous les artisans ont à cœur de transmettre leur métier car c'est pour eux aussi une passion.

LA TRANSMISSION SELON LES ARTISANS



© Cécile Josselin

NICOLAS MARISCHAEEL, ORFÈVRE INDÉPENDANT

Dans le domaine de l'orfèvrerie, travaillent aujourd'hui en France environ 3 000 personnes, la plupart dans de grandes maisons comme Christofle, Ercuis et Puiforcat. Personnellement, j'ai pris la succession de mon père, qui lui-même avait appris le métier de son père. De génération en génération, nous sommes devenus plus polyvalents. Mon grand-père était cuillérister, il ne faisait pratiquement que des couverts. Mon père, qui lui a succédé, s'est spécialisé dans la restauration d'argenterie ancienne. Et moi, je suis fabri-

cant-restaurateur mais aussi expert judiciaire et créateur de collection en argent massif très contemporaine. Cette transmission de génération en génération présente un vrai avantage dans la mesure où il est extrêmement difficile aujourd'hui de trouver l'outillage nécessaire à l'exercice de ce métier. Autant tout le monde peut acquérir le savoir-faire dans des écoles comme l'école Boule ou l'école Tané en Bretagne, autant il est quasi impossible de s'installer comme artisan sans les outils, car ils ne se trouvent plus et s'il faut les fabriquer, cela coûte une fortune. » ■

ISABELLE LAVISSON, PIQUEUSE APPRÊTEUSE CHEZ JOHN LOBB, BOTTEUR



Cela fait 17 ans que je travaille chez John Lobb. Même si j'avais déjà exercé ce métier à Saumur, je n'étais pas du tout dans le métier au départ. J'étais dessinatrice en génie civil. Ma reconversion s'est faite par hasard. L'entreprise dans laquelle je travaillais avait fermé. Un bottier militaire m'a proposé de venir travailler avec lui. À part une formation de 200 heures de piqûre à Cholet, j'ai appris le métier sur le tas. Il faut plus de dix ans pour le maîtriser complètement, parti-

culièrement dans le sur-mesure. À mon tour, je transmets aujourd'hui le métier à de nouveaux apprentis. Cela prend beaucoup de temps parce qu'ici nous ne faisons jamais deux fois la même paire. La technique varie en fonction de chaque chaussure et de chaque commande. Du coup, le travail est différent tous les jours. Je pense que c'est très important de transmettre notre savoir-faire aux jeunes car c'est un métier qui se perd énormément. Ce serait vraiment dommage qu'il disparaîsse. » ■



© Cécile Josselin



© Sophie Henne

YANNICK DELPLACE, PLUMASSIER INDÉPENDANT

« Nous sommes une cinquantaine en France. La plupart exercent dans une des deux maisons parisiennes : la Maison Lemarié, spécialisée dans la haute couture qui a été rachetée par Chanel, et la Maison Février, qui s'oriente plus du côté du cabaret et du spectacle. Personnellement, j'ai découvert le métier de plumassier au moment du passage à l'an 2000. À l'époque, le directeur artistique de Paco Rabanne m'avait sollicité pour un décor de vitrine. Il voulait une matière originale. Nous avons eu l'idée d'utiliser des plumes. Comme j'ai beaucoup aimé faire cela, quand j'ai eu la possibilité de

suivre une formation j'ai décidé de me former au lycée professionnel de la mode Octave-Feuillet, à Paris. C'est le seul lycée en Europe qui enseigne la plumasserie. Je crois que la majorité des plumassiers confirmés sont issus de cette école. J'ai eu la chance d'y rencontrer Dominique Pillard, qui y est professeur. Il m'a transmis la passion du geste et de la matière. Il a été pour moi un véritable mentor. Je le consulte encore régulièrement quand j'ai une question. Je l'admire beaucoup parce qu'il a cette passion de transmettre, de valoriser, de trouver les astuces. C'est un passionné qui m'a beaucoup inspiré. » ■

GRÉGOIRE FRANÇOIS, MAÎTRE TEINTURIER CHEZ JBD GABRIEL TEINTURERIE

« J'ai appris le métier auprès de mon père, qui lui-même l'avait appris auprès de mon grand-père. C'est lui qui a acheté cette société en 1945. Nous sommes avec ma soeur, qui m'a rejoint, la troisième génération à exercer cette profession. Dans le domaine du luxe, il n'existe plus que trois sociétés artisanales en France, toutes de petite taille. C'est donc un métier qui se perd. C'est la raison pour laquelle nous avons le label français d'Entreprise du patrimoine vivant (EPV). Aujourd'hui, il n'y a plus de formation pour devenir artisan teinturier. Il y a bien des écoles qui font de l'ennoblissement textile durant les dernières années du cursus, mais ces diplômés arrivent avec 85 % de connaissances qui ne vont pas nous servir ici et donc seulement 15 % dont nous aurons besoin. Comme il est toujours plus facile de remplir une coupe vide qu'une coupe déjà pleine, on en est arrivé à privilégier des gens qui souhaitent apprendre le métier sans rien y connaître avant d'arriver chez nous. On les forme alors de A à Z. Il faut juste que l'on sente chez eux une sensibilité à la couleur, mais après, il n'y a pas de cursus. Pour que quelqu'un soit autonome dans le métier il faut à peu près trois ans. Et pour être ce que l'on appelle maître teinturier, c'est dix ans minimum. » ■



© Cécile Josselin

POUPIE CADOLLE, PRÉSIDENTE DE CADOLLE, MAISON DE LINGERIE

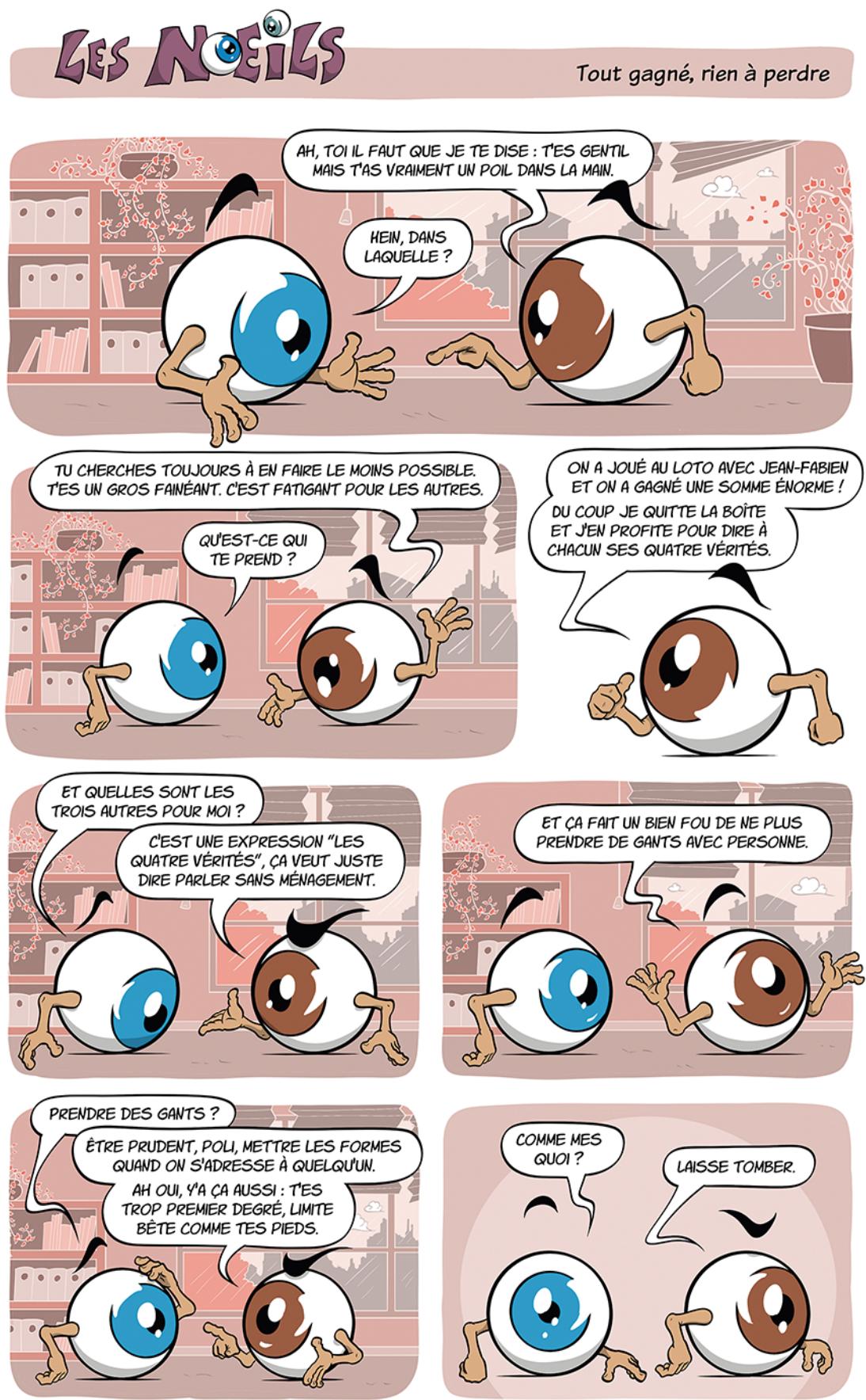
« Aujourd'hui, il y a quasilement plus d'artisan en lingerie en France. À part nous qui faisons toujours du sur-mesure, le secteur est presque complètement industrialisé. Il y a vingt ou trente ans, il n'y avait plus aucune école, à part une école d'orthopédie qui rebutait tout le monde, car on y travaillait des matières pas très rigolotes. Puis la lingerie est redevenue à la mode comme vecteur de séduction et de féminité et il y a maintenant en France trois-quatre écoles qui forment au métier.

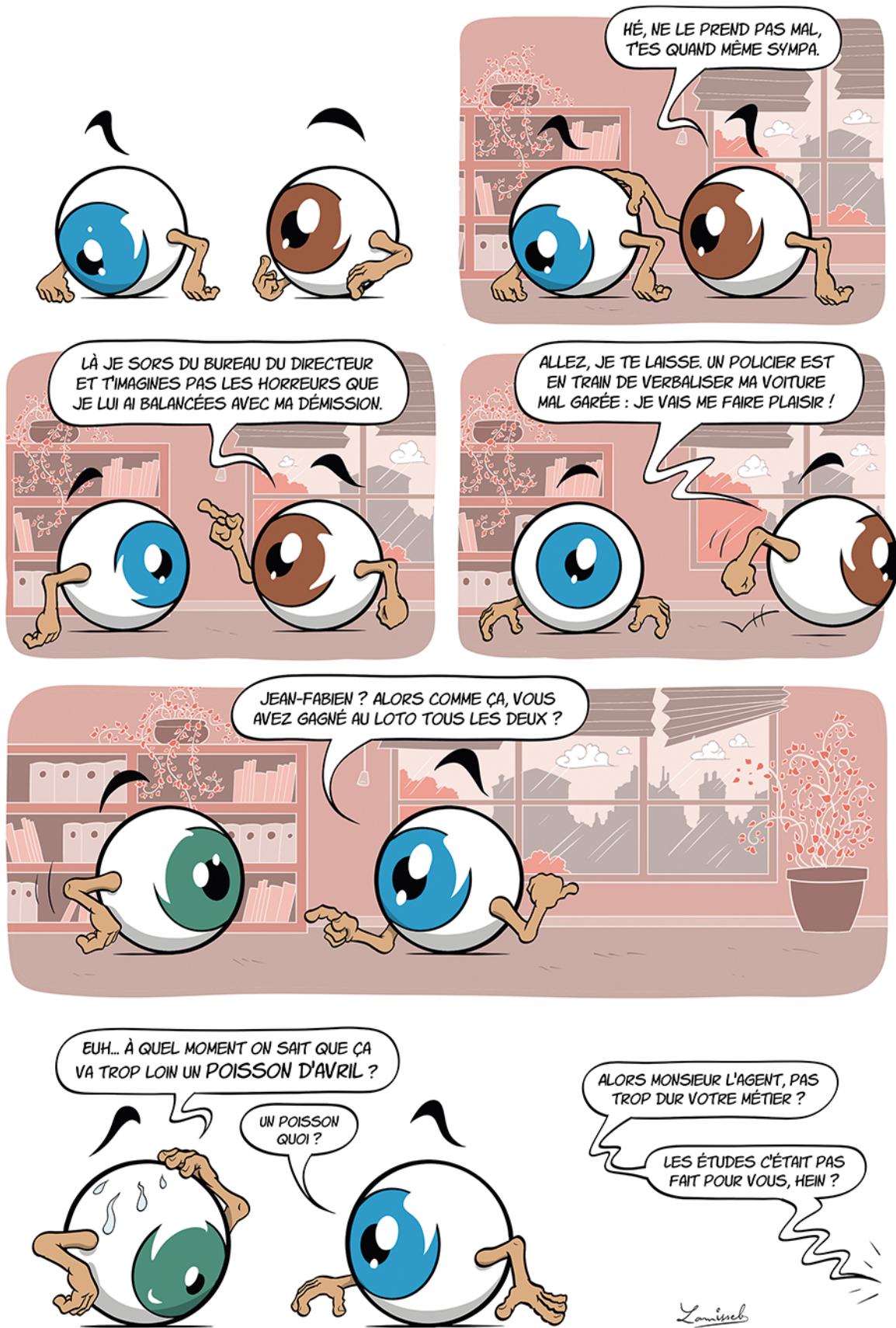
Je prends chez moi en permanence des stagiaires que je forme durant cinq à sept semaines. Elles apprennent d'abord la haute couture à l'atelier pendant une ou deux semaines, pour qu'elles sachent ce que c'est. Ensuite, j'envoie les stagiaires les plus habiles à Cadolle diffusion à Saint-Ouen pour qu'elles apprennent aussi le métier en prêt-à-porter. Car, *in fine*, à moins d'être embauchées chez Cadolle, c'est dans l'industrie qu'elles travailleront comme mécanicienne ou modèle. » ■



Poupie et sa fille, Patricia Cadolle.

© Cadolle





■ L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>

COUP DE CŒUR

MEILLEURES VENTES 2017

Du rap, du rock et de la variété: voici quelques-uns des albums qui se sont le mieux vendus en France l'année écoulée. Un palmarès très masculin...

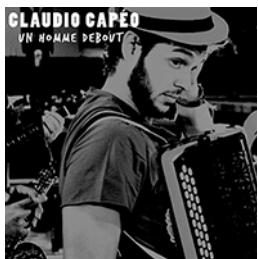


Le rappeur **Soprano**, d'origine comorienne, arrive premier avec son 5^e album studio, *L'Everest*. Le disque s'est écoulé à près de 500 000 exemplaires.

Le jeune chanteur britannique **Ed Sheeran** arrive 2^e, avec des ventes impressionnantes lors des fêtes de fin d'année. Son album *Divide* dépasse les 400 000 exemplaires vendus.

Sur la 3^e marche du podium figure le phénomène **Vianney**. À 26 ans, il a réussi à se faire aimer des Français toutes générations confondues. Son 2nd album éponyme s'est écoulé à près de 400 000 exemplaires lui aussi.

Le 4^e album de **Julien Doré** (sobrement intitulé &) a lui aussi fait un tabac, grâce notamment au tube « Le Lac ». Il y a pile 10 ans, le chanteur qui en a 35 aujourd'hui, avait remporté le télé-crochet « La Nouvelle Star ».



Autre star d'une émission télé, « The Voice », **Claudio Capéo**, révélé il y a 2 ans après des années de carrière difficiles, a connu un immense succès avec sa chanson « Un homme debout ».

Le groupe d'enfants **Kids United** (avec leurs reprises de chansons françaises et internationales) reste très populaire. Leur 3^e et dernier disque *Forever United* a fait exploser les compteurs.

Belle performance aussi pour **Calogero** avec *Liberté Chérie*, son 7^e album studio, qui a séduit près de 300 000 partisans.

Enfin, la disparition de **Johnny Hallyday** début décembre a fait son effet: l'album de reprises *On a tous quelque chose de Johnny* s'est vendu comme des petits pains: plus de 300 000 exemplaires en quelques semaines. ■

TROIS QUESTIONS AUX BB BRUNES

Félix Hemmen et Adrien Gallo.



© RIZZ

Retour sur le phénomène **BB Brunes** et leur 4^e album, *Puzzle*, « un album fait pour surprendre », avec Adrien Gallo, leader du groupe, et Félix Hemmen, guitariste.

PROPOS REÇUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

Votre 1^{er} album date de 2007.

Je crois savoir que le surnom de « bébés rockeurs » vous déplaît beaucoup, à l'époque...

Adrien Gallo, voix et guitare : Oui et non... Nous avons finalement accepté l'étiquette, mais nous ne la comprenions pas. La plupart des groupes de rock ont, eux aussi, commencé très jeunes !

Félix Hemmen, guitariste : Même les Beatles ! George Harrison a été expulsé d'Allemagne lors de leurs premiers concerts à Hambourg, en 1960, parce qu'il n'avait pas 18 ans et n'avait pas le droit de travailler ! Cela dit, quand nous avons commencé, pouvoir sortir un album était de l'ordre du rêve... Mais nous avions déjà la volonté de durer.



Puzzle confirme une direction plus électro pop, plus chanson, que vos albums précédents.

Adrien : Nous aimons les artistes comme Gainsbourg ou Bowie qui se renouvellent, inventent. C'est ça notre but : nous affranchir d'un seul style et surprendre à chaque fois. Ici, nous avons voulu un album chanson

française et en même temps électro et, discrètement, hip-hop, urbain, dans le traitement des sons, les boîtes à rythmes.

Félix : Ce disque est un mélange de toutes nos influences, que nous avons mises dans une boîte et secouées...

Adrien : Nous ne voulons plus faire de hiérarchies entre les genres. En 2007, nous avions une obsession : le rock pur et dur. Si l'on nous avait dit que nous mettrions dans nos morceaux des boîtes à rythmes, des synthés, nous aurions dit : « nooon, c'est mort »... (Rires.) C'est vraiment avec *Long Courrier* (2012) qu'a commencé notre virage : on s'est alors autorisés une musique plus produite, moins brute, avec des influences de Daho, Taxi Girl, Elli et Jacno... Et j'assume totalement aujourd'hui mon côté « variété française » : Bashung, Sheller, Christophe, Gainsbourg, Souchon... Ce qu'écoutaient nos parents !

À propos de *Puzzle*, la critique a évoqué Bashung. On devrait plutôt parler, pour les textes, de Boris Bergman ou de Jean Fauque, ses deux paroliers, non ?

Adrien : Complètement ! Il y a quelque chose dans leur façon d'écrire de poétique, lisible sur plusieurs plans... Ça me plaît. C'est une écriture en français affranchie de tout aspect scolaire. Christophe, un de mes artistes préférés, dit, lui, que les mots sont des sons et qu'il les prend comme des instruments de musique. Je me sens aussi assez proche de cette démarche-là. ■

CONCERT ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX

JULIETTE ARMANET

 En Suisse le 23 mars (Genève). En Belgique le 27 avril (Bruxelles/ Botanique).

LES BB BRUNES

 En Belgique le 23 mars, à Bruxelles (à L'Ancienne Belgique)...

BIGFLO ET OLI

 En Belgique le 10 mars (Bruxelles). En Suisse le 27 avril (Grand Saconnex/ Geneva Arena).

FRANCIS CABREL

 En Belgique le 20 juillet (Spa/ Francofolies).

BERTRAND CANTAT

 En Suisse le 20 avril (Lausanne/ Les Docks).

JULIEN CLERC

 En Belgique les 9, 10 et 19 mai (Bergerhout, Gent, Mons).

ÉTIENNE DAHO

 Au Luxembourg le 19 octobre. En Belgique les 20 et 21 novembre (Liège, Bruxelles). En Suisse le 4 décembre (Lausanne).

FEU! CHATTERTON

 Au Luxembourg le 17 mars. En Suisse le 3 avril (Lausanne/ Les Docks). En Belgique le 29 avril (Bruxelles/ Botanique).

IAM

 Au Luxembourg le 10 juin.

INDOCHINE

 En Belgique les 17 et 18 mars (Bruxelles). En Suisse le 26 avril (Grand Saconnex/ Geneva Arena).

ORELSAN

 En Belgique le 23 mars (Forest).

PETIT BISCUIT

 En Suisse les 22 mars et 8 juin (Lausanne/ Les Docks, puis Crans sur Nyon). Aux États-Unis les 15 et 22 avril (Indio/ Coachella).

VIANNNEY

 En Belgique le 1^{er} mars (Forest). Au Luxembourg le 2 mars (Esch sur Alzette).

PAR JEAN-CLAUDE DEMARI ET EDMOND SADAKA



LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Transformé en conte philosophique et en récit à la façon des *Mille et une nuits* des plus captivants, *Le tour du monde du roi Zibeline*, s'inspire de la vie aventureuse d'Auguste Benjowski, noble hongrois du XVIII^e siècle. Lui-même en a raconté les épisodes les plus fameux dans ses *Mémoires...* Rien d'étonnant que l'ex-médecin sans frontières et écrivain Jean-Christophe Rufin ait été séduit par ce personnage audacieux et conquérant devenu roi de Madagascar après avoir connu de nombreuses aventures dont une évasion du Kamtchatka (Sibérie) rocambolesque. Un récit qui se prête parfaitement à une version audio « multi-voix » tout en relief.



Dans un tout autre style mais très inspiré aussi par l'Histoire et les personnages hauts en couleur (*Le Montespan* et *Je, François Villon*, entre autres), Jean Teulé livre quelques secrets de fabrique dans un entretien sans manière avec Jean-Luc Hees. Il évoque notamment ses débuts dans la BD et sa fidélité infaillible à son institutrice. L'écrivain « classique punk rock » tel qu'il se reconnaît, ne la « ramène jamais » devant celle qui lui a appris à lire... ■



Le tour du monde du roi Zibeline, de Jean-Christophe Rufin, Écoutez lire Gallimard
Entretien avec Jean Teulé par Jean-Luc Hees, Audiolib

BLITZ
ÉTIENNE DAHO

ÉTIENNE DAHO ÉCLAIRE LA MUSIQUE

©Raphaël Lassay

L'un des grands visages de la pop française est de retour. Après quatre ans d'absence, Étienne Daho sort *Blitz*, son onzième album, qui a été entièrement écrit à Londres, une ville que connaît bien le chanteur pour y vivre désormais la moitié du temps. Le disque est peuplé de fantômes, dont celui d'une légende de la musique : Syd Barrett, chanteur et cofondateur des Pink Floyd. Ce disque (moins pop et plus rock que les précédents) s'ouvre sur des guitares puissantes et hurlantes, de quoi surprendre les fans de la première heure. La po-

chette a elle aussi de quoi dérouler : signée du photographe turc Pari Dukovic, elle représente un Daho avec casquette à chaîne et vêtu de cuir, laissant échapper les volutes d'une cigarette.

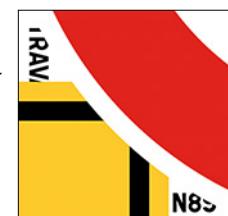
Blitz est un album fait de rencontres, notamment (sur quelques titres) avec un groupe américain croisé à Londres, Unloved. Sur cet opus, la voix de Daho est plus maîtrisée que jamais, douce et sensuelle. L'artiste se livre aussi intimement, dédiant l'émouvant « Le Jardin » à sa soeur disparue, dont il était très proche. ■ E.S.

EN BREF

« Ne fermez pas la porte ! » C'est depuis toujours le cri de Jean-François Bernardini à chaque concert d'**I Muvrini**. Il y a 30 ans, c'était un appel à entendre les revendications nationales corses. C'est aujourd'hui un appel à l'humanisme. Leur 20^e album depuis 1979, *Luciole*, reflète cette attitude: « « Faire lucioles », c'est faire lumière ensemble »... ■

Les **Shaka Ponk** sont, depuis plus de 10 ans, l'énergie incarnée. Leur 6^e album, *The Evol'*, ne va pas le démentir, même si ses approches musicales sont plus diverses: punk avec « Wata Man », beatlesmaniaque avec « Mysterious Ways ». Puissant pour le reste: « Gung Ho », « On Fire »... Indestructibles !

17^e album pour Jean-Louis Murat...



La pochette de *Travaux sur la N 89*, belle comme un collage de l'avant-garde futuriste russe, annonce la couleur: ses 14 morceaux sont un puzzle de la plus belle eau. « La vie me va », « Garçon », « Alco », ou encore « Chanson de Sade », avec sa voix caressante, savent perpétuer, toute électro en avant, le charme éternel de Jean-Louis Le Solitaire.

Il est le petit prodige de la scène électro française. **Petit Biscuit** (de son vrai nom Mehdi Benjelloun) publie à 18 ans son 1^{er} album intitulé *Présence*. Il sera en avril à l'affiche du prestigieux festival Coachella en Californie.

Mélanie de Biasio est belgo-italienne et vient de sortir son 4^e album, *Lilles*. Cette chanteuse de jazz (et flûtiste) possède une voix feutrée et très intense. Elle propose ici 9 titres aux influences diverses qui vont d'Ella Fitzgerald aux Pink Floyd.

Il y a 40 ans disparaissait **Jacques Prévert**. Pour l'occasion, un luxueux coffret de 13 CD et 3 DVD célèbre celui qui fut non seulement poète, mais aussi parolier et scénariste. Les chansons sont notamment interprétées par Cora Vaucaire, Catherine Ribeiro ou Yves Montand. ■

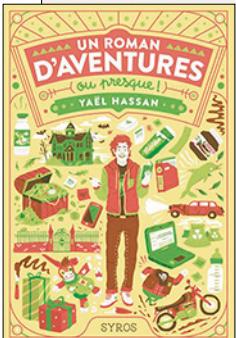


JEUNESSE

PAR NATHALIE RUAS

A PARTIR DE 13 ANS

UNE HISTOIRE À DOUBLE FOND (VOIRE PLUS)



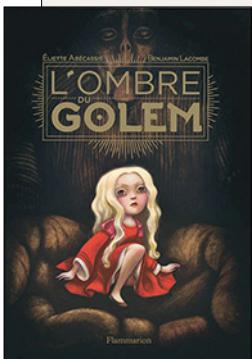
À force de s'entretenir de ses livres dans les classes où elle intervient pour pourquoi ses livres ne sont pas des récits d'aventure, l'auteure de la série à succès *Momo, petit prince des Bleuets* a relevé le défi. Sur ce nouveau terrain de jeu,

elle prend comme narrateur et héros un auteur débutant qui avant de se lancer n'avait pas conscience des enjeux et difficultés de cette littérature de genre. Cette mise en abyme hilarante cache derrière de nombreux rebondissements une habile réflexion sur l'art d'écrire. ■

Yael Hassan, *Un roman d'aventures ou presque*, Syros

A PARTIR DE 11 ANS

GOLEM, UN PEU, BEAUCOUP...



Lors d'une nuit étrange à Prague, une fillette fantasque, Zelmira, s'aventure loin de la maison familiale située rue des Alchimistes jusqu'au ghetto. Elle y croise le Maharal, l'illustre rabbin pragois. Celui-ci

donne vie à un Golem afin de contrer la folie de l'Empereur encouragé par un moine à persécuter les juifs. L'auteure et l'illustrateur, familiers du mythe de la « machine humaine » devenue « libre de choisir entre le bien et le mal », ont ciselé un album baroque et parfois sombre. Mais envoûtant de bout en bout. ■

Éliette Abécassis, Benjamin Lacombe, *L'ombre du Golem*, Flammarion

TROIS QUESTIONS À JESSICA OUBLIÉ

Après des études en histoire de l'art et près de deux ans à la rédaction de la revue *Aficultures*, Jessica Oublié a travaillé en Afrique pendant cinq ans dans les domaines culturel et linguistique.

De retour en France, elle se lance dans une grande enquête sur la migration antillaise des années 1960 à 1980, qui donnera la bande dessinée *Peyi an nou* (voir page 66), réalisée avec la dessinatrice Marie-Ange Rousseau. Témoignage.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER



© M.-A. Rousseau

« UN PAN MÉCONNU DE NOTRE RÉCIT NATIONAL »

Comme est née l'idée de ce livre ?

En 2015, j'apprends la maladie de mon grand-père maternel et réalise que je ne connais rien de lui. Ayant perdu mes grands-parents paternels vingt ans plus tôt, j'éprouve alors le besoin de faire face à l'imminence de l'oubli et me rends en Guadeloupe pour écrire son récit de vie. Mais lors de notre premier entretien, lorsque j'associe sa migration au « Bumidom » (Bureau pour le développement des migrations en provenance des départements d'outre-mer), mon grand-père coupe court à la conversation. Quelques jours plus tard, le mot est de nouveau lâché au cours d'un déjeuner de famille et divise ceux qui sont « restés » et ceux qui sont « partis » à une époque où, semble-t-il, tout le monde partait. J'ai alors envie de comprendre pourquoi les mémoires autour de cette migration semblaient encore si vivantes.

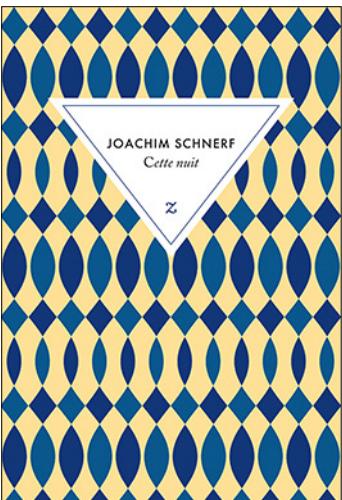
Pourquoi avoir choisi la bande dessinée pour vous exprimer ?

En octobre 2015, en rentrant du festival Quai des bulles, j'ai dans mon sac quelques albums : *Mémoires de viet kieu*, de Clément Baloup, *Mourir partir revenir. Le jeu des hirondelles*, de Zeina Abirached, *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, d'Olivia Burton et *Cher Pays de notre enfance*, d'Étienne Davodeau. Il m'apparaît alors que la BD me permettrait de rendre hommage – dans une certaine fidélité de propos, d'émotions, de carnation – à ces hommes

et femmes ordinaires qui dans leurs trajectoires singulières ont écrit ce pan méconnu de notre récit national.

Comment s'est déroulé le travail avec Marie-Ange Rousseau qui a illustré votre livre ?

Quand nous nous sommes rencontrées, Marie-Ange sortait de l'école et était très engagée depuis quelque temps dans le féminisme et les luttes intersectionnistes, c'est-à-dire qu'elle s'intéressait également aux questions de classe et de race. Comme elle ne connaissait pas les Antilles, nous avons d'abord travaillé à nous forger une culture commune de notre sujet en regardant des documentaires comme *Quitter les Antilles* de Daniel Karlin, *L'Avenir est ailleurs* d'Antoine Léonard-Maestrati et *Bumidom : des Français venus d'outre-mer* de Jackie Bastide. Puis, nous avons passé plusieurs journées aux archives nationales pour dépouiller les rapports annuels d'activité du Bumidom. Au fil de ses recherches iconographiques, Marie-Ange s'est créé une importante bibliothèque d'images. Mais c'est vraiment notre résidence d'écriture dans la maison d'Édouard Glissant qui est venue sceller quelque chose d'une triangulaire symbolique entre elle, moi et toutes ces personnes qui nous avaient confié leur parole. Comme si là, il était devenu évident qu'écouter le passé nous avait donné la responsabilité de réinscrire cette histoire dans notre présent. ■

Joachim Schnerf, *Cette nuit*, Zulma

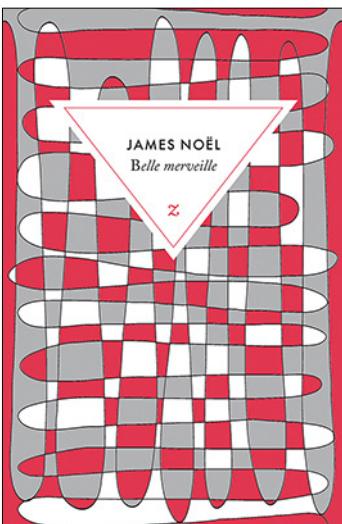
© Patrik Normand / Leemage / Zulma



Nœuds de Pâque

Drôle, loufoque, dérangeante, la famille de *Cette nuit* de Joachim Schnerf partage tous les ans, autour de Pessah, la Pâque juive, le rituel du Seder. Soudée par la tradition, la famille expose ici ses névroses et l'auteur s'amuse visiblement à dépeindre chaque membre dans sa folie ou son extravagance. En premier lieu, il y a Salomon, l'inconsolable patriarche qui vient de perdre son épouse, Sarah, et il lui faut supporter désormais cette nuit sans elle... Ses filles, Michelle et Denise, leurs maris, leurs enfants, se rassemblent autour de la figure du patriarche avec en fond d'écran l'image de la mère absente.

Sur un mode théâtral à la fois exubérant et grave, cette galerie de portraits de famille rend compte avec pudeur de ce qui, au-delà des mots, des rites, des disputes et désaccords, unit les uns aux autres. Sur cette trame de la perte et de la réminiscence, l'auteur construit une fiction où les fantômes de la Shoah se déplacent avec humour. Notamment lorsque Salomon, rescapé des camps, évoque « *notre Café-Shoah où je pouvais rire librement* ». Un récit qui se démarque donc par un ton libre, singulier et déroutant. ■ S. P.

James Noël, *Belle merveille*, Zulma

© Francesco Galtoni / Zulma



UN ROMAN COMME UN CRI

Au lendemain du tremblement de terre de janvier 2010, Haïti est un chaos. Le pays, l'économie, les maisons, les routes, les institutions sont à terre. Il en est de même du quotidien et du mental de tout un chacun. C'est bien ce que veut nous transmettre le poète James Noël qui, pour son premier roman, a choisi une construction volontairement désordonnée : le chaos des mots pour dire le chaos des hommes.

Il est certes question d'une histoire d'amour vécue par un survivant, Bernard, et une belle Italienne, Amore, mais le temps semble à terre et ne plus imposer son ordre. De partout surgissent les témoins, les souvenirs, le séisme et tout ce qui a suivi... Les personnages se succèdent, prennent la parole, disent leur part de l'histoire. Chacun s'empare du « je » pour clamer sa vérité, ses amours, ses rages et ses désillusions.

Une occasion pour l'écrivain de dire l'horreur, de dénoncer les dérives des aides internationales, de revendiquer la parole poétique. Un roman comme un cri, comme une apostrophe, comme une hésitation, tel le bégaiement, « *pap pap pap papillon* », qui ouvre le roman et le ponctue. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



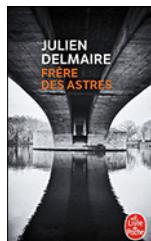
ANDRÉE CHEDID

Rythmes



vf

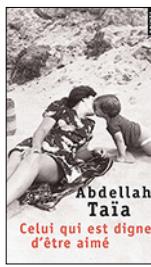
Poésie/Gallimard

Jésus et Tito
Velibor Čolić

JULIEN DELMAIRE

Frère
des astresScholastique
Mukasonga

Cœur tambour

Abdellah
TaïaCelui qui est digne
d'être aimé

À Beyrouth, pendant les années de guerre, dans l'apparente protection des murs d'un appartement, quelques membres d'une famille et leurs voisins tentent de vaincre l'attente et la peur. Une petite fille, double de la dessinatrice libanaise, observe et raconte, en bande dessinée, ce qu'elle vit, ce qu'elle voit et entend du haut de ses dix ans...

Zeina Abirached, *Le Jeu des hirondelles*, Points Seuil

Six ans après sa mort, l'occasion de retrouver l'un des derniers recueils publiés par la poète libanaise, parcourir ses mots lucides mais dépourvus de vaine tristesse, suivre son regard tourné vers des lendemains que l'on sait incertains et feuilleter avec elle l'« escapade des saisons »...

Andrée Chedid, *Rythmes*, Poésie/Gallimard

Jésus ou Tito, le jeune Velibor – « grand sapin » dans le texte – ne sait plus à quel « saint » se vouer et pour sa part il veut être footballeur, de préférence noir et brésilien. Devenu écrivain, en français désormais, le Bosniaque Velibor Čolić campe une ex-Yougoslavie où les conflits sont plutôt bon enfant et où règne encore une certaine insouciance...

Velibor Čolić, *Jésus et Tito*, Gaïa Kayak

Né dans une famille misérable du Pas-de-Calais, un jeune homme décide de prendre la route et de faire son chemin jusqu'à Marseille. Le slameur choisit un étrange itinéraire géographique et non moins ascétique et religieux pour cet errant romanesque inspiré d'un pèlerin du xvii^e siècle.

Julien Delmaire, *Frère des astres*, Le Livre de Poche

Un voyage initiatique et musical voilà ce que propose la romancière rwandaise qui nous emporte de son pays natal à la Jamaïque en passant par l'Éthiopie. Un voyage qui mêle l'histoire et la légende en s'accompagnant des rythmes du tambour, placé au « cœur » même de l'intrigue.

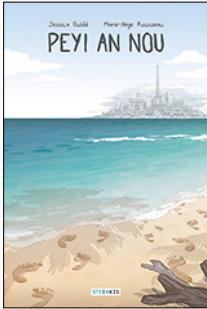
Scholastique Mukasonga, *Cœur tambour*, Folio

La confession épistolaire et des courriers échangés par un jeune Marocain avec sa mère (une lettre posthume pour lui dire son homosexualité), avec deux de ses amants et avec son ami d'enfance...

Abdellah Taïa, *Celui qui est digne d'être aimé*, Points

BANDE DESSINÉE PAR BERNARD MAGNIER

LE BUMIDOM EN RÉCIT GRAPHIQUE



Jessica Oublié, *Peyi an nou*,
Éditions Steinbecks

Un lien familial. Une enquête sur le rôle politique, économique et social du Bumidom (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer). Une forte envie de lever les parts d'ombre et de dénoncer les dérives. Un titre en créole pour marquer l'ancrage... Voilà les ingrédients réunis par Jessica Oublié afin de réaliser cette bande dessinée et d'ainsi conter la destinée de ceux qui, originaires de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane et de la Réunion, ont été conduits par l'administration française, à

partir de 1963 et durant 20 ans, à se diriger vers la « métropole ». Pour ce faire, l'auteur, elle-même de mère guadeloupéenne et de père martiniquais, est allée sur les traces de ses proches, interrogeant ceux qui sont partis, ceux qui sont revenus, ceux qui sont restés. Avec la complicité de Marie-Ange Rousseau pour le dessin, elle a pu ainsi restituer une part, méconnue et souvent tue, de l'histoire des migrations françaises. Le propos est ici, tout à la fois, personnel et collectif, intime et politique, historique et non dénué d'intentions pédagogiques. ■



© M.-A. Rousseau

DOCUMENTAIRES

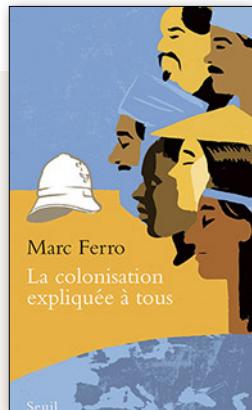


PATRIMOINE NATIONAL

Les 34 monuments et sites, présentés ici par des historiens reconnus, symbolisent un moment précis de notre histoire: du mont Saint-Michel à Notre-Dame de Paris, du Palais des papes au Vieux-Port de Marseille, de Chambord à la place de la Bastille, de Lourdes à Sarcelles. Avant d'acquérir un statut iconique, ces lieux ont

assuré des fonctions politique, militaire, religieuse, industrielle, propres à une époque: la France avant la France; du Moyen Âge aux Temps modernes; de la Révolution à la Première Guerre mondiale; de la Grande Guerre à nos jours. Il n'y a de mémoire que contemporaine et évolutive, en fonction des convictions que partagent les sociétés. ■

Olivier Wierckx, Michel Winock (dir.), *Les Lieux de l'histoire de France*, Perrin



LA COLONISATION EN QUESTION

L'auteur explique, avec pertinence et pédagogie, le phénomène colonial dans toutes ses dimensions: depuis les expéditions des xv^e et xvi^e siècles jusqu'à l'âge post-colonial et aux enjeux de mémoire contemporains: Qu'est-ce que la colonisation et quand a-t-elle commencé? Quel est le lien entre la colonisation, l'esclavage et le travail forcé? Comment était perçue la colonisation? Qu'est-ce que les indépendances-colons? Qu'est-ce que l'impérialisme? Qu'est-ce qui a conduit aux indépendances? Quelle a été l'importance des métissages? Que reste-t-il aujourd'hui du passé colonial? Marc Ferro répond à toutes ces questions en tenant compte de la complexité du phénomène colonial. ■

Marc Ferro, *La colonisation expliquée à tous*, Seuil



REDÉCOUVRIR PARIS

Paris se montre et se cache, s'invente chaque jour et chaque nuit: les quartiers, les 20 arrondissements se complètent et s'opposent comme s'ils étaient jaloux de leur singularité et soucieux de leur ressemblance: Paris, avec son gris inimitable, ses toits éternels, ses rêves perpétuels et ses ciels si émouvants. Il faudrait pouvoir s'étonner, s'émerveiller à chaque instant. Vingt écrivains, tous amoureux de leur quartier, nous invitent à les suivre dans leur petit coin de Paname, qu'ils évoquent avec tendresse, humour et poésie. Selon François Bott, dans les beaux quartiers comme dans les quartiers populaires, on éprouve quelque chose de très fort et de très mystérieux, qu'il nomme « le sentiment de Paris ». ■

Gérard Mordillat (dir.), *Merci Paris!*, Tallandier

PAR PHILIPPE HOIBIAN

RÉSISTANCES (1939-1945)

Les premiers chapitres de ce livre analysent pourquoi, sous le coup de la défaite et de l'armistice de 1940, une petite minorité d'individus, qui venaient de milieux très dissemblables, ont fait le choix de résister. L'histoire de la Résistance est au cœur de l'identité française. Ce n'est cependant pas un récit statique et immuable: il a fait l'objet de nombreuses contestations et révisions.

Afin de surmonter le traumatisme de la défaite, de l'Occupation et d'une quasi-guerre civile, il fallait une épopée permettant aux Français de se réinventer, de redresser la tête, de s'unir dans la période de l'après-guerre.

Le mythe de la Résistance existe depuis la guerre: il a servi à définir, à unifier un mouvement. Ce mythe a d'abord été militaire, national et masculin, à l'image du général de Gaulle. Il a été contesté par ses opposants politiques, notamment communistes. Plus tard, un autre mythe de la Résistance



l'a remplacé, un récit moins militaire qu'humaniste, national mais aussi universel, féminin autant que masculin. De nos jours, le récit dominant est celui de la lutte pour les droits de l'homme qui met en avant celles et ceux qui ont sauvé des Juifs, et qui amoindrit la part de ceux qui ont combattu pour la liberté, les armes à la main.

Le livre rend compte de la grande variété des profils, des parcours et des motivations des résistants, en se référant à de nombreux témoignages (en lien avec des archives de presse, des journaux intimes et des correspondances). Il retrace les épisodes qui ont mené à la libération progressive de la France (avec l'intervention

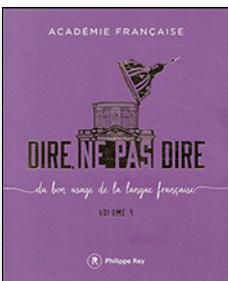
des Alliés, des armées françaises, de la France Libre et des différents groupes de résistants de l'intérieur - Français, Juifs, étrangers, communistes, femmes...), accompagnée de la reprise en main progressive du pays par De Gaulle, l'armée et les partis politiques. ■

Robert Gildea, *Comment sont-ils devenus résistants?*, Les Arènes

POCHES **POCHES** **POCHES** **POCHES** **POCHES**

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

DES MOTS SUR LA LANGUE



Dit-on résoudre un dilemme ou un dilemne ? Rabattre ou rebattre les oreilles ? Courir ou encourrir un risque ? Après avoir lancé en octobre 2011 le site *Dire, ne pas dire* pour répondre aux questions les plus variées des internautes sur les difficultés de notre langue, l'Académie française a entrepris de publier chez l'éditeur Philippe Rey des prescriptions de bon usage. Comme les précédents, ce quatrième volume débusque les emplois fautifs, les abus de sens, l'irruption de mots étrangers.

Académie française, *Dire, Ne pas dire*, vol. 4, éd. Philippe Rey



Complément ou antidote de l'ouvrage précédent, ce recueil de perles réjouissantes montre que même nos plus grands écrivains ont malmené un jour ou l'autre la langue française : fautes de syntaxe, répétitions malheureuses, incohérences narratives se retrouvent dans les chefs-d'œuvre les plus consacrés. S'appuyant sur ces exemples littéraires, les auteurs établissent une liste de 17 règles qu'il est préférable de respecter.

Anne Boquel, Étienne Kern, *Les Plus Jolies Fautes de français de nos grands écrivains*, Petite bibliothèque Payot

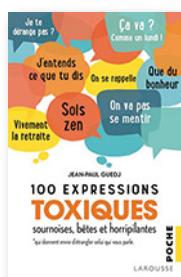
POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Xavier Mauméjean, *La Société des faux visages*, Alma

ESCAPE GAME

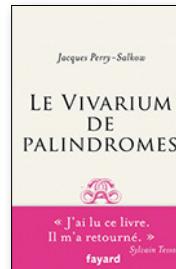
Cette *Société des faux visages* nous offre une surprise et jouissive enquête policière où l'illustre Harry Houdini, le maître de l'évasion, fait équipe avec le futur psychiatre viennois Sigmund Freud pour enquêter sur la disparition de l'héritier du milliardaire Cyrus Vandergraaf dans les bas-fonds de la nouvelle Babylone au capitalisme triomphant, New York. Quand l'érudition sans faille s'associe au plus pur style feuilletonnéesque, on ne s'ennuie pas avec Mauméjean. ■



Cet ouvrage décrypte avec humour, et parfois un brin de causticité, les cent expressions « *toxiques, sournoises, bêtes et horripilantes qui donnent envie d'étrangler celui qui vous parle* » et que chacun utilise dans la vie quotidienne. Ces formules banales et passe-partout, qui signifient souvent autre chose que ce qu'elles prétendent dire, sont révélatrices d'une société où l'on oublie ce que parler veut dire et ce qu'on veut dire quand on parle...
Jean-Paul Guedj, *100 expressions toxiques*, Larousse poche



Denis Hirson porte un regard amusé sur les tortures et délices langagiers d'un anglophone à Paris. Amoureux de la langue française, il observe, constate, s'étonne, et s'étonne de ce qu'on ne s'étonne pas. Une soixantaine de textes savoureux, empreints de délicatesse, qui nous invitent à une salutaire remise en question de ce que nous pensons savoir de notre langue.
Denis Hirson, *Ma langue au chat*, Points, Coll. Le goût des mots



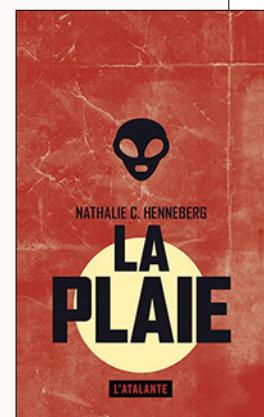
On connaît la passion de Jacques Perry-Salkow pour les anagrammes renversantes et les palindromes. Voici un nouveau musée de papier, une collection de « serpents à deux têtes », trouvailles savantes et loufoques, où l'on embrasse du même regard LA GENÈSE ET LE SÉNÉGAL et où l'on trouve dans la RUE VERLAINE un GÉNIAL RÊVEUR, avant de descendre dans le cratère de l'ETNA DE DANTE !
Jacques Perry-Salkow, *Le Vivarium de palindromes*, Fayard

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

LE COUTEAU DANS LA PLAIE

An 3000. Une force d'origine inconnue, que l'on nomme la Ténèbre ou la Plaie, s'est emparée de la Terre pour la plonger dans la souffrance, le meurtre et la barbarie. Par l'entremise des Nocturnes, elle étend son règne impitoyable dans l'univers. Chef-d'œuvre au lyrisme inégalé, ce joyau de la science-fiction française, véritable opéra de l'espace paru en 1964, raconte la bataille désespérée d'une poignée d'humains et de mutants face au mal à l'état pur. ■

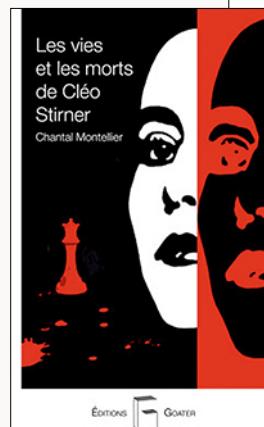
Nathalie C. Henneberg, *La Plaie*, L'Atalante



MARX ATTAQUE

Cléo est née rêveuse, en juin 1947, en pleine grande vague d'apparitions d'ovnis. Habituée dès l'enfance par l'image de Klaatu, l'extraterrestre du film *Le jour où la terre s'arrêtera*, elle balance toute sa vie entre Marx et Mars, avec un alien comme idéal masculin. La grande dame de Métal Hurlant poursuit la lutte et son œuvre de romancière. Ces *Vies et morts de Cléo*, partiellement autobiographiques, dressent le portrait d'une éternelle rebelle écorchée par les bassesses et les petites trahisons de l'orgueil masculin. « Klaatu barada nikto ! » ■

Chantal Montellier, *Les vies et les morts de Cléo*, Editions Goater

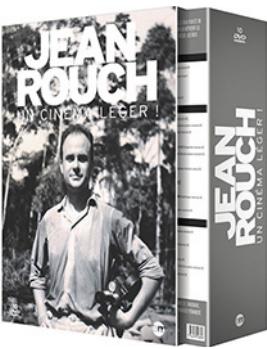


SHERLOCK HOLMES CONTRE CONAN DOYLE

Conan Doyle, qui était spirite comme chacun sait, en plus d'être l'agent littéraire du docteur Watson, est tombé sous le charme d'une jeune voyante à la beauté fragile. Sherlock Holmes, qui ne partage pas la même inclination pour le beau sexe, ni pour les manifestations médiumniques, n'y voit qu'une mystification de plus. S'inspirant d'une histoire véridique relatée par Conan Doyle lui-même dans ses mémoires, Bob Garcia oppose fort habilement l'auteur et sa créature, mais nous refait un peu le coup de son roman *La Ville monstre*. Malin le Bob. ■



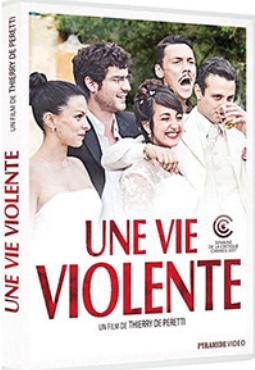
Bob Garcia, *L'affaire Mina Marten*, La Mécanique Générale



RUSH SUR ROUCH

Plusieurs fois évoqué dans ces pages, on en « remet une couche » ! Pour clore le centenaire Jean Rouch en beauté, les éditions Montparnasse ont sorti un coffret collector, *Jean Rouch, un cinéma léger*, de 10 DVD comportant 26 films inédits. Des « ethno-fictions »,

des « à plusieurs mains », des « rituels », des « balades », des « portraits », tout y est ! Le meilleur et parfois aussi, il faut bien l'avouer, l'ennuyeux. Mais toujours l'œuvre d'un incontournable pionnier et insatiable curieux ! ■



VIVA CORSICA

Dans la lignée de son premier film, *Les Apaches*, l'acteur et metteur en scène Thierry de Peretti trace son sillon et continue l'observation minutieuse de celle qui, ici, n'a jamais aussi mal porté son nom, l'île de Beauté. *Une vie violente* s'attache à dépeindre une certaine jeunesse corse, celle des maquis, du mouvement indépendantiste,

oscillant entre le poids des traditions et la vie contemporaine. Un double DVD riche et précieux édité par Pyramide Vidéo. ■



HOMO... SAPIENS!

Mini-série en trois épisodes initiée par Arte, absolument épataante, *Fiertés* est à (re)découvrir en DVD. À la caméra ? Philippe « 3 César » Faucon. Et à la distribution, un joli panel d'artistes tels Chiara Mastroianni, Stanislas Nordey, Emmanuelle Bercot ou Frédéric Pierrot.

Il fallait bien ça pour revenir avec intelligence, intensité et sensibilité sur les combats homosexuels des années 1980 à 2000 : dépénalisation, adoption du Pacs, mariage pour tous... ■

TROIS QUESTIONS À OLIVIER AYACHE-VIDAL

« ON NE CROIT PAS ASSEZ AU POTENTIEL DES ENFANTS »

Reporter photo, scénariste de BD, concepteur pub, réalisateur, Olivier Ayache-Vidal vient de sortir son premier long-métrage de fiction, *Les Grands Esprits*, la rencontre entre des collégiens de cité et un prof des beaux quartiers parisiens.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Vous avez passé près de trois ans dans un lycée du nord de Paris avant de tourner. Que vous a apporté cette plongée au cœur du système éducatif ?

C'était un vrai luxe d'avoir pu prendre mon temps. Mais aussi un point incontournable, un préambule nécessaire pour pouvoir être le plus précis possible dans mon scénario. D'ailleurs, pratiquement tout ce que j'ai vu, vécu, entendu, partagé avec les élèves, les enseignants et le personnel encadrant se retrouve dans le film. J'ai fait les voyages scolaires, assisté aux visites d'inspecteur et, il faut le souligner, j'ai été accepté partout. Il n'y a pas eu de censure... J'ai montré ce que j'avais vécu, des choses dures mais aussi, et surtout, extraordinaires. Du coup, c'est très, très écrit, il n'y a quasiment pas d'improvisation.

En France en particulier, il est souvent question de réforme de l'éducation nationale, du système scolaire. Sans éluder le sujet, vous avez néanmoins choisi de positiver...

Le cinéma est très puissant. Il permet la réflexion, d'évoquer des sujets difficiles. C'est vrai qu'il y aurait matière à débattre, pas tant sur ce qui est enseigné ou sur l'enseignant, que sur la pédagogie, les méthodes de transmission, les horaires, etc. On ne croit pas assez au potentiel des enfants, on ne leur dit pas assez ce qu'ils possèdent de bien, ce qu'ils savent. On a plutôt tendance à pointer ce qui ne va pas, alors que c'est grâce à la valorisa-



© Michael Cotto

tion qu'on se construit. C'est une chose prouvée. Donc, oui, j'ai préféré m'attacher à ce qui allait et à le montrer.

Qu'aimeriez-vous dire aux enseignants, surtout ceux en poste à l'étranger, puisque vous voyagez beaucoup ?

Les questions d'éducation me passionnent, m'interrogent. J'ai fait attention à la scolarité de mes enfants. Les enseignants, j'en ai vu. Ils ont une formation hyperpointue mais trop cantonnée. Et ils sont souvent très « sectorisés ». Rares sont ceux qui ont connu l'échec dans leur parcours, ce qui fait que, parfois, ils comprennent mal la situation de certains jeunes en difficulté. Pourtant, ils font un métier extra, ce sont de vrais passeurs, qui transmettent le savoir. Ils sont capitaux dans la formation des enfants et ils doivent eux aussi renforcer leur confiance en eux. Mais il faut également qu'on leur permette d'évoluer, qu'ils puissent développer leur pédagogie. Quand ils savent donner le goût d'apprendre, alors là, chapeau ! ■





LE RETOUR ESPÉRÉ D'UN PRINTEMPS ARABE

▲ Medhi Ramdani et Hania Amar, dans *En attendant les hirondelles*, de Karim Moussaoui.

En 1962, au moment de l'indépendance, l'Algérie comptait quelque 400 salles de cinéma et les années qui ont suivi ont vu apparaître quelques bijoux tels *L'Aube des damnés* (Ahmed Rachedi), *Chronique des années de braise* (Mohammed Lakhdar-Hamina) ou *Omar Gatlato* (Merzak Al-louache), de cinéastes brillants tra-vailant envers et contre tout. Durant les années 1980 les salles ont petit à petit disparu pour cause d'instabilité politique et d'incurie économique. Quant aux sombres années 90, les années de plomb, elles ont sonné le glas de l'industrie du septième art, avec l'exil de professionnels et d'artistes de tous bords. Pourtant, malgré les ralentissements et les difficultés, jamais il n'y a eu d'arrêt complet. Et quand, dans les années 2010, des trentenaires et quadragénaires s'emparent de nouveau des caméras, c'est pour dépeindre une Algérie plurielle, singulière, pleine d'obstacles et de violence mais où l'humour, la débrouille et l'amour ne sont jamais loin.

Le premier long-métrage de Karim Moussaoui en est l'exemple parfait, faisant écho au travail

de ses collègues comme Lyes Salem, Hassen Ferhani, qui eux-mêmes renvoient à Allouache. Son inclassable *En attendant les hirondelles* se lit un peu comme une sorte de cadavre exquis et dresse, à travers des femmes et des hommes, le portrait d'une Algérie par trop contemporaine

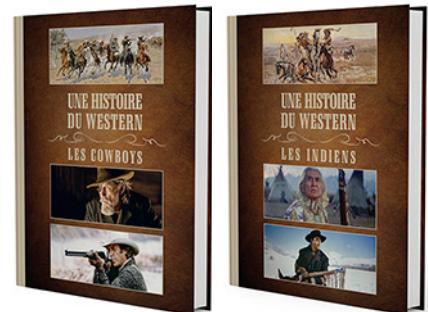
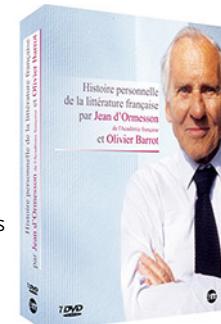
« qui n'arrive pas à prendre son courage à deux mains pour bâtir un nouvel avenir », comme le soulignait le quotidien algérien *Liberté* lors de la présentation au festival du film arabe d'Oran, en juillet dernier, où il a reçu le Grand Prix, après avoir été sélectionné dans la section Un certain regard à Cannes. Il a également été récompensé récemment du prix du Premier film lors de la 23^e cérémonie des Lumières (prix de la presse internationale).

En attendant les hirondelles est ainsi une œuvre d'une remarquable acuité sur la problématique algérienne, corruption, despotisme, clientélisme, mais sans jamais tombé dans le démonstratif. Au contraire, il est question de poésie et d'élégance que l'édition DVD va permettre de revivre à l'envi, comme un retour de printemps. ■



(AU) REVOIR JEAN D'O

La mort a cela de bien, si l'on peut dire, qu'elle permet de redécouvrir des parcours ou des propositions artistiques qui font grandir. Celle de Jean d'Ormesson, le 5 décembre dernier, a ainsi rappelé combien son *Histoire personnelle de la littérature française* (filmé par François Chayé il y a déjà vingt ans), en dialogue avec Olivier Barrot, reste truculente et essentielle. En 7 DVD, les deux compères dressent les portraits de quelques grands plumeurs dans une anthologie subjective aussi réjouissante que passionnante! ■



MORT OU VIF !

Quelle somme! 2 coffrets, 12 films et 1 livre pour tout apprendre de ce genre emblématique du cinéma: le western. L'écrivain français Louis-Stéphane Ulysse dévoile les dessous de « l'Ouest lointain » en technicolor et permet d'approcher – et de rectifier – les figures familières du *poor lonesome cowboy* et du « fourbe » Peau-Rouge. Le coffret, *Une histoire du western*, de GM Editions en association avec Carlotta Films, est in-con-tour-na-ble! ■



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION

LA FÊTE DU COURT

LA FÊTE DU COURT MÉTRAGE
Du 14 au 20 mars, la France fête le court-métrage sur tout le territoire. Près de 180 films à découvrir dans plus de 4 000 lieux. En plus? Des ateliers, des animations, des rencontres.

VUES D'AFRIQUE

VUES D'AFRIQUE
Ce festival international soufflera sa 34^e bougie à Montréal, au Québec, du 13 au 22 avril. C'est Zizou, du Tunisien Férid Boughedir, qui en fera l'ouverture.



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PANAFRICAIN

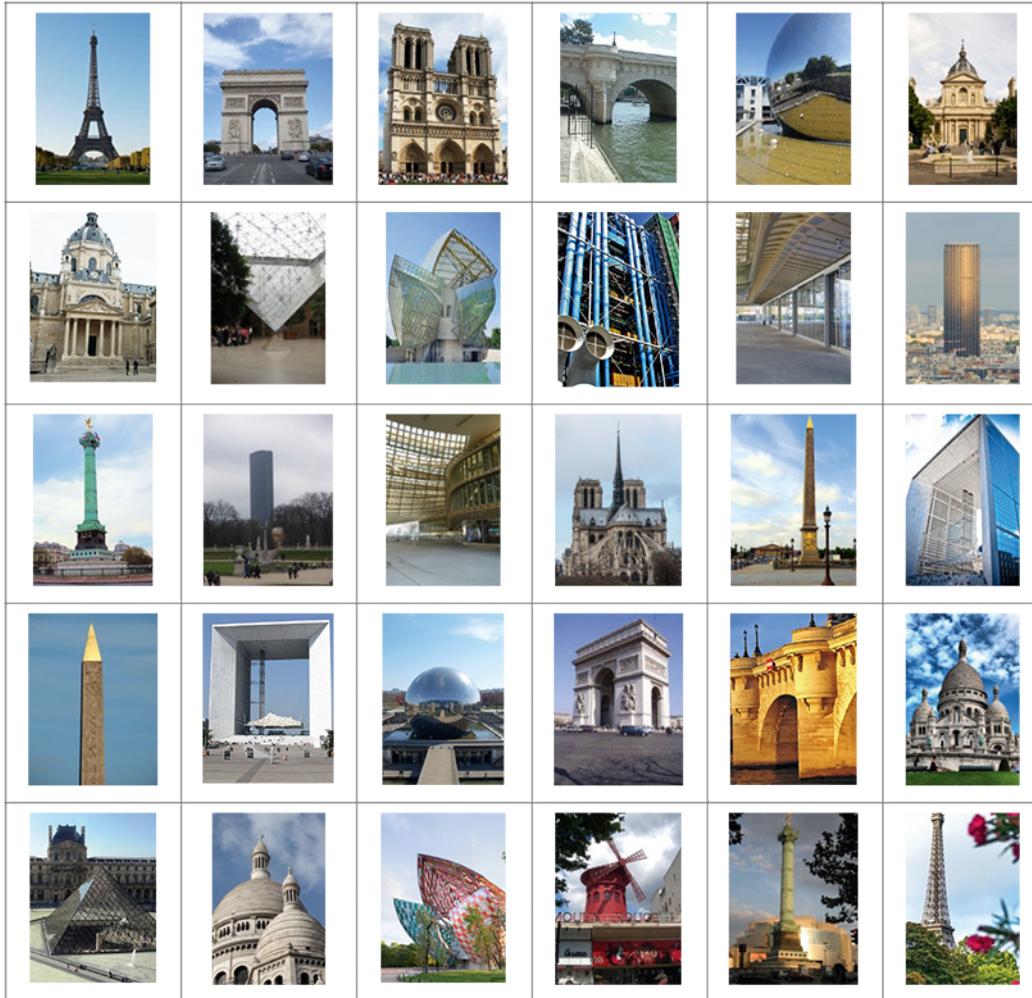
La 15^e édition du Festival international du film panafricain se tiendra du 18 au 22 avril, à Cannes.



FESTIVAL DE CANNES

C'est le très poignant *Une famille syrienne*, du réalisateur belge Philippe Van Leeuw, qui a remporté le prix du film francophone lors de la 23^e cérémonie des Lumières, prix de la presse internationale remis à Paris tous les ans. ■

PARIS, VILLE LUMIÈRE



A1. Deux par deux

Lesquels des monuments parisiens ci-contre apparaissent représentés une seule fois ?

A2. Ils manquent à l'appel

Trouvez les huit monuments répertoriés dans la liste suivante qui n'apparaissent pas illustrés. Quels autres monuments parisiens connaissez-vous ?

parisiens connaissez-vous ?
L'Arc de triomphe. La basilique du Sacré-Cœur. La Bibliothèque nationale de France. La canopée des Halles. La cathédrale Notre-Dame. Le centre Georges-Pompidou. La Cité des sciences et de l'industrie. La Fondation Louis-Vuitton. Le Grand Palais. La Grande Arche de la Défense. L'Obélisque. L'opéra Garnier. Le Moulin-Rouge. Le musée d'Orsay. Le Palais-Royal. Le Panthéon. La passerelle des Arts. La place de la Bastille. Le pont Alexandre III. Le Pont-Neuf. La pyramide du Louvre. La Sorbonne. La tour Montparnasse. La tour Eiffel.

B1. Lieux historiques de Paris

Retrouvez cinq lieux historiques de Paris grâce aux indices.

1. Marie-Antoinette y fut enfermée jusqu'à son exécution.
CCEEEGIINORR.
 2. Lors de la grande Fête de la Révolution, le 14 juillet 1790,
Louis XVI y prêta serment sur la Constitution.
AACDEHMAPRS.
 3. Le corps de Napoléon y fut triomphalement inhumé en
1840. ADEIILNSV.
 4. Les funérailles d'Édith Piaf (1963), Joséphine Baker
(1975), Dalida (1987) et Johnny Hallyday (2017) y eurent
lieu. ADEEEILMN.
 5. Elle fut construite à la demande de Saint Louis afin d'y abri-
ter de précieuses reliques. AACCEEHILLNPST

B2. Parcs et jardins

Retrouvez le nom de six espaces verts de la ville de Paris à partir des syllabes mélangées ci-dessous.

**BOURG - BUT - CEAU - CHAU - LE - LU - MON - MONT -
MONT - PLAN - RIES - RIS - SOU - TES - TES - TUI - XEM-**

SOLUTIONS

B1. Deux par deux *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

B2. Parcs et jardins *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

C. Deux jardins *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

D. Jardin des plantes *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

E. Jardin de la place du Louvre *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

F. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

G. Jardin des plantes *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

H. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

I. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

J. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

K. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

L. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

M. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

N. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

O. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

P. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

Q. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

R. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

S. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

T. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

U. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

V. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

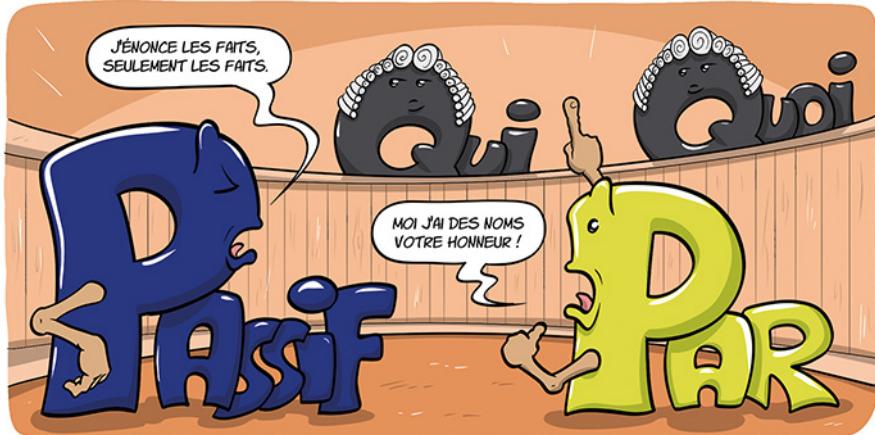
W. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

X. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

Y. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

Z. Jardin des Tuilleries *Centre Georges-Pompidou et Musée d'Orsay*

L'INCROYABLE HISTOIRE DE LA FORME PASSIVE



Saviez-vous que la forme passive a été inventée dans un tribunal ? Dans ce haut lieu de la grammaire on accusait les noms, les verbes ou compléments de toutes sortes de fautes allant des meurtres et trahisons aux simples erreurs d'accord. Le problème, c'est que souvent on ne savait pas qui avait commis la faute. Pas de témoin, pas de preuves... Résultat : de nombreuses injustices ! Les familles des mots accusés manifestaient dans la rue. La presse critiquait le système judiciaire. Il fallait trouver une solution et vite ! Cette histoire se déroule pendant le procès du riche et célèbre verbe Avoir. Vous vous souvenez tous de la trahison d'Avoir lors de la création du passé composé (cf. *L'Incroyable histoire du passé composé*, FDLM 401, p. 69).

Le juge commence ainsi le procès :

— Verbe Avoir, levez-vous et jurez de dire la vérité et rien que la vérité !

— Je le jure.

— Avoir, vous êtes accusé d'avoir donné de l'argent au Participe passé pour qu'il ne s'accorde pas lorsque vous êtes avec lui.

Hooooooooooooo !!! crie le public.

— Vous êtes coupable ! poursuit-il. Vous avez commis un acte de trahison.

— Objection votre Honneur ! s'exclame l'avocat d'Avoir. Rien ne prouve ces accusations. Il faudrait trouver une autre façon de dire les choses. Je demande une réunion exceptionnelle avec vous et le Grand Ordonnateur. Une fois tous réunis, l'avocat d'Avoir commence ainsi son discours :

— Monsieur le Juge, quand on ignore qui est le coupable, il faudrait trouver un moyen de ne pas nommer le sujet.

— Hum, c'est difficile, répond le juge.

— Il vaut mieux se concentrer sur les faits, sur l'événement. Imaginez l'avantage. Les prisons sont pleines... Vous ne nommez personne et personne n'est accusé.

— Les gens n'ont pas besoin de tout savoir. Quand vous créez une loi, Monsieur le Grand Ordonnateur, vous craignez les critiques. Utilisez cette nouvelle forme grammaticale et personne ne saura que vous êtes l'auteur de la loi.

— Vous avez raison, Maître. Vous êtes un génie !

— Sans parler des journalistes. Ils pourraient donner des informations sans rien dire !

— En quelque sorte, vous nous proposez de devenir un peu moins actifs...

— Tout à fait ! Nous pourrions d'ailleurs appeler ce nouveau mode, le passif.

— Excellente idée ! Et comment le forme-t-on ?

— Pas avec Avoir, dit le Grand Ordonnateur. Il n'est pas digne de confiance. Je propose d'utiliser le verbe Être et le Participe passé. Ils sont devenus célèbres depuis l'invention du Passé composé et s'entendent très bien.

— Je propose de mettre l'accent sur l'objet du verbe en le plaçant en début de phrase. Au lieu de dire : « *Il a commis un acte de trahison* », on dirait : « *Un acte de trahison a été commis* ».

— Comme ça personne n'est nommé et personne n'est emprisonné. C'est parfait ! Le juge est devenu bien plus passif avec ce nouveau mode. Les politiciens et les journalistes aussi. On vivait dans la douce époque de l'immobilisme et de la désinformation. Le Grand Ordonnateur décida d'ajouter un élément au passif. Quand on connaît le sujet, ce dernier est placé en fin de phrase, précédé de la préposition Par. Si on voit un chien mordre une dame, on dira : « La dame a été mordue par un chien ».

— Par, tu es d'accord pour tenir ce rôle ?

— Oui chef, répond Par. Mais, heu...

— Tu as quelque chose à me demander ?

— Pas de soucis avec les sujets, mais je hais les pronoms. Je ne veux pas qu'ils me suivent.

— Bon, d'accord. On ne peut pas aimer tout le monde. Tu ne seras jamais suivi par un pronom.

— Merci Chef. Et... il y a trois verbes aussi que je ne supporte pas : Aimer, Connaitre et Respecter. Ils sont toujours ensemble, soi-disant parce qu'il faut se connaître et se respecter pour s'aimer. C'est d'une bêtise...

— Je ne trouve pas... Mais bon, d'accord. « De » va te remplacer pour ces trois verbes.

Et c'est ainsi que la forme passive fut inventée ! ■

ASTUCES MNÉMOTÉCHNIQUES

La forme passive met l'accent sur l'événement. Par exemple « Une bijouterie a été cambriolée hier ».

Pour former le passif on utilise l'auxiliaire être + le participe passé (les deux héros de l'histoire du passé composé, cf. FDLM 401).



Le sujet de l'action n'est pas toujours nommé. Cela est bien pratique quand on ne connaît pas l'auteur de l'événement (ou qu'on ne veut pas le dire!).

On peut nommer l'auteur de l'événement ou de l'action précédé de « par » à la fin de la phrase. Exemple : « Une dame a été mordue par un chien »



On n'utilise jamais « par » devant un pronom (Par déteste les pronoms!). Devant les verbes aimer, respecter, connaître et quelques autres on utilise « de » au lieu de « par ».

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés





CONNNAISSEZ-VOUS MONACO ?

1. TROUVEZ LE DRAPEAU DE MONACO.

- a.  b.  c. 

2. LISEZ LES PHRASES CI-DESSOUS ET DITES SI ELLES SONT VRAIES OU FAUSSES.

- a. Monaco est le plus petit État indépendant du monde.
- b. Monaco est le pays le plus densément peuplé du monde.
- c. La langue française est parlée par environ 58 % de la population.
- d. Les résidents de Monaco ne doivent payer aucun impôt sur le revenu.

VRAI	FAUX

3. COMMENT APPELE-T-ON LES HABITANTS DE MONACO ?

- a. les Monacains
- b. les Monégasques
- c. les Monacais

SOLUTIONS

1. a (b) La Suisse c. La Pologne.
 2. a) faux (il occupe la deuxième place, après le Vatican), b) vrai, c) vrai, d)
 3. b.
 4. c (cet événement, qui date du 8 janvier 1297, est une origine possible du célèbre proverbe : « L'habit ne fait pas le moine »).
 5. prince, princesse, superficie, prestigieuses, Formule 1, Côte d'Azur, prince, princesse, quartier, casino.

4. POURQUOI LE FONDATEUR DE MONACO, FRANÇOIS GRIMALDI DIT « MALIZIA », PORTE-T-IL UN HABIT DE MOINE ?



- a. Parce qu'il était un moine franciscain.
- b. Parce qu'à l'origine, à l'emplacement actuel du palais princier, il y avait une abbaye de moines franciscains.
- c. Parce qu'il s'était déguisé en moine pour entrer dans le château et y instaurer la famille dynastique des Grimaldi, qui règne depuis.

5. COMPLÉTEZ LE TEXTE CI-DESSOUS AVEC LES MOTS SUIVANTS :

prestigieuses, cirque, superficie, quartier, Formule 1, principauté, casino, prince, princesse

Monaco est une _____ située entre Nice et la frontière italienne et il est dirigé par le _____ Albert II, membre de la dynastie Grimaldi. Sa _____ dépasse à peine 2 km² et tout petit qu'il est, il est connu pour l'organisation de grands événements culturels et sportifs, comme l'une des plus _____ courses automobiles : le Grand Prix de _____ ou bien le Festival International du _____ de Monte-Carlo qui se déroule chaque année sous le patronage de la famille _____. Monte-Carlo est un _____ de Monaco qui abrite le célèbre _____ conçu par l'architecte Charles Garnier. Saviez-vous qu'il est interdit aux citoyens de Monaco d'y jouer ? ;)

COMME CHEZ MOI

1. METTEZ LES LETTRES EN DESSOUS DES IMAGES CORRESPONDANTES POUR TROUVER LA SOLUTION.

A : le toit / I : la cheminée / M : la fenêtre / N : le mur / O : la terrasse / S : la porte



2. ASSOCIEZ LES MEUBLES ET OBJETS SUIVANTS AUX PIÈCES DE LA MAISON :

La chambre :
 Le salon :
 Les toilettes :
 Le garage :
 La cuisine :
 L'entrée :
 La salle de bains :



le canapé



le lavabo



le lit



le porte-manteau



le réfrigérateur



la voiture



la baignoire



l'armoire



la télévision



les W.-C.

SOLUTIONS

1. MAISON 2. La chambre : l'armoire, le lit. Le salon : la télévision, le canapé. Les toilettes : les W.-C. Le garage : la voiture. La cuisine : le lavabo. 3. a) L'entrée, b) la cuisine, c) la salle de bains, d) la salle de bains ; la baignoire, e) le garage, f) les toilettes, g) le salon.

3. LISEZ LES PHRASES SUIVANTES ET ÉCRIVEZ LE NOM DES PIÈCES DE LA MAISON.

a. C'est là que je dis « Bonjour » et « Au revoir » :

b. C'est là que mes parents préparent les repas :

c. C'est là que je me brosse les dents :

d. C'est là que je dors :

e. C'est là que mes parents rangent la voiture :

f. C'est là que je fais pipi :

g. C'est là que ma famille regarde la télévision :



Cours intensifs d'été

- > Juin / juillet / août
- > Langue française
- > Programme d'activités culturelles

Cours semestriels

- > Septembre à janvier / février à juin
- > Renforcement par compétences : oral, écrit et phonétique

Culture et civilisation françaises

- > 30 cours pour compléter son apprentissage

Préparation universitaire

- > Techniques et méthodologies universitaires

Français des affaires

- > Communication professionnelle

ILCF - Institut Catholique de Paris

Inscription en ligne : www.icp.fr/ilcf

21 rue d'Assas - 75006 Paris

Tél.: +33 (0)1 44 39 52 68

Email : ilcf@icp.fr

L'ILCF en quelques chiffres...



1948

date de création



3000

étudiants par an



70

nationalités



50

professeurs qualifiés et expérimentés



5000 m²

de verdure au cœur de Paris



L'esprit grand ouvert sur le monde

Accueillir, construire, accompagner et innover

FDLM 416 - mars-avril 2018

EXPLOITATION DES PAGES 10-11

NIVEAU: B2**PUBLIC: ADULTES ET ADOLESCENTS****PRÉ-REQUIS**

- l'ensemble des compétences du niveau B1

OBJECTIFS PRAGMATIQUES

- Découvrir une région française, présenter une des 3 rubriques de l'article, compléter les informations à partir de l'expérience des participants, prendre la parole en public, présenter un point de vue, le défendre, prendre en compte l'opinion des autres participants

À LA DÉCOUVERTE DE LA GUYANE

Cette fiche présente une région d'outre-mer française. Après lecture de l'article, les apprenants participeront à un jeu de rôle qui les amènera à prendre la parole en public.



L'île du Diable.

FICHE ENSEIGNANT**SENSIBILISATION**

Saviez-vous que tout le territoire français ne se trouve pas en Europe ? Connaissez-vous d'autres régions françaises d'outre-mer ? Lesquelles ?

Distribuer l'article et la fiche apprenant (au verso).

SOLUTIONS**Sensibilisation**

Les régions sont des divisions administratives du territoire. En 2018, la France compte 5 régions d'outre-mer : La Martinique, la Guadeloupe, la Guyane, la Réunion et Mayotte.

L'introduction

- 1) La Guyane se trouve sur le continent américain.
- 2) Le terme « amérindien » désigne des Indiens d'Amérique. C'est-à-dire des peuples indigènes d'Amérique, qui vivaient sur ce continent au xv^e siècle, lorsque des navigateurs européens ont abordé.
- 3) La biodiversité est un concept récent. Le mot est apparu en 1988. Il est composé des mots *bio* (du grec βίος, « vie ») et *diversité*. Il désigne la diversité biologique des organismes vivants.

La partie « Économie »

- 1) Dans ce texte, le terme satellite est employé pour désigner des satellites artificiels, c'est-à-dire des corps, lancés depuis la terre, qui gravitent autour d'une planète. Certains satellites sont utilisés pour des relevés météorologiques, d'autres pour des communications...
- 2) Le Centre spatial guyanais (CSG) est leader mondial dans son secteur pour plusieurs raisons. Il offre la possibilité de lancer tous les types de satellites : les petits, les moyens et les gros. Le lanceur Ariane 4 a mis sur orbite avec succès 181 satellites. Enfin, la Guyane est proche de l'équateur, donc de la trajectoire finale des satellites. La quantité de carburant nécessaire est moins importante et le coût de l'opération, moins élevé.
- 3) Le compte à rebours est défini comme la vérification successive des opérations de mise à feu d'une fusée. Elle s'achève avec le zéro du départ.

La partie « évènement »

- 1) La tortue luth est un animal marin. Elle n'a pas de pattes. Sur terre, elle se déplace à l'aide de ses nageoires.
- 2) Le substantif nageoire est formé à partir du verbe nager. Poissons et animaux marins utilisent cet organe pour se propulser.
- 3) Les espèces animales ou végétales sont protégées lorsqu'elles sont menacées de disparition. Le transport et le commerce des espèces concernées sont en général interdits.

La partie « lieu »

- 1) Un bagne est une prison destinée aux personnes condamnées aux travaux forcés ou incarcérées en raison de leurs opinions. Les conditions de vie y sont particulièrement difficiles.
- 2) L'adjectif forcé dérive du verbe forcer, qui signifie obliger. Les travaux forcés sont des tâches, souvent difficiles, imposées aux bagnards.

L'ARTICLE (1 HEURE)

Lisez chaque partie de l'article et répondez aux questions individuellement avant de mettre vos réponses en commun.

L'INTRODUCTION

1. Sur quel continent se trouve la Guyane ?
2. Pouvez-vous définir le terme « amérindiens » ?
3. Connaissez-vous le terme « biodiversité » ? Que désigne-t-il ?

LA PARTIE « ÉVÈNEMENT »

- 1) Pour quoi la tortue luth se déplace-t-elle difficilement sur le sable ?
- 2) Comprenez-vous le mot « nageoire » ? Quel sens lui donnez-vous ?
- 3) Pourquoi dit-on qu'une espèce est « protégée » ?



Ariane 5.

LA PARTIE « ÉCONOMIE »

- 1) Savez-vous ce que désigne le mot « satellite » ?
- 2) Trouvez dans le texte les raisons qui expliquent pourquoi le CSG de Kourou est leader mondial.
- 3) Avez-vous déjà assisté au lancement d'un satellite à la télévision ? Pouvez-vous expliquer ce que désigne le « compte à rebours » ?

LA PARTIE « LIEU »

- 1) Pouvez-vous, à partir des éléments du texte, expliquer ce qu'est un bagne ?
- 2) Quel sens donneriez-vous à l'expression « travaux forcés » ?
- 3) Quel substantif est utilisé pour désigner un condamné aux travaux forcés ? Un prisonnier envoyé au bagne ?

JEU DE RÔLE (1 HEURE)

Par petits groupes (deux ou trois personnes), choisissez un des situations suivantes et préparez un discours en vous adaptant aux personnages que vous jouez et à vos objectifs.

SITUATION A

Dialogue entre un scientifique qui étudie la protection des espèces et les habitants d'un site où des espèces sont protégées. Il expose les raisons qui conduisent à protéger les espèces ainsi que les mesures prises dans ce but.

Vous êtes le scientifique.

Votre objectif: présenter les mesures de protection des espèces et obtenir l'adhésion des habitants

Le reste de la classe joue le rôle de la population locale. Certains doutent de l'opportunité de protéger les espèces. D'autres souhaitent aider les espèces protégées. Ils interrogent le scientifique sur la conduite à tenir.

SITUATION B

Dialogue entre des touristes et une personne qui travaille pour le Comité du tourisme.

Vous êtes la personne qui travaille pour le Comité du tourisme

Votre objectif: présenter le Centre spatial guyanais

Le reste de la classe représente le groupe de touristes. Ils posent des questions et s'informent avant de s'inscrire à une visite. Ils veulent savoir ce qui peut être visité. Ils ont peur de ne pas voir l'ensemble des installations.

SITUATION C

Dialogue entre des Guyanais et le maire d'une ville où se trouvait un bagne.

Vous êtes le maire.

Votre objectif: expliquer aux habitants pourquoi il est préférable de réhabiliter le bagne plutôt que de le démolir.

Le reste de la classe représente des Guyanais. Certains ne comprennent pas que l'on conserve des bâtiments où des hommes et des femmes ont vécu dans des conditions si dures. Ils souhaitent oublier ce passé.

Vous avez entre 20 et 30 minutes pour préparer votre discours (en fonction du nombre de groupes). Ensuite, vous prendrez la parole devant la classe qui jouera le rôle décrit dans votre scénario. Vous vous présenterez, ferez votre discours et ensuite proposerez à votre auditoire de vous poser des questions.

NIVEAU: B1**DURÉE: 2 H****PRÉ-REQUIS**

- L'ensemble des compétences du niveau B1

OBJECTIFS

- Faciliter la relation directe de responsables d'enseigne Carrefour avec les responsables français pour profiter de leur expertise dans le domaine des contraintes du marketing mixte
- Connaître la terminologie spécialisée liée au domaine de la mercatique et les étapes relatives à la commercialisation des produits et des achats
- Maîtriser la langue sur les plans écrit et oral pour gérer les correspondances électroniques avec leurs homologues

SUPPORT

- Document audiovisuel (2 minutes et 12 secondes): www.jobteaser.com/fr/entreprises/nestle-metiers/387-responsable-marketing-enseigne

ÉLABORATION D'UN PROGRAMME MODULAIRE EN FOS

**ACTIVITÉ 1: REMUE-MÉNINGES****Travail avec l'ensemble du groupe, 5 minutes**

Que signifie le logo de Carrefour ? Citez le slogan adopté par le groupe Carrefour.

ACTIVITÉ 2: COMPRÉHENSION ORALEPremière projection du document audiovisuel: www.jobteaser.com/fr/entreprises/nestle-metiers/387-responsable-marketing-enseigne**ACTIVITÉ 3: L'ÉCHANGE SCOLAIRE***L'enseignant divise les apprenants en groupes de deux personnes. Travail en binômes, 20 minutes.***Répondez oralement aux questions suivantes :**

1. Qui parle dans cette vidéo ? Quelle est sa profession ?
2. Quelles sont les tâches essentielles du responsable du directeur enseigne ?
3. Que vise l'enseigne à atteindre en 2012 ?
4. Quel est le message que le directeur d'enseigne essaye de faire passer à son client ?
5. Pourquoi ce responsable est-il en relation régulière avec les comptes clés ?
6. Que veut-on dire par les expressions suivantes : a) Comptes clés ; b) Escompte ; c) Rabais ; d) Promotion ; e) Réduction ; f) Plan de marchéage

ACTIVITÉ 3: EXPRESSION ORALE*Deuxième projection du document audiovisuel. Travail individuel, 30 minutes.***Exercice de lecture: exercice de prononciation et d'articulation**

- 1) Lisez une partie de la transcription de cette vidéo à haute voix et à tour de rôle.
- 2) Faites un résumé oral de l'idée principale figurant au sein du document.

ACTIVITÉ 4: COMPRÉHENSION ÉCRITE*Travail individuel, 10 minutes.***Déterminer le choix approprié selon la vidéo diffusée et la transcription.**

La phrase	Les choix
1. Corentin est responsable enseigne pour la marque	a) Herta ; b) Davigel ; c) Maggi
2. Corentin assure qu'ils sont en relation avec les comptes clés	a) mensuelle ; b) quotidienne ; c) hebdomadaire
3. Selon, le responsable d'enseigne la firme veut progresser de 5 % dans telle enseigne en.....	a) 2010 ; b) 2011 ; c) 2012
4. Le responsable d'enseigne envisage de recommander d'abord un certain nombre de références par de produits	a) catégories ; b) structures ; c) types
5. Le second élément qui fascine ce responsable dans ce métier c'est....	a) le challenge au quotidien ; b) le changement quotidien ; c) le progrès quotidien

*Travail en binômes, 10 minutes.***En utilisant un dictionnaire, donnez une brèvedéfinition de ces notions spécialisées :**

Terme	Définition
1. La longévité d'un produit	
2. Cycle vie de produit	
3. Pouvoir d'achat	
4. Balance des invisibles	
5. Le coût de revient	

ACTIVITÉ 5: EXPRESSION ÉCRITE*Troisième projection du document audiovisuel.**Travail en binômes, 25 minutes*

Après avoir vu la vidéo une troisième fois et examiné la transcription, présentez vos tâches de directeur d'enseigne marketing tout en suivant le même modèle présenté au cours du document.

Utilisez la forme impersonnelle en formulant vos tâches.

TRANSCRIPTION DU DOCUMENT VIDÉO

<http://www.jobteaser.com/fr/entreprises/nestle/metiers/387-responsable-marketing-enseigne>

Missions et quotidien d'un responsable marketing enseigne chez Nestlé

Bonjour. Je m'appelle Corentin. J'ai 30 ans, je suis responsable marketing enseigne pour la marque Herta au sein du Groupe Nestlé et j'ai la responsabilité de deux enseignes. Je travaille pour l'ensemble de la marque Herta pour les produits de charcuterie et de traiteur. Par exemple, du jambon, saucisses, pâtes à tartes, tous les produits Herta. La mission d'un responsable de marketing enseigne est double. Premièrement, cela va être d'aider nos distributeurs à être en croissance sur nos catégories de produits, et deuxièmement, cela va être de faire en sorte que Herta se comporte bien sur ces mêmes catégories. Nous sommes en relation quotidienne avec les comptes clés pour d'abord élaborer ensemble le plan business enseigne. Dans ce plan business enseigne, qu'est-ce que l'on va trouver ? On va trouver tous nos objectifs en termes de gains de références, en termes d'animations promotionnelles, en termes de politique merchandising, pour aboutir à un objectif de volume : on veut progresser de 5 % dans telle enseigne en 2012.

Mon quotidien, c'est quoi ? Première phase, c'est d'abord comprendre comment se porte l'enseigne sur nos marchés et dans un second temps, comment se porte Herta sur les mêmes marchés. Quand on regarde l'enseigne sur laquelle je travaille, notre principal concurrent a 30,5 % de parts de marché. Soit beaucoup plus que ceux qu'on observe en hypermarchés. Évidemment, cela va être un message que je vais essayer de passer à mon client. Une fois que l'on a bien compris comment se portait l'enseigne et comment se portait Herta dans cette enseigne-là, on va être en mesure de proposer plusieurs types de recommandations. On va recommander d'abord un certain nombre de références par catégories de produits. On va préconiser un certain espace de rayon pour chaque type de produit, pour chaque intervenant. On va également faire des recommandations sur le nombre de tracts ou de prospectus qu'on peut faire dans l'année et on va aussi faire des recommandations sur les temps forts à mettre en place dans l'année, entre Herta d'une part et l'enseigne de l'autre.

Avantages et contraintes du métier de responsable marketing enseigne

Ce qui me plaît dans ce métier, c'est deux choses. La première, c'est l'autonomie. On est complètement libres sur les relations que l'on peut avoir avec le distributeur. Au quotidien, j'ai au téléphone les responsables marketing des enseignes et ils n'ont que moi comme contact. Je suis vraiment libre de leur proposer ce que je souhaite en termes d'assortiments, de promotions, de merchandising. La deuxième chose qui me plaît dans ce métier-là, c'est le challenge au quotidien. C'est-à-dire que l'on a vraiment en charge les résultats au final de nos actions. On part d'un diagnostic, on va vers des recommandations, on va voir le client, on lui présente ces recommandations-là. Derrière, charge à nous que ces recommandations soient vraiment appliquées en magasin. Ce qui est plus compliqué dans ce métier, c'est qu'il faut vraiment d'abord penser à comment je peux aider le distributeur à faire mieux sur telle ou telle catégorie de produit avant de penser à Herta. Instinctivement, naturellement, plutôt que comment Herta peut aller mieux dans l'enseigne avant de penser au distributeur. Si vous faites cela, un distributeur le sent et du coup vous êtes beaucoup moins crédible dans vos propositions. Ce que j'apprécie beaucoup chez Nestlé, certes, c'est un grand groupe international, avec des marques souvent globales, néanmoins, il y a une très grande liberté qui est laissée aux marchés nationaux pour adapter ces marques-là à un contexte culturel, social, particulier. Ce que j'apprécie aussi chez Nestlé, ce sont toutes les opportunités de carrière qui vous sont offertes, qui sont assez régulières et qui vous permettent de passer d'une fonction à l'autre. Par exemple, je suis passé du marketing commercial.

Perspectives de carrière du responsable marketing enseigne chez Nestlé

Dans mon cas, j'étais chef de produit avant d'être responsable marketing enseigne. Aujourd'hui, j'ai deux possibilités : soit revenir au marketing en tant que chef de groupe – donc je gérerais plusieurs chefs de produit – ou alors envisager de rester au commercial, au moins pour un temps, notamment via des expériences de management en force de vente. On peut être compte clé après avoir été responsable marketing enseigne. C'est plus rare, mais c'est possible.



Capture d'écran issue de la vidéo retranscrite ci-dessus.

FINANCEMENT PARTICIPATIF ET POTS COMMUNS

« Les gens ont l'air de ne penser qu'à eux-mêmes. Mais en fait, ils ont envie d'aider. C'est juste qu'ils ne savent pas comment s'y prendre, n'osent pas aller vers l'autre. Dès qu'on ouvre une possibilité, ils s'engouffrent. » C'est ainsi que Gwendoline Jourdain, dans *Le Monde* du 6 janvier 2015, justifie la cagnotte de 6 000 euros dont elle a bénéficié à travers un financement participatif qui lui a permis d'ouvrir un petit laboratoire de conserves bio. Réfléchir donc sur les caractéristiques de cet outil de collecte de fonds à destination variable, qui est devenu un incontournable de la finance solidaire, semble important pour en comprendre le fonctionnement. Les activités qui suivent sont là pour servir d'entrée en matière.

ACTIVITÉ 1

a) Testez vos connaissances sur le financement participatif.

	V	F
1. Le financement participatif passe par les banques.		
2. Le financement participatif peut être utilisé uniquement pour des projets humanitaires.		
3. Le financement participatif revêt plusieurs formules.		
4. Le financement participatif utilise une plateforme numérique.		
5. L'utilisation de la plateforme numérique est une garantie contre la fraude.		
6. L'utilisation de la plateforme numérique n'est pas une garantie de transparence dans la collecte de fonds.		
7. N'importe qui peut être porteur d'un projet de financement participatif.		
8. Le financement participatif peut rejoindre le microcrédit.		

b) En fonction des compétences de vos élèves, faites leur passer ce même questionnaire ou indiquez une autre activité pour introduire le financement participatif.

ACTIVITÉ 2

Mais le financement participatif n'est pas né avec le numérique. Il existait bien avant et il s'appelait souscription. La plus célèbre concerne la levée de fonds promue par Joseph Pulitzer dans le *New York World*, le journal dont il était propriétaire, pour compléter le socle de la Statue de la Liberté que les grandes entreprises américaines avaient décidé d'ignorer. On sait que la collecte a donné un chiffre de 100 000 dollars, grâce auxquels la statue a pu avoir son socle et son emplacement.

a) Organisez de petits groupes de travail (3-4 élèves par groupe). Chaque groupe imagine et écrit l'appel à souscription lancée par Pulitzer dans son journal (*Fixez a priori la limite de mots que doit avoir l'appel et suggérez aux élèves de consulter un site comme www.shareparis.com/statue-de-la-liberte-crowdfunding/ pour mieux connaître les faits*) ;

b) Comparez en plénière les travaux des groupes pour réfléchir sur les choix effectués.

ACTIVITÉ 3

Mais savez-vous comment il faut s'y prendre pour participer à un projet de collecte de fonds ? Dites quelle est la démarche à suivre et, si nécessaire, renseignez-vous sur la Toile avant d'analyser le sujet en classe.

ACTIVITÉ 4

Voici une « contrepartie », un courriel accompagné de photos envoyé par Claire (une jeune fille qui, après avoir passé son baccalauréat, a décidé de faire du bénévolat) à ceux qui l'ont aidée à recueillir une somme d'argent lui ayant permis de partir en Zambie.



Bonjour !

J'espère que tout va bien et que cette rentrée n'a pas été qu'un concentré de stress et débordement... si toutefois c'est le cas... tout va finir par rentrer dans l'ordre, courage!

À Kaunda Square, Lusaka, tout va pour le mieux. Depuis une semaine je me suis vue attribuer une classe de CM2/6e/5e de laquelle je m'occupe entièrement seule. Les premiers jours étaient un peu brouillons : que leur faire faire ? Quel niveau de difficulté ? Et ne connaissant pas tellement le fonctionnement et les règles du lieu, j'ai fait même quelques faux pas. Mais bon, c'est toujours un peu comme ça les débuts j'imagine. En tout cas, je prends vraiment beaucoup de plaisir à enseigner à ses petits bonshommes débordants d'énergie et assoiffés de connaissance.

Dimanche après-midi, les chaînes nationales ont annoncé une coupure d'eau pour les cinq prochains jours, donc le programme du week-end c'était renforcement musculaire à base d'aller-retour à la fontaine, chargés de bidons remplis d'eau. Donc hier, aujourd'hui et jusqu'à vendredi, tout le monde fait très attention à l'eau. Eh oui, ça change de laisser couler le robinet à tout va !...

Quel peut être l'intérêt de travailler sur cette « contrepartie » en classe de langue ?

ACTIVITÉ 5

« Aimeriez-vous devenir copropriétaire d'un château avec 50 euros ? »

C'est l'association Dartagnans, qui prend le nom d'un des mousquetaires de Louis XIV, <https://dartagnans.fr/fr/home/index>, qui vous fait cette proposition sur une des plateformes de financement participatif dédiée au patrimoine culturel.

Demandez à vos apprenants de préparer un petit résumé de l'initiative avec toutes les informations nécessaires pour le site de l'école de façon à informer d'autres gens.

ACTIVITÉ 6

Vous savez que le financement participatif peut être aussi un moyen de financer ses études.

- Trouvez au moins trois sites spécialisés qui peuvent être utilisés à cette fin ;
- Formulez les consignes pour une activité à faire faire à vos apprenants en fonction de ces trois sites.

ACTIVITÉ 7

Avec tous les avantages dont le financement participatif est porteur, il ne faut pas oublier les risques qu'il comporte. On a déjà mentionné la fraude (Activité 1), mais il y a aussi d'autres risques, comme les trois mentionnés ci-dessous. À vous d'associer à chaque « risque », l'illustration qui le concerne.

1. Risque de réputation	a. Depuis ses débuts, le financement participatif est accusé de ne pas donner de garanties aux contributeurs, car, techniquement, le porteur de projet n'est pas obligé à utiliser l'argent collecté comme il l'avait promis. Et il est arrivé que des internautes qui avaient financé un projet, aient tout perdu car l'entreprise financée a arrêté la production.
2. Risque financier	b. Lorsqu'on prépare une campagne pour un financement participatif, on cherche à attirer un maximum d'attention sur son projet en sollicitant ses proches, mais aussi, selon le projet, fournisseurs, clients, financeurs... Mais si le projet échoue, la crédibilité du porteur court un sérieux danger car le financement participatif met l'échec aussi à la portée de tout le monde (on est sur Internet...)
3. Risque juridique	c. Le financement participatif est censé aider le porteur de projet à trouver de l'argent et non à lui en faire perdre. Il faut rappeler cependant qu'il y a des frais à avancer (publicités, production de contenus, etc.) et que ces frais sont remboursés normalement sur les fonds levés. Mais si la campagne est ratée, ces frais représentent autant d'argent perdu...

SOLUTIONS

ACTIVITÉ 1 – a) Vrai : 3-4-7-8 ; Faux : 1-2-5-6. **b)** Ex. un remue-ménages à partir de la question : « *Si je dis "financement participatif", à quoi pensez-vous ?* ».

ACTIVITÉ 3 – 1. On cherche sur Internet où des milliers de projets sont proposés par des sites spécialisés, et où d'ailleurs on peut aussi proposer le sien.

2. On choisit le projet auquel on est intéressé et on fait un don : c'est ainsi que l'on contribue à la réalisation du projet. **3.** On peut avoir en échange une contrepartie de la part de l'organisateur du projet ou, dans certaines circonstances, un bénéfice de défiscalisation de la part de la loi.

ACTIVITÉ 4 – Le document est exploitable à plusieurs niveaux : **a)** on peut faire un bon travail interculturel en prenant en charge : la géographie (où est la Zambie, ses caractéristiques...), le système scolaire (serait-il possible d'avoir dans le pays des apprenants une classe où sont mélangés des élèves de CM2-6e-5e?), les problèmes socio-économiques (la pénurie d'eau, etc.);

b) on peut faire aussi une réflexion sur la langue utilisée dans la lettre (registre utilisé, structures du français familier...) et faire écrire une lettre de réponse à Claire où on la remercie pour les nouvelles données et on exprime soutien et appréciation pour ce qu'elle fait.

ACTIVITÉ 5 Exemple de résumé : Le château de Saint-Vincent-le-Paluel, en Dordogne, dans le Sud de la France, est en vente. Il s'agit d'un château du xv^e siècle qui est inscrit dans la Liste des monuments historiques de France depuis 1927. Incendié par les Allemands au moment de la deuxième guerre mondiale, il est actuellement en ruines. L'association a mis en place une campagne de financement participatif pour l'acheter car le propriétaire actuel n'est pas en mesure de l'entretenir. Le prix de départ des enchères est de 250 000 euros et il faudrait en trouver presque le double pour commencer les travaux qui dureraient plusieurs années ; la bonne nouvelle est qu'on a déjà recueilli une somme de 360 000 euros.

ACTIVITÉ 6 – a) StudentBackr ; What if Community ; EdukLab. **b)** Vous avez 19 ans. Vous êtes inscrit à l'IUT de Saint-Nazaire et vous avez un compte bancaire personnel. Vous voulez faire votre appel individuellement. Vous êtes bien disponible à raconter votre histoire et à présenter votre projet d'études. Vous offrez une petite contrepartie. Lequel de ces 3 sites (StudentBackr ; What if Community ; EdukLab) correspond mieux à vos besoins ?

ACTIVITÉ 7 – 1b / 2c / 3a

Vivre le français au cœur des Alpes

Professionnel du FLE, venez approfondir cet été à Grenoble,
vos compétences en didactique et renouveler vos pratiques pédagogiques !

Centre reconnu depuis 122 ans, le CUEF dispose d'une équipe de 40 enseignants permanents
dont beaucoup sont auteurs d'ouvrage de référence.



Photos : © Communauté Université Grenoble Alpes

Université d'été du CUEF de Grenoble

Formations pour étudiants, enseignants et formateurs
Inscriptions jusqu'au 15 juin 2018

Programme détaillé sur cuef.univ-grenoble-alpes.fr



1491, rue des résidences
38400 Saint-Martin-d'Hères
(+33) (0)4 76 82 43 70 - cuef@univ-grenoble-alpes.fr
cuef.univ-grenoble-alpes.fr

CLE INTERNATIONAL

Jamais sans ma progressive!

Progressive



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés

- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » Et... un livre-web 100% en ligne *



www.cle-inter.com



* Disponibilité selon titre.



Apprenez le français au cœur de l'Europe !

30 années
d'expérience...

Une rentrée toutes
les 2 semaines !

Des programmes
sur mesure
à la demande !

Des formateurs
expérimentés
et disponibles !



Le CIEL (Centre International d'Étude de Langues) est situé à Strasbourg, siège des Institutions européennes, ville universitaire et culturelle ancrée dans l'une des régions les plus typiques et touristiques de France.

Un centre de formation moderne et convivial

Implanté au sein du Pôle formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, le CIEL offre un éventail d'outils pédagogiques :

- laboratoire multimédia
- laboratoires de langues
- accès libre à Internet
- espaces de rencontres et de vie (cafétéria, centre de ressources).

En français langue générale, français des affaires ou des professions : des formules de cours souples et variées !

- des parcours personnalisés de 2, 4, 6, 8... semaines ou longs séjours
- des stages intensifs d'été de 2 à 10 semaines
- des séminaires pour enseignants de français

Écoutez du français, découvrez Strasbourg, jouez avec les mots sur... www.ciel-strasbourg.org

CIEL DE STRASBOURG

234 Avenue de Colmar - BP 40267
F 67021 STRASBOURG CEDEX 1
Téléphone : +33 (0)3 88 43 08 31
Télécopie : +33 (0)3 88 43 08 35
ciel.francais@strasbourg.cci.fr
www.ciel-strasbourg.org



L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de ses Rencontres

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

<input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue	N° 10
<input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation	N° 11
<input type="checkbox"/> La recherche en FLE	N° 12
<input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues	N° 13
<input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ?	N° 14
<input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation	N° 15
<input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE	N° 16
<input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S	N° 17
<input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues	N° 18
<input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues	N° 19
<input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde	N° 20
<input type="checkbox"/> Quelles formations durables en FLE/FLS...?	N° 21
<input type="checkbox"/> Évaluations et certifications	N° 23
<input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire	N° 24
<input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S	N° 26
<input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher	N° 28

n°28

Les cahiers de
l'asdifle

Le FLE dans tous ses états :
dialogues avec Louis Porcher

Actes de la 56^e rencontre
Colloque organisé en hommage à Louis Porcher
et à l'occasion du 30^e anniversaire de l'ASDIFLE



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
INTERNATIONAL

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contactez l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 45 44 16 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

Institut universitaire d'Enseignement du Français langue Étrangère

Étudier le français dans le sud de la France

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Cours semestriels

- Obtention d'un Diplôme Universitaire d'Etudes Françaises (DUEF)
- Encadrement universitaire
- Activités et excursions culturelles
- 6 niveaux enseignés, du A1 au C2 (CECRL)

Ecoles d'été

- Cours de langue française
 - 4 sessions de 2 semaines (juin-juillet)
 - Alternance entre cours académiques et sorties pédagogiques et culturelles
 - Possibilité d'hébergement par le programme
- Cours d'expression orale : pratique du théâtre et phonétique en laboratoire
 - Du 18 au 29 juin 2018 & 60 heures sur 2 semaines
- Formation de formateurs : Enseigner le FLE : "TICE et interculturel "
 - Du 2 au 13 juillet 2018 & 40 heures sur 2 semaines
- Cours Intensif Absolu FLE : Français sur Objectif Universitaire
 - Du 3 au 7 septembre 2018 & 35 heures par semaine

Cours spécifiques

- Préparation aux examens du DELF B2 ou du DALF C1, entraînement intensif dans les quatre compétences de l'examen
 - 5 sessions de 7 semaines (soumises à effectif minimum)
- Cours de Français sur Objectif Universitaire
 - Sessions de 20 heures ou 40 heures par semaine.
- Cours de français pour étudiants en mobilité internationale
 - 40 heures sur 10 semaines
 - 2 sessions par an.

Centre d'examens DELF DALF

- 3 examens proposés: B2, C1 et C2
- 4 sessions par an
- Diplôme à validité permanente (requis pour entrer à l'université)



Université Paul-Valéry Montpellier 3

Institut universitaire d'Enseignement du Français langue Étrangère (IEFE)

Bâtiment Eugène IONESCO, Route de Mende

34199 MONTPELLIER Cedex 5 FRANCE

<http://iefe.univ-montp3.fr>

e : iefe@univ-montp3.fr Tél : +33 (0)4 . 67 . 14 . 21 . 01



STAGES PROFESSEURS ÉTÉ 2018

Tout
est là !

Les centres et les programmes de référence

Alliances françaises • Centres universitaires
Écoles de langues • Grandes Écoles
Bourses et programmes européens • Erasmus+

www.fle.fr

Nouveau. Service gratuit d'information
et de conseil assuré par des professionnels du FLE.



En partenariat avec :
Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde.

FLE.FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com
info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



/CAVILAMAllianceFrançaise



/CAVILAMVICHY



/cavilamvichy

Le français dans le monde c'est vous !



Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences en classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques



Pour nous envoyer vos **comptes-rendus**, **articles** ou **fiches pédagogiques**
Contactez-nous à l'adresse suivante : abonnement@fdlm.org

Pour toute collaboration dans la revue, **un certificat de publication vous sera envoyé**



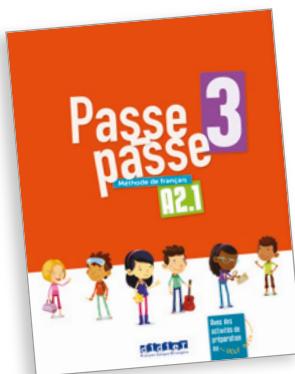
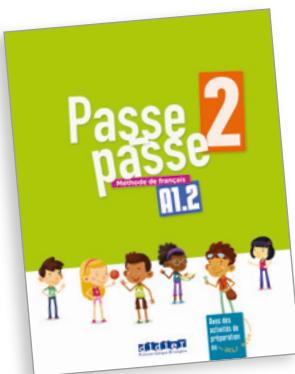
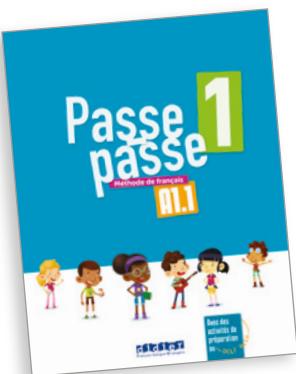
didier
Français Langue Étrangère

Passe passe

NOUVEAU

Enfants 6-10 ans

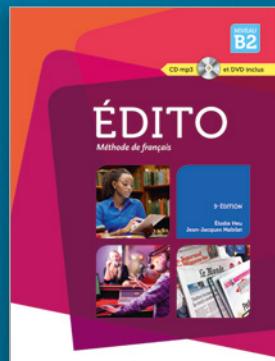
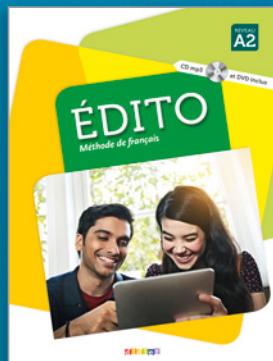
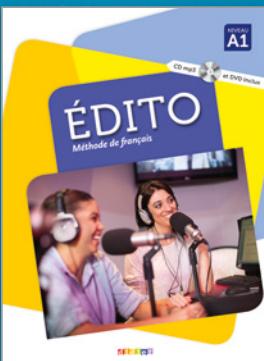
La méthode pour parler et grandir en français



ÉDITO

Grands adolescents et adultes

La collection complète du A1 au C1





1958
2018

C

la 60
ANS



1958-2018: année anniversaire

Le CLA, Centre de linguistique appliquée de l'Université de Franche-Comté :
60 ans d'expertise, d'enseignement des langues, de francophonie
et d'ouverture sur les cultures du monde.

apprendre et enseigner le français autrement

Besançon, France
cla.univ-comte.fr



Le français dans le monde est une publication de la Fédération Internationale
des Professeurs de Français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373097

www.fdlm.org

